L'INVITÉ DU MOIS **MANU LANVIN** JOUE **CALVIN RUSSELL**

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

EN TEST

BLACKSTAR AMPED 1 ET 2
EPIPHONE 1963 FIREBIRD V
CHARVEL PRO MOD RELIC
JOYO MOIST REVERB
DOD CHTHONIC FUZZ

GUIDE D'ACHAT

10 PÉDALES SIGNATURE
À PARTIR DE 79€ !

50 ANS FOREVER YOUNG

AC/DC

+ PÉDAGO

LES SECRETS DE JEU D'**ANGUS** ET DE **MALCOLM**

N° 362 JUILLET - AOÛT 2024
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50$CAD - DOM/S 9,50 €
ESP/IT/GRE/PORT. - CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD
L 13659 - 362 - F: 8,50 € - RD
bleu pétrole

LE SACRIFICE

"Quand j'ai mis le feu à ma guitare, cela a été comme un sacrifice. On sacrifie les choses qu'on aime. J'aime ma guitare."

JIMI HENDRIX

Fender®

STRATOCASTER®

Toujours en avance sur son temps

©2024 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. © Iconic Images | La collection d'Ed Caraeff.

ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 41)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 81.

FOR THOSE ABOUT TO ROCK

Cinq. C'est le nombre de couvertures que GP a consacré à AC/DC. Cinq seulement en 30 ans, une par album depuis « Ballbreaker » (1995), preuve peut-être qu'AC/DC n'est pas un groupe comme les autres. Les Australiens sont aussi bosseurs que discrets. Ils débarquent avec un album quand on ne les attend pas (ou plus), se lancent dans des tournées gigantesques avant de s'évaporer aussi sec. Et ils ne sont pas du genre à squatter les bacs avec des chutes de studios et des live (seulement trois ou quatre albums live sur 50 ans de carrière) pour pallier le manque. Alors, le retour d'Angus Young et de Brian Johnson sur scène, même avec un nouveau line-up (de « remplaçants » pourrait-on dire), est plus qu'inespéré. Ce Power Up Tour est un véritable cadeau fait aux fans. Celui d'un groupe de combattants qui a survécu à la perte de Bon Scott, de Malcolm Young, et dernièrement à la défection de sa section rythmique. Mais de l'avis des fans-spécialistes que nous avons rencontrés, Angus a réussi à garder le cap et à tenir la promesse qu'il a faite à son frère. En dépit des mouvements de personnel, AC/DC reste AC/DC, avec la même tension électrique, et surtout de bons hymnes de rock dur. D'ailleurs, pour les apprécier autrement et à leur juste valeur, je ne saurais trop vous conseiller de débrancher la guitare et d'écouter « What's Next To The Moon » (sorti en 2001), le sublime tribute album unplugged de Mark Kozelek, le chanteur des Red House Painters.
Le concert du 13 août à Paris à l'Hippodrome de Longchamp sera une belle célébration pour le public français qui viendra saluer, peut-être pour la dernière fois, ceux qui font du rock. On vous salue bien.

BENOÎT FILLETTE

PS : « Où est passé mon GP ? »… Chers lecteurs, chers abonnés, nous tenons à nous excuser pour le retard sans précédent de votre numéro d'été, mais suite à des problèmes techniques, nous n'avons pas été en mesure de vous livrer le magazine dans les délais. Bel été à toutes et à tous, lisez, jouez, on se retrouve à la rentrée.

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
MANON MICHEL, VICTOR PITOISET, JEAN-PIERRE SABOURET

DESIGN GRAPHIQUE
BLEU PETROL PRESTA
VALENTINE LE PORT
www.bleupetrol.com

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© MICHAEL PUTLAND

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

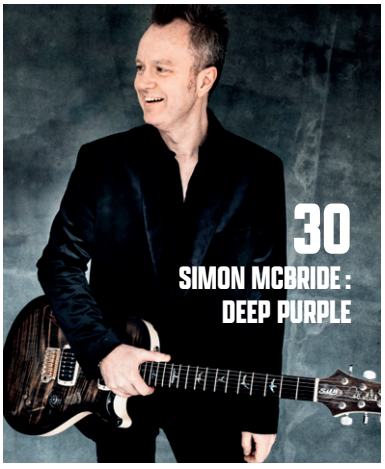
TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :
n° 0129 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

SOMMAIRE



MAINSTAGE

FEEDBACK 6
News 6
Le sélecteur : Homecoming 10

LIVE REPORTS 12
Tool 12
Royal Blood 13

EN COUVERTURE 14
AC/DC 16

ACTU 24
Alcest 24
Fontaines D.C. 26
One For The Rock : DVNE 28
Deep Purple 30
Al Di Meola 34
L'Encyclopédie de la guitare : Gretsch 38

CHRONIQUES 42
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 50

EFFECT CENTER 54
NuX Verb Core Deluxe // DOD Chthonic Fuzz // EarthQuaker Devices Spatial Delivery V3 // Joyo Moist Reverb // Allpedal Galactavise

POWER TRIO 57
3 micros pour bien repiquer votre ampli

EN TEST 58
Blackstar Amped 1 & 2 // Cort KX700 EverTune // Charvel Pro-Mod Relic San Dimas Style 1 HH FR PF // Epiphone Inspired By Gibson Custom 1963 Firebird V // SteelyJam G01

CLASH TEST 70
Orange Crush Acoustic 30 *vs* Roland AC-33

BASS CORNER 72

DOSSIER 74
Effets signature : le son de vos héros à vos pieds !

PÉDAGO 80

© Josh Cheuse / Alexander Mertsch / Jim Rakete

Jackson®

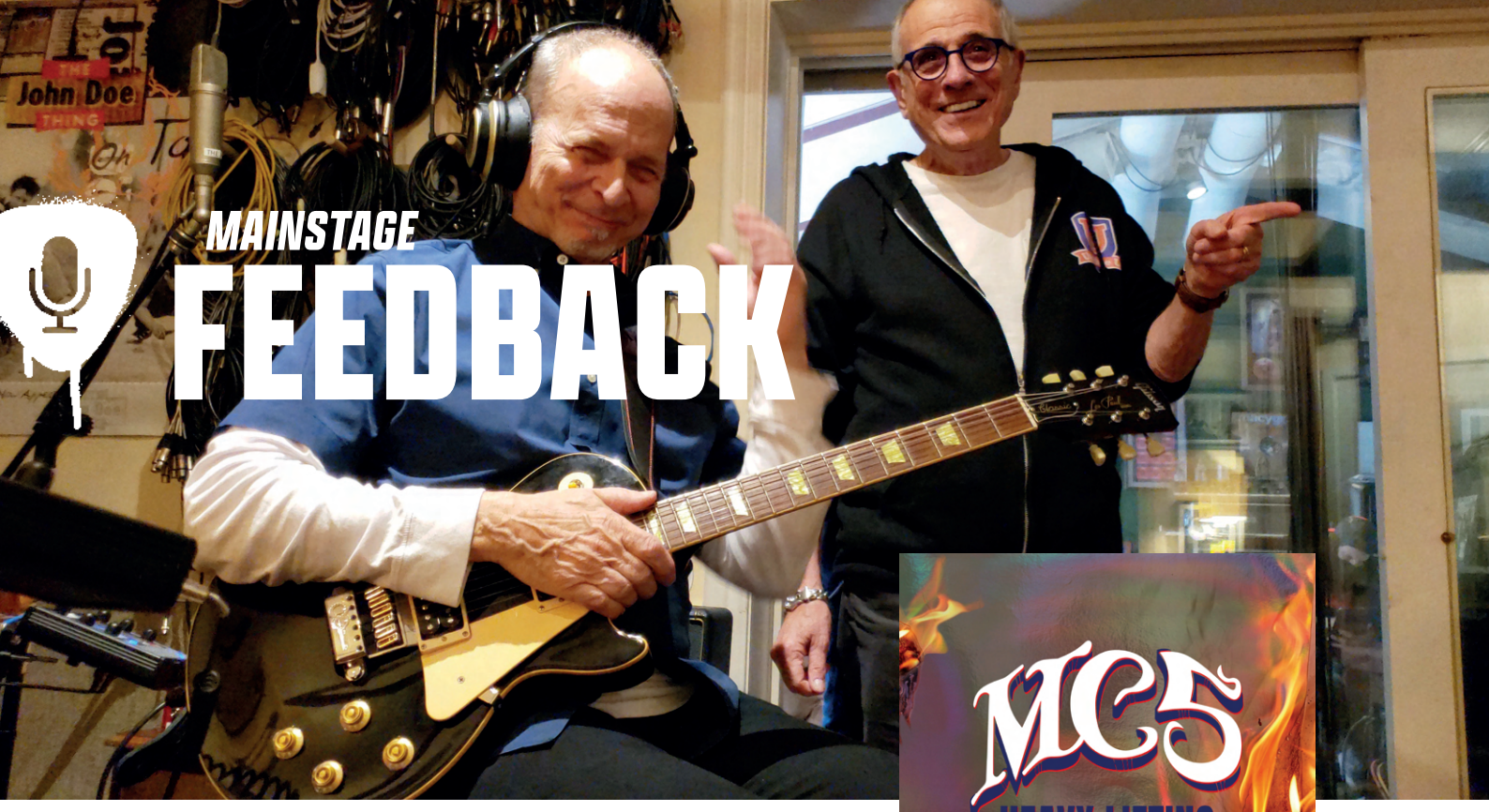
PRO PLUS SERIES

ENCORE PLUS PUISSANTE. ENCORE PLUS PRO. TOUJOURS INÉGALABLE.

Voici la toute nouvelle série Pro Plus : des modèles hautes performances pensés pour le jeu ultra-technique.

Rendez-vous sur JacksonGuitars.com pour tout savoir sur Jackson Pro Plus Series

©2024 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.



RALLUMEZ LE FEU

Boys Who Play With Matches est le premier (et très bon) single de « Heavy Lifting », l'ultime album de Wayne Kramer, légataire du groupe proto-punk et incendiaire de Detroit MC5, qui sortira finalement sous la (simple) bannière MC5 (le 18 octobre). Avant sa disparition le 2 février dernier à 75 ans, le guitariste tournait encore (en 2022) sous le nom We Are All MC5 avec une nouvelle formation comprenant Steve Salas (David Bowie) et Vicki Randle (Mavis Staples) présents sur l'album qui compte de nombreux invités. Tom Morello (*Heavy Lifting*), Slash et William DuVall d'Alice In Chains (*The Edge Of The Switchblade*), Tim McIlrath de Rise Against (*Black Boots*), Vernon Reid de Living Colour (*Can't Be Found*), Joe Berry de M83 (*Hit It Hard*) et Dennis Thompson qui joue sur deux titres, le batteur du MC5 étant décédé quelques semaines plus tard (le 9 mai à 75 ans). Les 13 nouveaux titres (disponibles sur CD ou vinyle) produits par Bob Ezrin (Alice Cooper, Deep Purple) seront accompagnés d'un disque bonus avec des extraits live captés lors de la tournée des 50 ans de l'album culte « Kick Out The Jams » avec des membres de Fugazi, Soundgarden, Faith No More et Zen Guerilla. Le lendemain de la sortie de « Heavy Lifting », le MC5 sera enfin (mais un peu tard) intronisé au Rock And Roll Hall Of Fame avec Ozzy Osbourne et Peter Frampton notamment. ■

© Margaret Saadi Kramer

GOT BACK IN EUROPE

Six ans après son dernier passage à La Défense Arena, Sir Paul McCartney a annoncé la veille de son 82e anniversaire (18 juin) son retour dans la salle parisienne de 40 000 places les 4 et 5 décembre prochains. Sa dernière tournée Freshen Up ayant été écourtée en raison du covid, l'ex-Beatles a depuis sorti l'excellent « McCartney III » fin 2020, remixé et réinterprété l'année suivante par Josh Homme, Damon Albarn, Beck, St.Vincent… Après les États-Unis (2022), l'Amérique Latine et l'Australie, sa tournée Got Back s'achèvera par cinq dates en Europe (France, Espagne et Angleterre). Plus fort que Taylor Swift (vu son grand âge), il joue chaque soir 39 titres, en majorité des Beatles et des Wings, dont le live en studio « One Hand Clapping » resté inédit pendant 50 ans vient de sortir. On y sera !

Slash lors de son dernier passage avec les Conspirators au Zénith de Paris en avril 2024

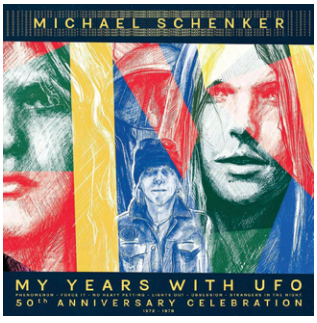
© Benoît Fillette

SERPENTARD

Slash a donné le coup d'envoi de sa nouvelle tournée d'été US pour défendre son album blues collaboratif « Orgy Of The Damned » (Chris Robinson, Iggy Pop, Gary Clark Jr., Billy Gibbons…). Une partie des bénéfices de ce festival itinérant baptisé S.E.R.P.E.N.T., pour *Solidarity Engagement Restore Peace Equality N' Tolerance*, est destinée à des œuvres de charité. C'est loin me direz-vous, mais le concert du 17 juillet à Denver, retransmis en direct sur Veeps, moyennant 14,99 $ pour les fans du monde entier, reste accessible pendant un an… Et on me dit que des invités de l'album se sont glissés dans la salle…

STAND UP FOR ROCK N'ROLL !

GP n'est pas peu fier d'être partenaire de la (plus grosse) tournée française d'Airbourne, groupe que l'on suit depuis « Runnin' Wild » en 2007 et qui était en couverture du n°192. Il y aura du rock, de la sueur et des acrobaties guitaristiques, Joel O'Keefe nous enverra des salves de riffs et quelques prémix derrière le fameux Lemmy's Bar ! Les Australiens (avec leur nouvelle recrue Jazz Mirrice à la rythmique) sillonneront l'Hexagone tout le mois de février 2025 : Grenoble (6/02), Lyon (7/02), Istres (8/02), Biarritz (19/02), Bordeaux (20/02), Toulouse (21/02), La Rochette (23/02), Clermont-Ferrand (27/02), Nancy (28/02) et Lille (1/03). On se lève tous pour Airbourne !



I BELIEVE I CAN FLY

Slash est partout : le guitariste fait une apparition sur *Mother Mary* avec Erik Grönwall au chant (ex-Skidrow) sur le nouvel album de Michael Schenker « My Years With UFO » célébrant ses années avec le groupe (1973-1978). Onze titres choisis dans les cinq albums qu'il a enregistrés avec UFO, sur lesquels il a convié de nombreux invités : Jeff Scott Soto, Dee Snider, Joey Tempest et John Norum (Europe), Biff Byford, Axl Rose, Roger Glover, Joel Hoekstra, Kai Hansen, Joe Lynn Turner… Brian Titchy (batterie), Derek Sherinian (claviers) et Barry Sparks (basse) accompagnent la Flying V de Shenker qui a participé à la reformation de UFO dans les années 90. Parallèlement, le chanteur Phil Moog a confirmé dans une interview qu'il prenait sa retraite avec UFO, après 50 ans de service, les Britanniques ayant effectué leur dernière tournée en 2019.

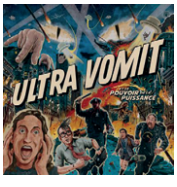
© Benoît Fillette

ÉCOUTE-MOI ÇA !

THE JESUS LIZARD

est de retour ! 26 ans après sa séparation, le groupe le plus frappé des 90s annonce un septième album « Rack » chez Ipecac. On ne se lasse pas de *ZŽvw282eww}*, un premier extrait qui en dit long sur la mandale qu'on va prendre avec le retour de David Yow et sa bande.

ULTRA VOMIT

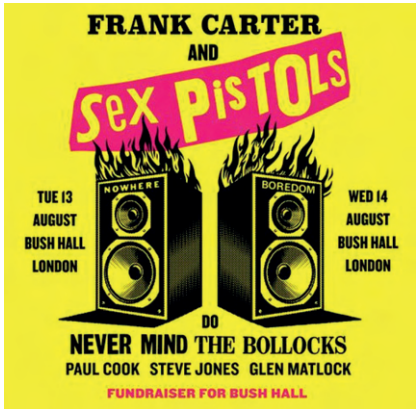


Les Nantais les plus déjantés du metal seront de retour avec un 4e album le 27 septembre : « Ultra Vomit et le pouvoir de la puissance ». Le premier single *La Puissance du Pouvoir* est déjà un hymne de stades qui sent la bière et la sueur, avec un clin d'œil à notre Jojo national. La tournée d'automne fait carton plein. Foncez !

GHOST

The Future Is A Promise Land est le générique de fin du film de Ghost *Rite Here Rite Now* sorti en salles fin juin. Une « Pope-song » prémonitoire qui figure sur la bande originale, issue des mêmes sessions imaginées de 1969 que *Kiss The Go-Goat* et *Mary On A Cross*.

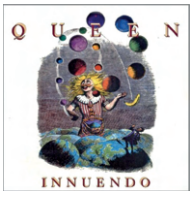
LIVE SEX



Les Sex Pistols se reforment… sans Johnny Rotten. Steve Jones, Paul Cook et le premier bassiste Glen Matlock ont annoncé qu'ils allaient remonter sur scène pour deux concerts les 13 et 14 août prochains pour jouer leur album culte « Never Mind The Bollocks… Here Is The Sex Pistols ». Deux soirées au Bush Hall en soutien au club londonien de 400 places menacé de fermeture, avec pour chanteur Frank Carter (sans ses Rattlesnakes donc) qui est en joie. La dernière incarnation des Sex Pistols remonte à la tournée 2007-2008, avant que le chanteur ne se brouille définitivement avec le reste du groupe punk au sujet de la série biopic *Pistol* (2022). L'an dernier, le batteur et le guitariste ont joué au Hellfest avec Generation Sex, s'associant à Billy Idol et Tony James de Generation X.

LES SONS DE JIMI

La 46e édition du Rhino Jazz Festival qui se tiendra autour de Saint-Etienne du 28/09 au 20/10 accueillera 41 concerts (sur 30 communes) avec une présence féminine affirmée (Roxane Arnal, Soulshine Voice…). Le 30/10, l'Opéra de Saint Etienne programme une soirée Jimi Hendrix Éternel avec le projet Electric Lady Land mené par Nina Attal, et Thomas Naïm en solo, lui-même auteur d'un magnifique album hommage « Sounds Of Jimi » en 2020. À 18 heures, Yazid Manou, Le spécialiste du guitariste gaucher, donnera une conférence (gratuite) sur son idole. Le 19/10, c'est la nuit du blues à Saint-Chamond avec Bernard Allison et notre gros coup de cœur Cedric Burnside, défenseur du Hill Country Blues.



1 270 000 000

C'est le deal du siècle ! Queen vient de céder ses droits sur ses enregistrements et ses éditions pour 1,27 milliards de dollars à Sony Music ! La major a déjà acquis cette année la moitié du catalogue Michael Jackson pour 600 millions. Ces dernières années, de nombreux groupes ont vendu leurs droits de « recordings » et/ou de « publishings ». Pour 300 millions, Kiss a tout soldé en avril dernier à Pophouse Entertainment : sa musique, son image, et même son logo et son nom. Bruce Springsteen, Neil Young, Bob Dylan, Fleetwood Mac, David Bowie (enfin, ses ayant-droits) ont également vendu leurs catalogues pour plusieurs centaines de millions à des investisseurs qui comptent les exploiter sur la durée et sous toutes les formes (films, merchandising…). Le succès du film *Bohemian Rhapsody* à l'écran a sans l'ombre d'un doute fait exploser la cote de Queen qui enregistre des millions de streams chaque semaine.

NÉCRO, C'EST TROP

« Maman est partie… » : dans un bref message sur les réseaux sociaux (11/06), **Thomas Dutronc** a annoncé le décès de Françoise Hardy à 80 ans. L'icône yéyé des 60s souffrait d'un cancer depuis de longues années.

Cela ne pouvait que mal finir : **Shifty Shellshock** (Seth Binzer de son vrai nom) de Crazytown est mort d'une overdose à 49 ans (24/06). Connu pour ses addictions, le chanteur tatoué du tube *Butterfly* (2001) faisait parler de lui dans les faits divers : l'an dernier, il passait à tabac l'autre chanteur Bobby Reeves (ex-Adema) qui lui avait reproché son retard. Seul sur scène, Reeves s'était alors fait huer car il ne connaissait pas les paroles.

Ed Mann, percussionniste de Frank Zappa pendant 11 ans (1977-1988), est décédé à 70 ans (2/06).

Jon Wysocki, le batteur de Staind, est décédé à 53 ans (21/05).

Moins d'un an après la disparition de son bassiste Tom Davies (à 48 ans), Nebula (monté par des ex-Fu Manchu) annonçait la perte de son remplaçant **Ranch Sironi** (5/06), entraînant l'annulation de sa tournée d'été, dont sa participation au Hellfest.

Le Hellfest est doublement endeuillé suite au décès de **Brad Raub**, 36 ans (29/05), bassiste de Sumerlands et d'Eternal Champion. Les deux groupes ont maintenu leur présence sur la Mainstage 2 du festival.

Mark James est décédé à 83 ans (8/06). Il était l'auteur de *Suspicious Minds*, le dernier tube d'Elvis Presley (1969), qui avait remis le King en selle après son 68' Comeback Special.

Le saxophoniste de la scène new wave **James Chance** est mort à New-York à 71 ans (18/06).

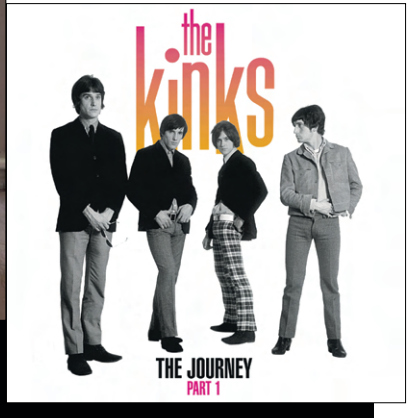
Tom Fowler, bassiste de Frank Zappa et de Ray Charles, est décédé à 73 ans (2/07).

LE BLUES DES MONTAGNES

Le Megève Blues Festival fête ses 10 ans avec une programmation toujours plus ambitieuse : Vanessa Collier et Mr Sipp, « The Mississippi Blues Child » le 19/07, Shemekia Copeland et The Devon Allman Project, le fils de Gregg, le 20/07 et enfin une soirée spéciale avec Manu Lanvin, parrain de cette édition, accompagné de son Devil Blues, qui sera rejoint sur scène par Johnny Gallagher et Henrick Freischlager le 21/07. Ces trois soirées (19h à minuit) auront lieu désormais sur l'Esplanade du Palais, quand la place de l'église accueillera dans l'après-midi des concerts gratuits de groupes locaux sur la scène village.

COWBOYS DE L'ENFER

Il y a tout juste un an, la nouvelle formation de Pantera était à l'affiche du Hellfest, Phil Anselmo (et Rex Brown) rendant alors hommage aux frères Abbott, Dimebag Darrell (assassiné en 2004) et Vinnie Paul (décédé en 2018), après les avoir longtemps vilipendés dans la presse. Un concert puissant et digne de « l'héritage Pantera », soutenu par Zakk Wylde à la guitare et Charlie Benante d'Anthrax à la batterie. « *See you soon* » avait lancé le chanteur aux pieds nus : les Cowboys From Hell annoncent une nouvelle tournée qui passera par la nouvelle Adidas Arena (8 000 places) au nord de Paris le 15 février 2025. GP avait consacré sa couv au groupe de metal phare des 90s sur le numéro 352 (septembre 2023).



YOU REALLY GOT ME

Dave Davis (77 ans) des Kinks a eu la mauvaise surprise de retrouver son trophée du Rock and Roll Hall Of Fame mis en vente sur eBay à 12 500 dollars. Il l'aurait « perdu » en 2004, alors qu'il était malade, en Angleterre, quand le contenu de son box aux États-Unis a été vendu aux enchères après une année de retard de paiement. Une pratique courante mise en scène notamment dans l'émission Storage Wars, où les acheteurs enchérissent sur un box dont ils ne connaissaient pas le contenu. Suite à son message sur X, les enchères ont été bloquées et le vendeur a pris contact avec le célèbre guitariste. Les négociations sont en cours.

LE FIL D'ACTU

The Damned qui vient de retrouver son batteur d'origine Rat Scabies (parti en 1996), donnera avec son line-up 80s un concert punk mais sans crachats et sans baston le 1er décembre à l'Elysée-Montmartre (Paris).

Les vétérans du grunge **Mudhoney** passeront au Trabendo (Paris) le 3 septembre avec Kid Congo and The Pink Monkey Birds, l'ex-Cramps/Bad Seeds.

En novembre, Mark Arm de Mudhoney s'envolera seul pour l'Australie pour participer à la tournée de « reformation » de **The Saints** avec le guitariste Ed Kuepper et le batteur Ivor Hay, accompagnés de Mick Harvey à la guitare.

« The best album Pixies never made », c'est « Teenager Of The Year » (1994), le second album solo de **Frank Black** qui va le rejouer pour son 30e anniversaire le 4 février 2025 au Trianon (Paris).

HOMECOMING
RETOUR AUX SOURCES

AVEC « THOSE WE KNEW », HOMECOMING RÉALISE UN SECOND ALBUM D'UNE DENSITÉ À TOUTE ÉPREUVE, AUX FRONTIÈRES DU SLUDGE, DU POST-METAL ET D'UNE APPROCHE MODERNE DU ROCK PROGRESSIF.

Après moult expériences musicales diverses et variées pour les trois musiciens, Homecoming voit le jour en 2017 avec l'envie de se faire plaisir, sans nécessairement mettre une, ou plutôt des étiquettes, sur le résultat final. Deux ans plus tard, ils sortent un premier disque, sobrement intitulé « LP01 ». Les concerts suivent, mais le trio peine à retranscrire sur les planches le travail d'arrangements effectué en studio et accueille bientôt un second guitariste (déjà présent sur une paire de titres du premier long format), afin d'amener plus de puissance, mais également de permettre au frontman de Homecoming d'être « *plus libre au chant et de construire des parties de guitare encore plus mélodiques* ». Bonne pioche se dit-on à l'écoute de ce « Those We Knew » aux arrangements inventifs – tant au niveau du duo de six-cordes que de la section rythmique – et aux ambiances savamment maîtrisées, un album qui, malgré ses six titres, affiche 53 minutes au compteur. « *C'est parce que nos chansons ont des choses à dire ! Nous nous laissons toujours surprendre par le chronomètre lorsque nous finissons de maquetter un morceau. Nous n'essayons jamais de les étirer, mais nous sommes tellement pris par ce que nous jouons… C'est notre musique qui nous mène là où elle le veut. Cela dit, notre processus de composition tend plus aujourd'hui à vouloir enlever des riffs qu'à en ajouter.* » Avec ce nouveau long format, Homecoming a clairement franchi une étape et, pour s'en donner pleinement les moyens, le groupe a fait appel aux services de l'incontournable Francis Caste, grand spécialiste devant l'Éternel du metal, au sens le plus large du terme, dans l'Hexagone. « *Il nous a mis face à nos points faibles pour mieux les comprendre afin de les dépasser. Nous étions sur la même longueur d'onde avec Francis et partagions le même souci du détail. Il a laissé une grande place à nos choix artistiques et fait un gros travail pour les restituer sur l'enregistrement.* » Le résultat, quelque part entre Mastodon, Gojira, The Ocean et Tool (sans oublier quelques réminiscences grunge disséminées aux quatre coins du disque), est à la hauteur des attentes des Parisiens. Mieux encore, l'objet a trouvé preneur chez un label anglais, ce qui n'est pas chose commune pour une formation française. « *Lors de notre passage au Desertfest de Londres en mai 2023, le patron de Copper Feast Records, s'est pris une claque et nous a proposé de rejoindre son roster avec la sortie vinyle de* "LP01" *trois mois après. C'était pour nous un rêve immense de voir éditer notre premier album sur ce format. Et comme la collaboration s'est très bien passée, c'est donc naturellement que nous avons décidé de sortir* "Those We Knew" *sur ce label l'année suivante.* » *Well done, guys !*

OLIVIER DUCRUIX

À CLASSER ENTRE
MASTODON ET THE OCEAN

ALBUM
« THOSE WE KNEW »
(Copper Feast Records)

MATOS
Copie Stratocaster (Corée, 70s), Gretsch Baritone G5260, Danelectro '56 Baritone, Eastwood Airline '59, Fender Stratocaster Standard (USA), Mesa Boogie Rectifier, Peavey Valveking (modifié), Fender Hot Rod Deluxe (modifié), Carl Martin Octa-Switch mkIII, EarthQuaker Devices Avalanche Run V2 et Grey Channel, EHX Memory Boy et Super Ego, Maxon ST-01, Boss BF-3, Morley Volume/Wah, Mooer Shimverb, Proco Rat, Cry Baby Mini Wah, TC Electronics Hall Of Fame, Z.Vex Fat Fuzz factory, Ibanez TS9

VILLE D'ORIGINE
PARIS

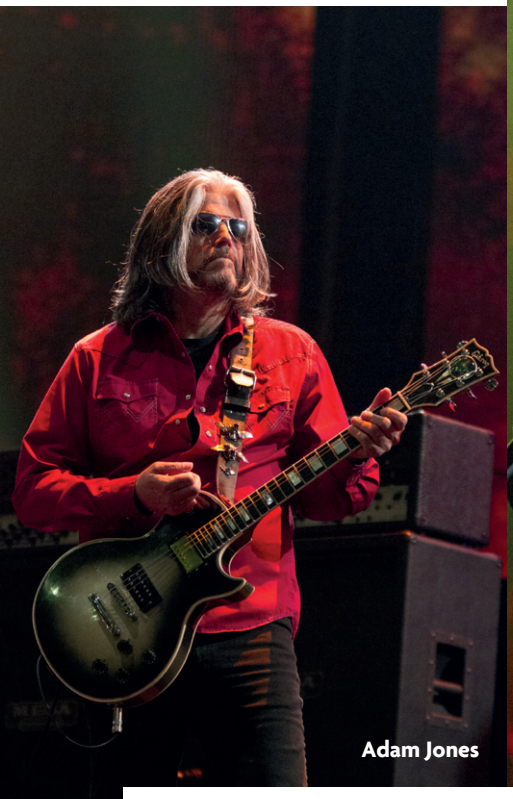
OÙ LES ÉCOUTER
https://wearehomecoming.bandcamp.com/

© Fab William Alexander

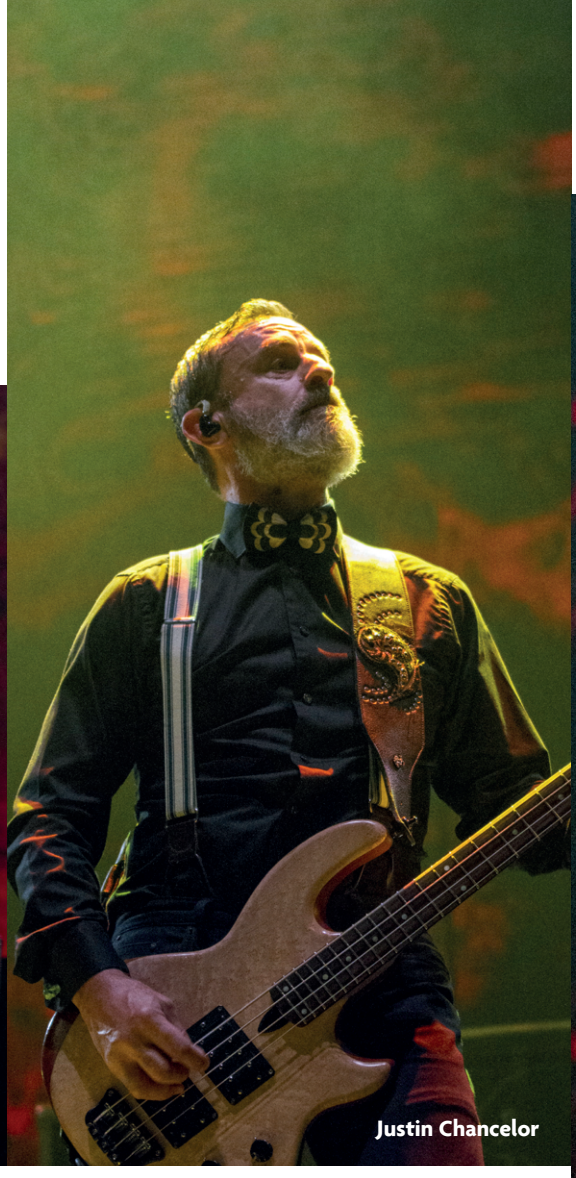
LE CHOIX INSPIRÉ

La collaboration inédite entre Epiphone et les artisans de Gibson Custom amène le son et les composants haut de gamme Custom Shop sur toutes les scènes. Dotée de micros USA, de têtes type Gibson « open book » historiquement fidèles et de manches une-pièce, la collection Inspired by Gibson Custom d'Epiphone élèvera votre jeu à un tout autre niveau.

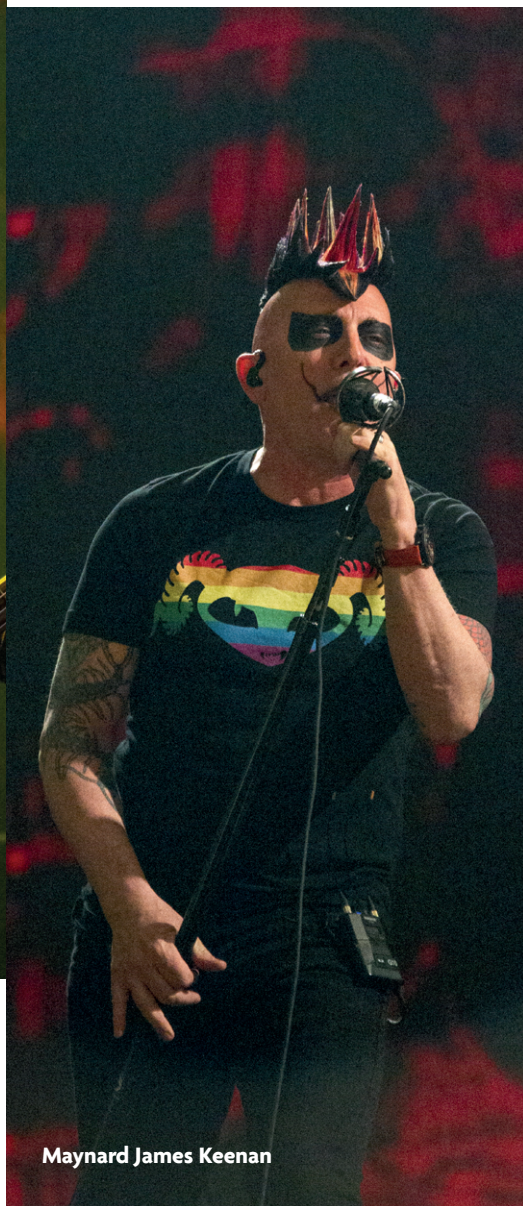
Scannez le code QR pour visiter Epiphone.com et faire vos achats dès maintenant.



Adam Jones



Justin Chancelor



Maynard James Keenan

INVINCIBLE

TOOL

PARIS, ACCORARENA 5/06/2024

ASSIS-DEBOUT, TELLE ÉTAIT LA CONFIGURATION DE L'ACCORARENA POUR LA NOUVELLE VENUE DE TOOL, DEUX ANS APRÈS SON DERNIER PASSAGE AU PALAIS OMNISPORTS DE PARIS.

Dès les premiers coups de semonce de *Jambi*, la fosse se lève et Tool nous emporte dans une nouvelle trans sons et lumières. Plus petite, plus basse et plus compacte, la scène est baignée d'un rouge profond camouflant les quatre musiciens, pour mieux nous embarquer dans ce que l'on entend avant d'être saisi par les lasers et l'iconographie hypnotique, belle et malaisante. Avec sa crête de cyberpunk et ses yeux noir, Maynard James Keenan est cramponné à son pied de micro à côté de la batterie de Danny Carey et ses synthétiseurs modulaires. Justin Chancelor à la basse et Adam Jones avec sa Les Paul (et sa Flying-V) signature occupent le devant de la scène. Les smartphones sont bien dans les poches, le système répressif de Tool/A Perfect Circle a payé. Plus qu'un concert, Tool propose une expérience qui se ressent avant tout. Bien que basée sur « Fear Innoculum », la setlist évolue avec *Descending* remplaçant cette fois *7empest* et *Culling Voices*. « Undertow » fait son retour avec *Intolerance* et aussi *Flood* dans un déluge de confettis après l'entracte de 12 minutes… Dans la seconde partie, Danny revient seul dans sa combi fluo pour donner des coups de gong et moduler ses machines sur *Chocolate Chip Trip*. Dispensable, même s'il y tient… Tool nous donnera le coup de grâce sur *Stinkfist* que Maynard, dans sa bonté d'âme, autorise ses fans à filmer avec leurs smartphones « de merde ». À quoi bon filmer ça plus que le reste ? Je n'en ferai rien. Une fois de plus, on a vécu un moment à part pendant 2 h 30. C'est ce qui compte.

BENOÎT FILLETTE

© Benoît Fillette

MONSTRES ET CIE

ROYAL BLOOD + CRAWLERS

PARIS, OLYMPIA 22/06/2024

CETTE FOIS, C'ÉTAIT LA BONNE. COUP SUR COUP, ROYAL BLOOD AVAIT ÉTÉ CONTRAINT D'ANNULER SA VENUE AU ZÉNITH DE PARIS EN 2022, EN RAISON DE LA GRÈVE DES ROUTIERS PUIS DU COVID DE MIKE KERR. SÉANCES DE RATTRAPAGE AVEC DEUX OLYMPIA COMPLETS.

Après avoir visité Toulouse, Nancy ou Clermont, assuré la première partie de Muse au Stade de France et fait la tournée des festivals 2023, dont un remplacement de dernière minute de Blur à Beauregard, Royal Blood s'offrait enfin au début de l'été une belle tournée européenne pour défendre ses deux derniers albums : l'électro-rock du covid « Typhoon » (2021) et « Back To The Water Below » qui marque un « retour aux guitares » ou plutôt à la *« bass-guitar »* ! Énergiques, les Liverpuldien(ne)s de Crawlers ont réussi en quelques titres à s'attirer la sympathie du public qui ne se fait pas prier pour allumer les portables sur la balade *Come Over (Again)*. Pas mal pour une première partie. Le son est bon, autant que celui du duo anglais Royal Blood, massif et monstrueux bien sûr. À ma gauche, Mike Kerr et son pedalboard bien garni. À ma droite, l'impassible Ben Thatcher et sa casquette à la batterie. Au-dessus, une douche de lights comme au stade. La machine de guerre démarre par *Out Of The Black*, suivi de *Come On Over*, comme sur leur premier album paru il y a dix ans tout rond. Ils en joueront d'ailleurs sept titres (sur 10, *Little Monster*…), concluant ce set d'1 h 30 par *Ten Tonne Skeleton* et *Figure It Out*, rappelant leurs racines stoner à la QOTSA. Entre deux, ils nous auront fait chanter, danser, pogoter… Un concert carré et efficace, qui ne laisse aucune place à la surprise, et c'est là le seul bémol quand on joue deux soirs consécutifs dans la même salle.

BENOÎT FILLETTE

50 ANS AC/

© Josh Cheuse

FOREVER YOUNG

ILS ONT LES RIFFS, ILS ONT LES HYMNES, ILS ONT LE SON, ILS ONT L'ATTITUDE. GP PROFITE DE LA VENUE D'AC/DC EN FRANCE (LE 13 AOÛT) **POUR CÉLÉBRER 50 ANS D'UNE CARRIÈRE NON SANS FAILLE,** MAIS SANS GRAND DÉBALLAGE. UNE CÉLÉBRATION DU ROCK PUR ET DUR, AVEC UN GROUPE DE FANS-SPÉCIALISTES, LES JOURNALISTES PHILIPPE LAGEAT (*ROCK HARD*) ET JEAN-PIERRE SABOURET (*GUITAR PART*) ET LES GUITARISTES MATHIEU ALBIAC (KORITNI) ET MÉDRICK MIARA (QUIVER), QUI REVIENNENT SUR CE POWER UP TOUR, UNE DERNIÈRE TOURNÉE DONT IL FAUT PROFITER.

PAR BENOÎT FILLETTE

© Lisa Rose

Brian Johnson et Angus Young sur la scène du Power Trip le 7 octobre 2023 à l'Empire Polo Club d'Indio en Californie

Certains d'entre vous ont assisté au coup d'envoi du Power Up Tour donné le 17 mai à Gelsenkirchen en Allemagne. Les premières vidéos qui circulent permettent d'avoir un aperçu de la setlist très dense qui fait une petite place au dernier album avec *Demon Fire* et *Shot In The Dark*…

Phil Lageat : Pour commencer, j'ai eu la chance de les voir au Power Trip le 7 octobre dernier (à Indio, Californie, avec Judas Priest). C'était un *one-off*. J'étais ravi de les voir sur scène, d'autant que le groupe n'avait pas tourné après la sortie de « Power Up » (en novembre 2020) : avec le covid, tout a été décalé… Une très belle setlist de 24 titres, la plus longue qu'ils aient jamais jouée à ce jour. Ce concert avait des allures de test. Les mois ont passé…AC/DC est un peu spécialiste de ça : ils ont disparu de la surface de la Terre jusqu'à l'annonce de cette tournée. Je suis allé les voir sur les premières dates à Gelsenkirchen (17 et 21 mai), puis à Séville (29 mai et 1er juin). C'était la même setlist que sur le Power Trip, très complète, avec 24 titres. Évidemment, ils ne vont pas piocher dans les albums les moins aimés, « Flick Of The Switch », « Fly On The Wall » et « Blow Up Your Video ». Elle est assez représentative de leur discographie, avec deux morceaux du nouvel album, tous les classiques et des titres qu'on n'a pas souvent l'habitude d'entendre comme *Riff Raff* qu'ils avaient joué avec Axl Rose en 2016. Je les ai trouvés bien mieux sur ces premières dates, Brian retrouvait mieux son souffle. Après, en Italie, ils ont supprimé trois titres de la setlist qui compte désormais 21 morceaux et c'est ce que l'on verra à Paris (le 13 août). Ils ont viré *Dog Eat Dog, Giving The Dog A Bone* et *Hell Ain't A Bad Place to Be*. Le groupe est plus carré au fur et à mesure des dates, surtout Angus qui continue à faire le show malgré ses cheveux blancs. Il assume, il ne fait plus des teintures de grand-mère. Il fait son duck-walk, il joue avec sa cravate en guise d'archet sur *Sin City* et se roule par terre sur la plateforme élévatrice sur *Let There Be Rock*. Il garde sa chemise pendant tout le show et sa casquette assez longtemps, l'idée étant de projeter une image un peu plus jeune parce qu'il va avoir 70 ans l'année prochaine et Brian 77 ans. Ça reste un show remarquable et puissant. Ils jouaient très, voir trop fort sur la tournée précédente. Et puis ça reste AC/DC, même s'il n'y a plus Malcom Young, Phil Rudd, Cliff Williams. Ils commencent le concert par *If You Want Blood* et c'est parti. Ceux qui considèrent aujourd'hui AC/DC comme un tribute band sont à côté de leurs godasses. Je vais voir ce groupe pour le remercier. On imagine bien que c'est un peu la Der des Ders pour Brian Johnson. J'y vais pour profiter et rendre hommage à ce groupe qui continue de se battre. AC/DC, ce n'est pas les Stones. Mick Jagger est remarquable, mais voilà un groupe qui joue une musique plus exigeante, tant au niveau vocal que physique. Je les ai trouvés bien et je suis sûr que ça va aller au bout.

« EN 1978, J'AVAIS 10 ANS. UN AMI M'A FAIT DÉCOUVRIR L'ALBUM "POWERAGE" ET J'AI EU LE COUP DE FOUDRE INSTANTANÉ » **PHILIPPE LAGEAT**

Des fans ont carrément posté des vidéos intégrales de ces concerts. Bien sûr, le son est moyen et il n'y a pas l'énergie, mais cela permet de se faire une première idée sur le line-up d'AC/DC en 2024…

Mathieu Albiac : Ce qui m'avait épaté au Power Trip, c'est qu'ils ont été généreux au niveau de la setlist qui est dense et sans temps mort, vu qu'ils ont viré *The Jack* et le strip tease d'Angus qui devenait anecdotique avec les années. Les premières images que j'ai pu voir montrent un groupe plus acéré. Quand je vois Matt Laug à la batterie, j'ai l'impression de retrouver le Phil Rudd de la tournée « Ballbreaker » (en 1996). Il apporte une pulse monstrueuse. À la basse, Chris Chaney n'a pas le même jeu ni la même dégaine que Cliff Williams, mais c'est carré. Ça permet de mettre en lumière Brian et Angus. Sur ses dernières apparitions avec Muse ou les Foo Fighters, on voyait que Brian galérait. Il sortait tout juste de ses problèmes d'oreilles, il a des ear-monitors adaptés depuis. C'est un hurleur et tout ce qu'il ne peut plus faire, il le fait groover différemment. La version de *Rock'n'Roll Train* de cette tournée sonne mieux que celle d'il y a 15 ans. Angus est lui aussi dans l'énergie, même s'il y a des petites imperfections. J'ai hâte d'être à Longchamp (le 13 août).

PL : Tu as dit des choses très justes. Quand je suis allé les voir au Power Trip, ma grande interrogation portait sur Matt Laug. Le batteur dans AC/DC, c'est le cœur de la machine. J'avoue que Chris Slade m'avait un peu déçu sur la tournée précédente, comparé à ce qu'il faisait en 1990-1991 où il avait donné un coup de boost au groupe. Matt Laug est un fan de Phil Rudd, il fait bien le job et on a finalement le batteur le plus proche de Phil que le groupe ait connu. Ni Simon Wright

© Christie Goodwin

(1983-1989) ni Chris Slade n'avaient ce groove. Là, on est dans le fond du temps avec une frappe très forte qui emballe la machine. Chris Chaney était un peu timide au début, même pour un requin de studio comme lui, c'est quelque chose de débouler sur scène avec un groupe légendaire. Il est très bon sur les chœurs. Et pour en revenir à la setlist, ils ne se facilitent pas la tâche : on n'a pas ces morceaux de transition comme *The Jack* ou *Jailbreak* qui permettaient à Brian de retrouver son souffle. C'est une setlist courageuse, presque trop ambitieuse.

Jean-Pierre Sabouret : On dit parfois que ce groupe fait tout le temps la même musique, que ça ne change jamais, mais je trouve qu'il y a un monde entre « For Those About To Rock » et « Flick Of The Switch », entre « Blow Up Your Video » et « Ballbreaker »… Je trouve ça génial d'avoir une nouvelle incarnation de cette bête qui refuse de mourir. J'essaie d'imaginer la police d'assurance d'Angus, il ne doit absolument rien lui arriver sur la tournée, on doit le mettre dans une petite boîte avec du coton ! La période Bon Scott, c'était un AC/DC plus garage, plus blues et après ils ont concilié ça avec les plus grosses scènes. L'adéquation est parfaite. Aujourd'hui c'est plus

PHILIPPE LAGEAT

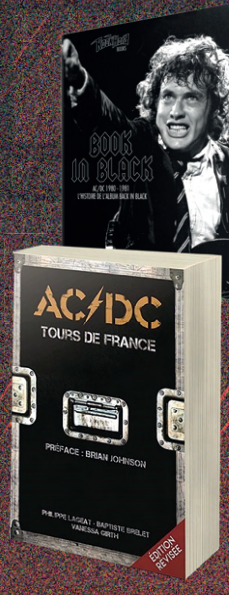
Journaliste et rédacteur en chef du magazine *Rock Hard*
Co-auteur de *Tours de France* et *Book In Black*.

Quand es-tu tombé dans la marmite ?
En 1978. J'avais 10 ans. Un ami m'a fait découvrir l'album « Powerage » et j'ai eu le coup de foudre instantané. AC/DC est mon groupe de cœur et je ne le lâche pas, y compris sur cette tournée qui pourrait être la dernière.

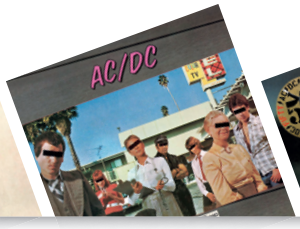
Ton album d'AC/DC préféré ?
Question difficile. Vu ce que j'ai dit juste avant, j'aurais tendance à répondre « Powerage », mais j'adore également « Let There Be Rock », « Highway To Hell » et « Back In Black »…

Ton meilleur souvenir de concert ? Combien de fois les as-tu vus ?
J'ai assisté à environ 130 concerts d'AC/DC, donc, là encore, question très difficile. Peut-être le premier, au Parc de Penfeld de Brest, le 23 janvier 1981, sur la tournée « Back In Black ». Parce que c'était le premier justement. J'en suis ressorti marqué à vie.

Ton actualité ?
Vanessa Girth, Baptiste Brelet et moi venons de publier *Book In Black*, un livre entièrement consacré à l'album « Back In Black ». Tiré à 3000 exemplaires, il est introuvable en librairie. Derniers exemplaires à l'adresse www.rockhardshop.fr. Par ailleurs, *Rock Hard* publie, ce mois-ci, un long reportage consacré à la tournée européenne d'AC/DC avant la venue du groupe en France et réalisé à Gelsenkirchen et Séville.



© DR



1974
Sortie du premier single *CAN I SEAT NEXT TO YOU GIRL* avec Dave Evans au chant. Bon Scott le remplace en novembre quand AC/DC ouvre pour Black Sabbath.

1975
Sortie des deux premiers albums australiens « HIGH VOLTAGE » en février et « T.N.T. » en décembre. Phil Rudd arrive en janvier, Mark Evans en mars.

1976
Sorties internationales de « HIGH VOLTAGE » en avril et de « DIRTY DEEDS DONE DIRT CHEAP » en septembre.

1977
« LET THERE BE ROCK » sort en mars. Cliff Williams remplace Dave Evans à la basse en mai.

1978
Sortie de « POWERAGE » en mai suivi d'un premier album live (en octobre) « IF YOU WANT BLOOD (YOU'VE GOT IT) » enregistré à Glasgow.

compact, massif. On peut dire ce qu'on veut du jeu d'Angus ou du chant aujourd'hui, mais même dans les années 80 j'ai vu des dates où Brian avait beaucoup de mal. Ces groupes-là faisaient des tournées tellement intensives, ils ne pouvaient pas être en forme tous les soirs, surtout avec une musique aussi exigeante et des morceaux qui ne font pas de cadeau. Je vois des tribute bands, et il y en a peu qui jouent aussi longtemps des morceaux aussi pêchus.

Médrick Miara : Je rebondis au sujet de Matt Laug : on voit à quel point c'est un fan de Phil Rudd aussi sur quelques détails, comme le gant qu'il porte à gauche sur la caisse claire. On sent le perfectionnisme, la rythmique implacable, sur les vidéos que j'ai pu décortiquer. Mais je vais voir ça de mes yeux à Wembley et à Paris. Tout le monde prend un peu ses marques, même si Matt Laug m'a déjà impressionné sur le Power Trip. Avec Chris Chaney à la basse, ça donne un élan de jeunesse et un vent de fraîcheur incroyable. Quant à Stevie, sur le Power Trip, c'était un peu confus. Je pense que « tonton » (Angus) a dû un peu resserrer la vis et c'est beaucoup plus précis.

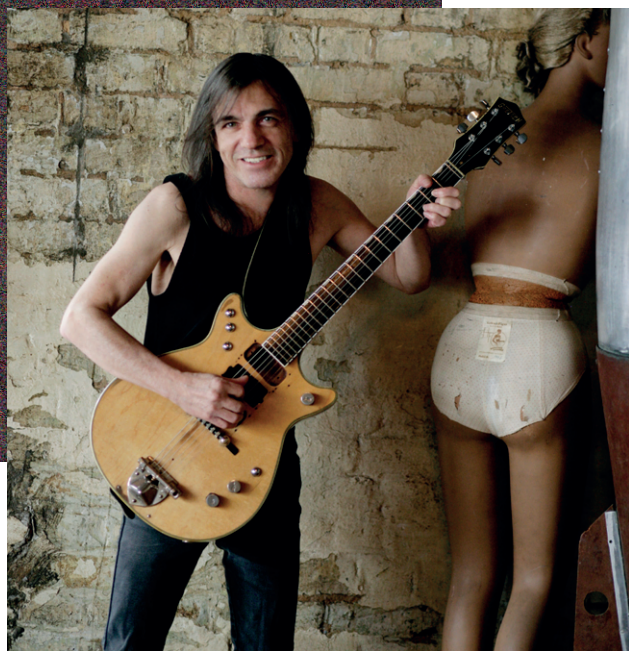
***« SI LES GENS SAVAIENT VRAIMENT CE QU'EST* THE JACK, *ILS NE CHANTERAIENT PAS :* "ELLE A LA CHTOUILLE" ! » JEAN-PIERRE SABOURET**

Chris Slade a dit un jour : *« Le génie de Mal' et Angus, c'est de laisser croire que ce qu'ils jouent est simple, ce que leurs chansons, en dépit de leur apparence, ne sont absolument pas. Il faut passer du temps à les décortiquer ».* Non, AC/DC ne joue pas toujours les mêmes riffs et surtout il n'a jamais cherché à suivre les courants ou les modes, et c'est aussi ce qui lui a peut-être coûté cher dans les années 80. Comment ce groupe a-t-il transcendé son succès dans les années 90, qui sont loin d'être faciles vu les mutations sur la scène metal, après sa traversée du désert dans les années 80…

PL : Ce dont tu parles est surtout un phénomène français. À l'échelle mondiale, même dans les années 80, AC/DC continue de cartonner. En 1984, quand ils remplissent un demi-Bercy, ils viennent de faire 100 000 personnes à Donington, en 1985 ils jouent deux soirs devant 350 000 personnes à Rock In Rio (avec Van Halen et Scorpions). En 1988, Stevie Young remplace Malcolm qui est en cure de désintoxication à cause de l'alcool et ils font leur plus longue tournée

WE SALUTE YOU

Lors de la formation d'AC/DC fin 1973, il y a eu pas mal de turnover dans la section rythmique du groupe Australien : on compte une dizaine de musiciens, dont Tony Currenti, le batteur des sessions de « High Voltage » (l'album australien) qui tournait dernièrement avec un tribute band lorrain baptisé The Scotts, quand le premier chanteur Dave Evans (1973-1974) célébrait en solo les 50 ans du groupe en 2023. Le line-up d'AC/DC s'est stabilisé autour de Malcolm et Angus Young, avec l'arrivée de Bon Scott au chant (1974-1980), Phil Rudd à la batterie (1975) et Mike Evans à la basse (1975-1977), remplacé en 1977 par Cliff Williams après l'enregistrement de « Let There Be Rock ». Depuis, la renaissance d'AC/DC sur « Back In Black », avec Brian Johnson suite au décès tragique de Bon Scott, il y a eu peu de mouvement sauf derrière les fûts où se sont succédés Simon Wright (1983-1989, parti chez Dio) puis Chris Slade (Tom Jones, The Firm, Manfred Mann, Gary Moore) avant le retour de Phil Rudd en 1994. Mais 20 ans plus tard celui-ci est écarté de la tournée « Rock Or Bust » suite à des démêlés judiciaires, laissant une nouvelle fois sa place à Chris Slade (2015-2016). Une fois de plus, AC/DC doit surmonter une période difficile marquée par la maladie de Malcolm Young qui laisse sa place à son neveu Stevie Young. Plus jeune de trois ans seulement, Stevie avait déjà remplacé son oncle une première fois en 1988 à la rythmique alors qu'il était en cure de désintoxication liée à l'alcool. Contre toute attente, Brian Jonson reçoit alors un arrêt maladie en raison d'un risque de surdité : il est remplacé au pied levé par Axl Rose des Guns N'Roses, boudé dans un premier temps par ceux qui ne l'ont pas vu, sauvant la fin de la tournée, à l'issue de laquelle Cliff Williams annonce son départ à la retraire. Un mois après la disparition de George Young (The Easybeats) à 70 ans, le grand frère et producteur du groupe (et même bassiste), Malcolm s'éteint à son tour à 64 ans en novembre 2017. Le groupe se réunit une dernière fois pour enregistrer « Power Up » qui sort fin 2020, dans un monde encore exsangue. La machine ne se remettra en route qu'en octobre 2023 lors du grand test du Power Trip en Californie, festival réunissant Iron Maiden, Guns N'Roses, Judas Priest (remplaçant Ozzy Osbourne) et AC/DC, Tool et Metallica sur trois jours. Matt Laug (Alice Cooper, Slash) prend alors le rôle de Phil Rudd, quant à Cliff, il laisse la basse à Chris Chaney de Jane's Addiction sur la dernière tournée.



© DR

JEAN-PIERRE SABOURET

Journaliste (*Guitar Part, Guitarist Acoustic*...)

Bourget le 4 décembre 1982. Et toujours un bonheur en interview (pour la télé, *Hard-Rock* ou *Hard N' Heavy*...).

Ton album d'AC/DC préféré ?
« Highway To Hell » !

Ton meilleur souvenir de concert ?
À égalité, les Monsters Of Rock à Copenhague le 10 août 1991 et en famille au Stade de France le 12 juin 2009.

Quand es-tu tombé dans la marmite ?
À fond, à partir de « Highway To Hell », à cause du single *Touch Too Much*, et aussi après le film, « Let There Be Rock », vu sur les Champs-Élysées le jour de sa sortie, puis après le concert du

Ton actualité ?
Je crois que je collabore au mag préféré des guitaristes, ainsi qu'à *Acoustic*, tout en participant à des expositions sur le metal à la Philharmonie ou Metal Fusions à La Chapelle de Clairefontaine... Et aussi quelques livres en chemin !

américaine avec plus de 70 dates. Même si les ventes sont moins bonnes que celle de « Back In Black », ça reste un phénomène français qui a été orchestré par *Enfer Magazine*. Ils détestaient « Flick Of The Switch »...
JPS : Cela avait même commencé avec « For Those About To Rock » qu'ils avaient qualifié de *« plus mauvais album de l'année »*.
PL : Oui, ils étaient très durs. Et puis dans ces années-là, 1982-1983, il y avait Iron Maiden qui était en train d'exploser et Metallica qui arrivait. Ces groupes-là, dans des styles différents ont apporté autre chose et une jeunesse qu'AC/DC n'avait plus vraiment, parce qu'ils commençaient à se répéter au niveau des shows. Il a fallu attendre « The Razors Edge » en 1990 et *Thunderstruck* qui est devenu un hit incontournable : aujourd'hui, c'est probablement le morceau le plus attendu en concert. Il est multi-générationnel. *Thunderstruck* a relancé la carrière d'AC/DC qui, ne suivant pas les modes, est donc indémodable. Gérard Drouot Productions a eu le courage de les programmer au Stade de France en 2001 quand d'autres tourneurs se seraient contentés d'un Parc des Princes. Depuis, ils n'ont que très rarement joué en salle. On va voir AC/DC comme les nouveaux Stones, c'est devenu un groupe « familial ».

Dans ton livre, *Tours de France*, tu cites Jean-Pierre qui écrivait à l'époque dans le magazine *Hard Rock* : *« À l'heure où tant de groupes nous assènent des œuvres aux ambitions démesurées, "Blow Up Your Video" se tient soigneusement à l'écart en nous proposant juste une bonne dose de rock'n'roll façon Young & co »*. Peut-on réhabiliter ces albums des années 80 et notamment « Flick Of The Switch » ?
PL : Il a été réhabilité ces dernières années par les fans « die hard ». Si vous l'écoutez, il a une production poppy avec les chœurs... C'est beaucoup plus cru, mais ça reste un album qui a une sacrée patate et qui est vraiment bon. Je pense qu'il souffre uniquement du fait d'arriver après Mutt Lange (producteur de « Highway To Hell », « Back In Black » et « For Those About To Rock »).
JPS : Je dirais qu'il y a un monde entre « Back In Black » et « For Those About To Rock » qui est un peu l'album de « metal » années 80 d'AC/DC. Ce n'est plus le petit groupe de rock & roll, c'est une espèce de géant et qui se mesure aux ténors du hard-rock ou du metal de l'époque. En interne, ça a un peu gêné les musiciens qui étaient contents après ça de retourner un peu dans leur garage avec un petit son quand même bien vicieux et des morceaux plus intimes, moins spectaculaires. C'est peut-être ce contraste qui a le plus gêné entre les deux albums. Mais encore une fois, si contraste il y a, c'est la preuve qu'AC/DC ne joue pas la même musique d'un album à l'autre...
PL : Là où AC/DC suit un peu la mode probablement malgré lui, c'est quand il bosse sur « The Razors Edge » (1990) avec Bruce Fairbairn (Aerosmith, Bon Jovi), qui a vraiment un son américain. C'est probablement un des albums qui a le plus mal vieilli, parce que le son est daté. Ça va bien sur *Thunderstruck*, mais je peux comprendre qu'ils ne jouent plus les autres morceaux aujourd'hui. Sinon, AC/DC ne suit pas les modes, d'ailleurs dans la période hair-metal, c'est un des rares groupes qui évite les permanentes, là où Ozzy Osbourne par exemple y va à fond. Avec leurs t-shirts noirs, les gars d'AC/DC ne vont pas envoyer du rêve. Ils étaient à l'époque comme ils sont aujourd'hui. La musique avant tout.

Au niveau de la scène, c'est assez dépouillé : on est à l'ère des écrans géants. On sort les incontournables, les canons de *For Those About To Rock* et la cloche de *Hell's Bells*, mais il n'y a plus la structure gonflable de *Whole Lotta Rosie*...
PL : La production est minimaliste en apparence, mais ils ont un jeu de lumières incroyable réalisé par Cosmo Wilson, qui est un mythe au niveau des lights (il tourne avec eux depuis 1990).

© Jean-Pierre Sabouret

1979
Sortie de « HIGHWAY TO HELL » en juillet. En décembre, AC/DC donne deux concerts au Pavillon de Paris. L'un d'eux fait l'objet du documentaire *Let There Be Rock*.

1980
Bon Scott est retrouvé mort le 19 février. Sortie de « BACK IN BLACK » en juillet avec le nouveau chanteur Brian Johnson. Il s'est vendu à 50 millions d'exemplaires à ce jour.

1981
Sortie de « FOR THOSE ABOUT TO ROCK (WE SALUTE YOU) » (en novembre), enregistré à Paris. Troisième et dernier album avec Robert « Mutt » Lange.

1983
Sortie de « FLICK OF THE SWITCH ». Phil Rudd est viré en raison de ses problèmes d'alcool.

1984
Sortie du EP « '74 JAILBREAK » comprenant cinq chansons enregistrées entre 1974 et 1976.

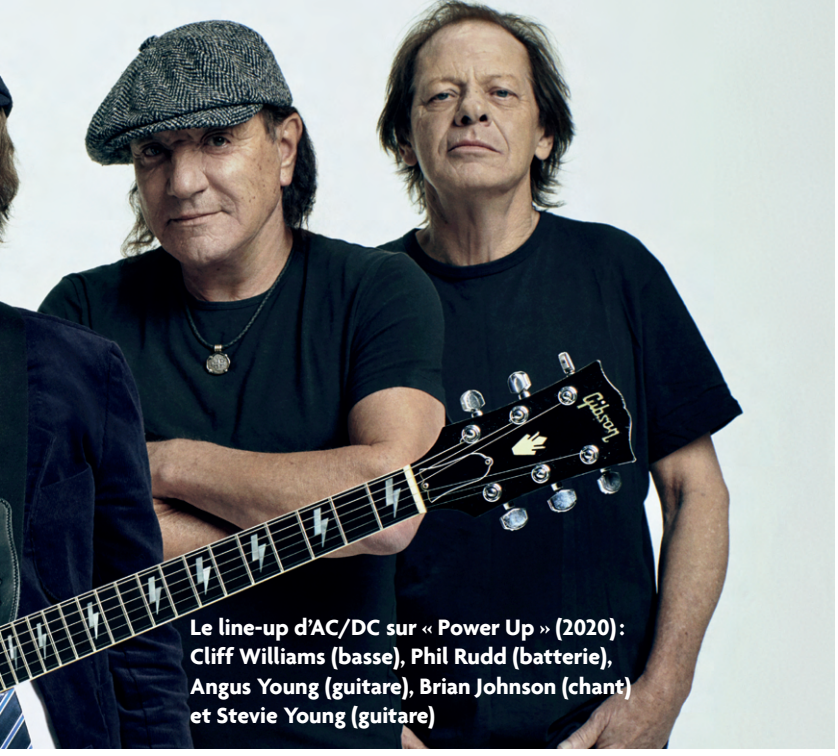
Sinon ce sont essentiellement des écrans très haute def, la Rosie est en digital et il y a peut-être 40 Marshall sur scène. C'est ce qui se fait actuellement, indépendamment de la cloche, des canons et de la palteforme. Mais je trouve ça bien, ça replace totalement la musique au centre. Tu n'as pas le train qui casse la scène ni la statue d'Angus, juste de la musique avec un très bon son et de jolies lumières. C'est ça AC/DC.

Depuis toujours, les chansons parlent essentiellement de rock'n'roll, de la vie en tournée, de sexe, beaucoup de sexe, mais il y a quand même une évolution dans l'écriture. Bien sûr, ils ont alimenté quelques polémiques (musique du diable, le tueur en série Richard Ramirez qui chassait ses victimes en écoutant *Night Prowler*…). L'époque a changé, l'écriture aussi…
JPS : Ça prouve qu'on ne fait pas très attention aux textes : si les gens savaient vraiment ce qu'est *The Jack*, ils ne chanteraient pas : *« elle a la chtouille » (She's got the Jack) !* Mais ce ne sont pas tant les références au sexe que celles au diable qui gênaient, surtout aux États-Unis, avec la Bible Belt et les lobbies chrétiens. Ils voyaient le diable partout, même dans *Highway To Hell*. Pour moi, AC/DC c'est de la poésie qui tourne sur trois ou quatre thèmes, surtout à l'époque Bon Scott qui faisait des jeux de mots et des métaphores comme les grands bluesmen. C'est miraculeux, avec aussi peu de matière, d'avoir réussi à l'étendre et de toujours retrouver des nouvelles versions de la même chose.
PL : Je suis assez d'accord, les textes de Bon Scott étaient très travaillés. Ce sont des poèmes avec beaucoup de double-sens. Lui-même appelait ça de la *toilet poetry*, de la poésie qu'on peut lire sur les murs des toilettes. Aujourd'hui, c'est Angus qui les écrit (et avec Malcolm auparavant). Brian, ça fait longtemps qu'il n'écrit plus. Les textes sont plus simples, ils n'ont pas la même finesse que ceux de Bon Scott, en dépit des thèmes abordés. Mais c'est marrant de voir ce groupe qui parle de sexe chanter ça dans des stades, devant des foules énormes.

Revenons sur l'évolution du son AC/DC qui a pris un virage à la fin des années 70 avec l'introduction du système sans fil d'Angus… Pour du hard-rock, ils ont un son relativement clean…
MA : Déjà, il faut faire la distinction entre les sons en live et sur les albums studio. La tendance ces dernières années a été de dire que pour avoir le son de Malcolm Young, on doit jouer la Gretsch avec un son à peine crunch, très clean. C'est le cas sur « Ballbreaker », c'est légèrement crunch sur « Stiff Upper Lip », mais sur « Powerage » ou « Let There Be Rock », les sons de guitares sont hyper saturés, pour Malcolm comme pour Angus. Les Marshall étaient poussés à fond. Et puis Mutt Lange a eu la bonne idée de dire à Angus qu'il ne retrouvait pas le grain de sa guitare comme en concert. La différence de son venait du Shaffer Vega Diversity System, l'un des tout premiers systèmes sans fil, qu'Angus utilisait sur scène et qui intégrait un limiteur, un compresseur qui boostait le signal. Donc si Angus rentrait en direct dans son ampli Marshall, il avait un son crunch. Ce système sans fil apportait un grain caractéristique qui a fait le son d'Angus sur l'album « Highway To Hell » et les suivants. La marque Solo Dallas a répliqué par la suite ce circuit au format pédale. On ne sait pas exactement à quel moment ils ont arrêté de l'utiliser, Angus a été pris en mains par les différents producteurs en studio, même si, en réalité, ils ont toujours fait ce qu'ils voulaient. Il y a cette histoire avec Rick Rubin sur « Ballbreaker ». Les frères Young ont dit : *« La seule chose qu'il a apportée, c'est une longue barbe »*… Pour en revenir au sans-fil, ce qui est assez amusant et beau dans cette histoire-là, c'est que Angus a redécouvert le boost de son ancien système sans fil grâce à Solo Dallas qui lui a remis en mains propres sa pédale à l'occasion de la tournée « Rock Or Bust », et il l'a intégrée dans son rack ! Je pense qu'il l'utilise encore sur la dernière tournée, il a un son assez saturé, peut-être pour compenser quelques approximations s'il y en a…
PL : Généralement les gens ne le savent pas, mais en concert Angus utilise toujours son un vieil ampli 50 watts qui est dans les loges. Il est repiqué dans la sono et il a un son absolument énorme. Sinon, pour entendre la différence avec son système sans fil, il faut regarder « Let There Be Rock » (1980), filmé au Pavillon de Paris en 1979. Ce jour-là, un dimanche, Angus avait eu un problème avec son système sans fil qui repiquait les fréquences des taxis qui passaient autour de la salle. Donc sur ce concert, il a utilisé un jack. Si vous écoutez ce live et n'importe quel autre concert de 1979, vous allez voir immédiatement la différence de son entre les deux. Ce système sans fil lui apporte un son particulier déjà à l'œuvre sur « Powerage » et les albums suivants…
Médrick : Sur scène, Angus adore le sustain, même si c'est sur une note, elle doit être impeccable. Il ne porte pas de ear-monitors et il a un mur de son derrière lui. Ça m'impressionne toujours. Il fait ça à l'ancienne.

« SI JE NE DOIS EN CHOISIR QU'UN, C'EST "STIFF UPPER LIP", UN ALBUM "PLAISIR" QUE J'ÉCOUTE HYPER FACILEMENT. C'EST LA QUINTESSENCE DU "HARD-BLUES" » **MATHIEU ALBIAC**

© Josh Cheuse/Sony



Le line-up d'AC/DC sur « Power Up » (2020) : Cliff Williams (basse), Phil Rudd (batterie), Angus Young (guitare), Brian Johnson (chant) et Stevie Young (guitare)

C'est pour ça qu'il a besoin de ce sustain, d'où le compresseur du Shaffer Replica, vu qu'aujourd'hui il joue avec un système sans fil Shure. Il joue sur son 50 watts parce que comme l'a dit Tony Platt (ingé son qui a travaillé avec Mutt Lange sur « Highway To Hell » et « Back In Black »), on peut pousser les HP à fond et les faire grésiller, et c'est ça qui fait le son AC/DC. Il a également déclaré : *« Tout le monde peut avoir le son AD/DC, c'est très simple, il faut un Marshall et une SG… Par contre il faut aussi Angus ! »*

JPS : Et il y a aussi pas mal de feedback…

MM : D'après Trace Foster, le guitar-tech d'Angus, toutes les têtes et les cab sont branchés sur scène. Quant à la tête d'ampli Marshall dont parlait Phil, on pourrait croire que c'est une JTM 45 ou une JMP, mais c'est une JTM 50 qui donne un peu plus de gain, de crunch. Ces amplis se font rares *(produits entre 1966 et 1967, ndlr)*. Il y tient.

PL : Effectivement, et il est en loges, dans une pièce fermée à clé. Il est repiqué et Angus peut créer le feedback dans les enceintes qui sont sur scène.

MA : Il y a quelques groupes qui fonctionnent comme ça : la tête d'ampli est verrouillée à un endroit, le signal est envoyé dans une Isobox, une sorte de flight case renfermant de la mousse acoustique, un haut-parleur et un ou deux micros qui reprennent le son, pour ne pas avoir un signal trop direct. Ils branchent ensuite une autre tête sur un baffle en extérieur pour avoir un son un peu plus cohérent avec la salle ou le stade dans lequel ils jouent. C'est le mix de ces sources, mais en grande partie le son de la JTM 50, qui fait le son d'Angus en live.

MM : Et puis, on dit qu'il n'y a pas de pédales d'effets chez AC/DC. Le seul « effet » d'Angus c'est le Shaffer, mais aussi une Hush, une sorte de noise gate amélioré. Comme ils utilisent des vieux amplis qui peuvent ronfler un peu, ils le mettent au minimum pour adoucir tout ça sans perdre de sustain. Il y a un sweetspot à trouver pour qu'Angus se sente vraiment à l'aise. Les Marshall sont à fond et sur les tournées, quelqu'un est chargé de remplacer les lampes des têtes tous les deux ou trois concerts.

MA : Ils ont aussi leur propre « centrale électrique » pour convertir les courants en fonction des continents sur lesquels ils jouent. Et ils poussent très légèrement la tension électrique pour faire surchauffer un peu les lampes et avoir un son plus « énervé ».

MATHIEU ALBIAC

Bassiste de Koritni, ex-guitariste du Laura Cox Band et pédagogue de *Guitar Part*.

Quand es-tu tombé dans la marmite ?
J'ai découvert AC/DC à 7 ou 8 ans, via mes cousins, un peu plus âgés que moi. Et l'amour pour ce groupe est vite devenu obsessionnel. Je passais des heures à imiter Angus, à headbanguer, et à me projeter dans cet univers de riffs et de watts.

Ton album d'AC/DC préféré ?
J'aurais voulu répondre « Powerage », « Back In Black » et « Highway to Hell »… Mais si je ne dois en choisir qu'un, c'est « Stiff Upper Lip », un album « plaisir » que j'écoute hyper facilement. C'est la quintessence du « hard-blues » : des riffs vieillis en fûts de chêne, un Brian à son apogée, et une section rythmique au cordeau. Le mix est très épuré, très sec, les guitares ne sont pas trop saturées, et pourtant c'est certainement l'album qui a le plus « gros » son. Une vraie pépite sauvagement bluesy.

Ton meilleur souvenir de concert ? Combien de fois les as-tu vus ?
J'ai vu AC/DC quatre fois (bientôt cinq !) depuis 2009. Au-delà des concerts, je garde un bon souvenir de la chasse aux trésors mise en place juste avant la sortie de « Black Ice », fin 2008. Courir avec mon père comme deux dératés dans les escaliers de Montmartre, puis trouver le « trésor » niché dans le creux d'un arbre, rentrer chez moi et pouvoir écouter en avant-première le dernier album du groupe, avec le riff d'ouverture de *Rock and Roll Train*… Un souvenir inoubliable !

Ton actualité ?
Je suis en tournée (à la basse !) avec le groupe de rock australien Koritni jusqu'à la fin de l'année. Parallèlement, je continue à composer et à bosser des riffs, avec l'intention de créer un nouveau projet qui devrait voir le jour en 2025.

© DR

1985
Sortie de « FLY ON THE WALL » avec le nouveau batteur Simon Wright.

1986
« WHO MADE WHO », BO du film de Stephen King « Maximum Overdrive ».

1988
Sortie de « BLOW UP YOUR VIDEO », enregistré dans le sud de la France, à Miraval. Dernier album sur lequel Brian Johnson écrit ses textes.

1990
Sortie de « THE RAZORS EDGE » avec Chris Slade à la batterie.

1992
Deuxième album « LIVE » de son histoire disponible en format simple ou 2 CD comprenant 33 titres joués sur la tournée « The Razors Edge » en 1990-1991 (130 dates).

Forcément, ça use les lampes et il y a un gros turnover d'amplis en façade. J'ai d'ailleurs une question pour Phil : j'avais entendu que le Shaffer Vega était arrivé en studio sur *Highway To Hell* à la demande de Mutt Lange, mais sur « Powerage » j'entends vraiment le grain des amplis poussé. Il l'avait déjà ?
PL : Oui, il l'a déjà sur « Powerage » qui a été écrit et enregistré en deux sessions, la deuxième s'étant déroulée après une tournée américaine au cours de laquelle il a rencontré Ken Shaffer à New-York. Il est tombé instantanément amoureux du système vu qu'il bougeait beaucoup à l'époque : il allait dans la salle au milieu des spectateurs… Ce système lui offrait une grande liberté de mouvement, et il l'a utilisé ensuite sur la deuxième session de « Powerage », produit par Harry Vanda et George Young. J'ai fait une interview de l'ingé son de l'époque, qui confirme qu'Angus l'utilise sur quelques titres.

L'école est finie ?

2024 est l'année des 50 ans. Là où tant de groupes font des tournées anniversaire (Stones, Scorpions, Judas Priest…) ou rejouent un album culte en intégralité comme Metallica avec le « Black Album », AC/DC ne verse pas trop dans la nostalgie. Ils sortent un album, suivi d'une tournée : ce qu'ils ont toujours fait finalement…
PL : Oui, déjà pour les 40 ans de « Highway To Hell » et de « Back In Black », ils n'avaient rien fait. Ils auraient pu sortir des coffrets avec des lives comme le fait Metallica sur l'ensemble de sa discographie. J'aurais adoré. Mais ils s'en foutent.

ILS ONT DIT DANS GP !

DEPUIS SA CRÉATION, GUITAR PART A PUBLIÉ 4 INTERVIEWS D'AC/DC. MORCEAUX CHOISIS :

Pour « Ballbreaker » (GP 21, déc. 1995) : Quand on tournera la page sur AC/DC, que souhaiterais-tu que l'on retienne ?
Angus : « Un truc du genre : eux savaient vraiment jouer le rock'n'roll. Ils nous ont fait passer de bons moments. Deux frères qui jouaient comme un seul ! »

Pour « Stiff Upper Lip » (GP 74, mai 2000) : Si un fan vient te voir en te disant qu'il n'écoute que la période Bon Scott, qu'est-ce que tu lui réponds ?
Angus : « On fait toujours du AC/DC, on a toujours le son, les chansons. Brian est un grand fan de Bon. D'ailleurs, c'est Bon qui m'a fait découvrir Brian. Lors d'un séjour en Angleterre, il m'avait dit : tu sais, Brian a vraiment une voix super, noire, un peu comme celle de Little Richard. Quant à Bon, il avait une manière de chanter très rock'n'roll. Lorsqu'il est mort, il n'était pas question pour Brian d'essayer de l'imiter. Brian est arrivé avec son propre style, sa propre identité. Et c'est ce qui fait notre force : nous sommes nous-mêmes ».

Pour « Black Ice » (GP 176, nov. 2008) : Tu comptes continuer jusqu'à la mort, comme les bluesmen ?
Brian : « Avant de commencer cet album, j'ai demandé à Brendan O'Brien (le producteur) de me faire une promesse : *« Si tu considères que je ne suis plus assez bon pour ce job, dis-le-moi, je t'en prie ! Je suis un grand garçon, je ne vais pas pleurer, je disparaîtrais aussitôt. Juste le temps de dire au revoir (…) La dernière chose que je veuille, c'est de tirer le groupe en arrière (…) Je me retirerais, je prendrais du bon temps, je chanterai du jazz ou du blues peut-être* ». Il m'a juste dit *« ok »*. Il n'a jamais rien dit d'autre. J'ai eu de la chance ! »

Pour « Rock Or Bust » (GP 249, décembre 2014) : Cet album montre qu'au fond, vous êtes un groupe de blues. Votre réputation d'être l'un des plus grands groupes de hard rock au monde n'est qu'un gigantesque malentendu ?
Angus : « D'une certaine façon, oui. Je dirais qu'on est juste un groupe de rock infusé au blues. On est peut-être un peu plus lourd et hard sur les bords, mais voilà. On joue du blues électrifié, un blues vraiment lourd et méchant ».

© Michael Putland

Les « 50 ans », c'est une invention de la maison de disques.
JPS : La seule fois, où ils ont été un peu dans la nostalgie, c'est avec le coffret « Bonfire », qui était une volonté du groupe.
PL : Et puis avec les coffrets live et les DVD (« Family Jewels » 2005, « Plug Me In » 2007, « Backtracks » 2009…), quand Sony a fait un gros chèque pour les récupérer.
JPS : Mais je vois mal Angus et Malcolm se mettre autour d'une table à l'époque pour discuter des images qu'ils allaient mettre…
PL : Exactement. Là où « Bonfire » était une volonté de Malcolm.

Nous sommes tous d'accord pour dire que ce Power Up Tour est peut-être une tournée d'adieux qui ne dit pas son nom. Là encore, AC/DC ne fait pas d'effet d'annonce contrairement à d'autres qui placarderaient « tournée d'adieux » comme Scorpions ou Deep Purple, avant de repartir de plus belle…

PL : Je ne pense pas que ce soit des manœuvres de la part de ces groupes-là. Bien sûr que c'est une histoire de pognon, mais au moment où ils l'annoncent, ils se disent que ce serait peut-être bien d'arrêter là. Et les concerts aidant, ça continue.
JPS : C'est un peu comme la clope : demain j'arrête, et puis t'en prends une petite dernière ! C'est la preuve que ces mecs aiment ça, c'est leur vie. Le marketing, le pognon, est-ce que c'est si important à cet âge-là ? Ils sont accros à la scène, au public…
PL : Oui. Quand tu as vendu 50 millions de « Back In Black », est-ce que l'argent est un problème ? Angus a promis à son frangin d'aller jusqu'au bout, d'où le nom de l'album « Rock Or Bust », du rock sinon rien. À mon avis, AC/DC n'annoncera jamais sa dernière tournée ou son dernier concert. Un jour, on ira les voir, puis on ne les verra plus, et on comprendra que c'était leur dernier concert. On s'en rapproche. Ils n'ont toujours pas annoncé de tournée américaine. C'était d'ailleurs l'un des problèmes sur la tournée « Rock Or Bust », Brian Johnson voyait les dates s'accumuler alors qu'il avait prévenu qu'il ne pouvait pas en faire autant. Cette année, ils y vont pas à pas. Eux-mêmes ne sont pas totalement rassurés sur le fait de pouvoir multiplier les concerts. Je pense quand même qu'ils vont faire une tournée américaine, voire quelques dates australiennes. Mais après cette tournée, pour moi, Brian ne re-signera pas. Est-ce qu'Angus lui, ne pourra pas continuer avec un guest comme en 2016 avec Axl Rose ? Ça, c'est autre chose. Je ne crois pas qu'Angus soit prêt à arrêter, mais je pense que pour Brian, c'est le dernier baroud d'honneur… ■

« ANGUS FAIT ÇA À L'ANCIENNE. TOUTES LES TÊTES ET LES CAB SONT BRANCHÉS SUR SCÈNE » **MÉDRICK MIARA**

MÉDRICK MIARA

Guitariste de Quiver et de Chef & The Gang (le groupe du chef Philippe Etchebest).

Quand es-tu tombé dans la marmite ?
J'ai découvert AC/DC grâce à mes parents musiciens, avec le live « Stiff Upper Lip » de 2001. L'énergie, la claque visuelle et sonore et cette irrésistible envie de taper du pied. J'ai depuis développé une très grande passion pour ce groupe…

Ton album d'AC/DC préféré ?
Incontestablement « Powerage » avec ce son incisif, pur et tranchant. Y figure également mon titre préféré des boys, à savoir *Riff Raff*.

Ton meilleur souvenir de concert ? Combien de fois les as-tu vus ?
Mon premier concert d'AC/DC en 2009 à Paris-Bercy ! Je les ai vus trois fois depuis.

Ton actualité ?
Avec mon groupe anglais Quiver, on sort un nouveau single en septembre. Nous avons la chance de travailler avec l'ingénieur son d'AC/DC (depuis les années 90) Mike Fraser. Nous cherchons des dates pour promouvoir Quiver en France. À bon entendeur…

© Emmanuel Pagand/DR

1995
Sortie de « BALLBREAKER », marqué par le retour de Phil Rudd à la batterie.

2000
Sortie de « STIFF UPER LIP » en février.

2008
Sortie de « BLACK ICE » en octobre, puis du « LIVE AT RIVER PLATE » (en DVD 2011, en CD 2012) capté en Argentine sur la tournée en 2009.

2014
Sortie de « ROCK OR BUST » en novembre.

2020
Sortie de « POWER UP » en novembre.

ALCEST
AURORE STORY

AVEC « LES CHANTS DE L'AURORE », ALCEST RÉALISE UN SEPTIÈME ALBUM FRAGILE ET ENVOÛTANT, SANS DOUTE PLUS SHOEGAZE QUE SES PRÉDÉCESSEURS, MAIS AVEC TOUJOURS CES QUELQUES FULGURANCES EMPRUNTÉES AU BLACK-METAL, QUI RAPPELLENT QUE LE DUO SAIT ÉGALEMENT ÉLEVER LA VOIX… À SA FAÇON.

Alcest a souvent été rangé dans la catégorie « blackgaze ». Avec ce nouvel album, penses-tu que c'est toujours d'actualité ?
NEIGE (CHANT/GUITARE) : Apparemment, la paternité de ce style revient à Alcest, nous sommes le premier groupe à avoir mélangé le black-metal et le shoegaze. Sincèrement, à la base, ce n'était pas mon intention. Je voulais juste faire différemment du metal, avec des sonorités plus lumineuses et des lignes de chant très éthérées, sans le côté sombre ou violent. D'ailleurs, lorsque Alcest a commencé, je ne connaissais pas du tout le shoegaze. Encore aujourd'hui, le terme blackgaze me semble réducteur car on trouve dans notre musique beaucoup d'autres éléments. Finalement, le style importe peu : quand j'écris un morceau, je ne me dis jamais qu'il faudrait incorporer tel arrangement pour que cela sonne plus black-metal ou shoegaze, ou les deux à la fois. Mes sources d'inspiration ne viennent que très peu de la musique, je me nourris beaucoup de spiritualité, de la nature avec laquelle j'ai un lien très particulier. Lorsque je compose, je réfléchis surtout à ce que je veux transmettre et je ne raisonne pas en termes de styles. Je n'ai jamais été très à l'aise avec les étiquettes… Alcest est trop metal pour les personnes qui écoutent du shoegaze et trop indie pour les gros métalleux. Il y a une vulnérabilité dans nos chansons que tu ne retrouves pas, ou très rarement, dans l'univers du metal. Pour toutes ces raisons, nous sommes quelque peu à part…

Ce sentiment d'être à part a toujours été présent chez Alcest. Cela a-t-il été une force plus qu'une faiblesse ?
C'est intéressant… Je pense que c'est un mélange des deux. Ce qui est sûr, qu'on aime Alcest ou pas, c'est qu'on ne nous a jamais reproché d'être une copie d'un autre groupe, même dans la scène dite blackgaze. Beaucoup de formations du genre, par exemple comme Deafheaven, sont ancrées dans le réel, alors que Alcest est plus dans l'évocation, avec un aspect spirituel ou onirique très marqué. Et pour répondre à ta question, oui, cela peut être une faiblesse car il est parfois difficile de trouver une bonne association avec un autre groupe lorsque nous partons en tournée.

« *Nul n'est prophète en son pays* », une expression qui pouvait s'appliquer à Alcest il y a encore quelques années. Quand penses-tu que le public français a changé à votre égard ? Après la sortie de « Kodama » en 2016 ?
À peu de chose près, oui. Je crois que ce qui faisait peur au public metal en France, c'est que nous faisions du metal avec beaucoup de sensibilité et ce n'est pas forcément ce qu'une personne qui aime ce style recherche en premier lieu. Le fait que nous ayons joué au Motocultor (2015) et au Hellfest (2017) a grandement aidé à dissiper les doutes. Après ces deux dates (*on peut également ajouter le passage au Download France en 2018, ndlr*), il y a eu un vrai engouement en France pour le groupe. Il faut toujours du temps pour que les gens s'habituent à des nouvelles sonorités, qui plus est, en chantant en français : dans ce milieu, ça n'est pas gagné. Combien de fois a-t-on entendu : « *un chant en français, comme dans Indochine !* » (*rires*)

D'ailleurs, le chant en français contribue aussi grandement à façonner l'identité du groupe…
Oui et je passe énormément de temps à écrire mes textes, chaque mot est pesé. Sans prétention aucune, je ne pense pas faire de la poésie, mais j'essaye de m'en rapprocher le plus possible. Nous avons pris le parti de sous-mixer la voix pour de pas non plus tomber dans un truc trop « franco-français », ce qui nous permet aussi de toucher un large public à l'étranger. Par exemple, nous avons joué dans un festival en Mongolie avec aux premiers rangs des fans qui portaient des tee-shirts à l'effigie du groupe ! Pareil au Japon ou en Amérique du Sud… Avec cette façon de mixer la voix, la langue n'est plus une barrière.

Mais si tu passes énormément de temps à peaufiner tes textes, pourquoi choisir alors de sous-mixer la voix ?
Ah, je m'attendais à cette question (*rires*). Parce que j'ai envie que les gens aient le choix, soit de les lire et de s'en imprégner, accompagnés de la musique, soit d'imaginer ce que bon leur semble,

© William Lacalmontie

« ALCEST EST TROP METAL POUR LES PERSONNES QUI ÉCOUTENT DU SHOEGAZE ET TROP INDIE POUR LES GROS MÉTALLEUX »

sans avoir eu connaissance des paroles. Nos morceaux sont suffisamment riches et c'est pour ça que je fais en sorte que mes textes puissent être lus en marge de l'album, comme de la poésie. J'aime que chaque élément d'un disque se suffise à lui-même, pochette et clips compris, mais en même temps que ces éléments soient imbriqués les uns dans les autres pour au final proposer une entité artistique globale.

Il y a un côté cinématographique dans ce nouvel album, peut-être plus que dans les autres…
Complètement ! Il y a une trame tout du long, avec un début, une fin, des montées et des descentes dans les différentes ambiances. J'essaye toujours de concevoir un disque comme une B.O. de film, avec une histoire, sans doute parce que je viens du classique et que j'ai appris à jouer du piano en premier, d'où mon approche mélodique. Je passe toujours beaucoup de temps à choisir l'ordre des morceaux pour que l'attention de l'auditeur soit constante, du début jusqu'à la fin. C'est d'ailleurs pour ça que je n'aime pas les albums trop longs : c'est maximum 40 ou 45 minutes.

Tu n'as jamais été sollicité pour travailler sur une B.O. ?
Avec Alcest, j'ai eu la chance de réaliser bon nombre de mes rêves d'ado : composer des chansons, les enregistrer sur des albums, faire des tournées un peu partout dans le monde, rencontrer certaines de mes idoles. Il m'en reste un, celui d'écrire un jour la bande-son d'un film. J'en profite pour lancer un appel, s'il y a des réalisateurs qui lisent cette interview…

Quelle guitare as-tu le plus utilisée pour l'enregistrement du nouvel album ?
Pour la rythmique et les parties en disto, j'ai opté pour ma Fender Deluxe Toronado de 1998, un modèle plutôt rare, fabriqué au Mexique et réédité ensuite par Squier. C'est une guitare vraiment très bien faite, sans doute parce que la branche mexicaine de la marque voulait prouver à la maison mère qu'elle était capable de produire des grattes de très haute qualité. Et c'est le cas ! À l'époque, elle valait dans les 400 euros. Aujourd'hui, sur eBay, il faut compter dans les 1 000 euros pour en acquérir une d'occasion. J'ai eu la chance de pouvoir en récupérer deux, une noire et une blanche, que j'ai équipées avec des micros Hepcat Pickups, une marque française que j'adore et que je recommande vivement. La Toronado me permet d'avoir la rondeur du son Gibson, avec le côté cristallin de Fender. Le parfait combo… Que demander de mieux ? Pour les sons clairs, j'ai utilisé ma Fender Jazzmaster American Vintage que j'ai depuis très longtemps. La Jazzmaster, c'est une drôle de bête totalement à part des autres guitares : il faut la régler, ça buzze et ça ne pardonne pas au niveau de ton jeu… Mais quand tu arrives à dompter tout ça, quel bonheur !

OLIVIER DUCRUIX

« Les Chants de l'Aurore » (Nuclear Blast)

MAINSTAGE INTERVIEW

FONTAINES D.C.

« ON A COMPOSÉ CET ALBUM COMME SI C'ÉTAIT LE PREMIER »

CHANGEMENT D'AMBIANCE POUR FONTAINES D.C. AVEC *STARBUSTER*, PREMIER SINGLE EXTRAIT DE « ROMANCE », 4e ALBUM DES IRLANDAIS, ATTENDU À LA RENTRÉE. INTERVIEW EN FACE-À-FACE AVEC CARLOS O'CONNELL, LE GUITARISTE DU GROUPE.

Dans quel état d'esprit avez-vous composé ce quatrième album ?
CARLOS O'CONNELL : Un peu comme si c'était le premier. Notre contrat avec le label était fini, personne ne nous a poussés à le faire. Globalement, personne ne nous a jamais poussés, mais là c'était vraiment une envie profonde. C'était très libérateur, comme quand tu commences et qu'il n'y a personne dans l'équation, juste le groupe. Je pense que grâce à ça, il n'y avait aucun stress, aucunes attentes. Quand nous avons terminé « Skinty Fia », nous avions l'impression d'avoir fait quelque chose qui disait qui on était en tant que groupe. Puis on a fait une pause, même si elle a été très courte. Grâce à ça, « Romance » a pu être assez organique, on savait que le moment était le bon.

Pour vous, cet album est-il un nouveau départ ou plutôt une continuité ?
Je pense qu'il est vraiment différent, mais qu'il reste une suite logique en même temps. J'ai souvent l'impression que c'est le temps qui passe entre les albums qui fait qu'ils sont plus ou moins proches. Et puis automatiquement, quand il y a moins de temps entre les deux, on repart un peu de là où on en était. Vous ne repartez jamais de zéro, en ignorant complètement ce qui s'est passé avant. En tout cas pas nous.

Vous avez passé plusieurs semaines à écrire ensemble, puis en studio, comment s'est passée cette réunion ?
On était dans une grande maison à côté de Paris, comme un petit manoir, c'était parfait comme ambiance. Il n'y avait pas de télé, pas de distraction, juste la musique et de la bonne nourriture. Même si on a chacun travaillé de notre côté pendant la courte pause qui a précédé, on ne fait jamais vraiment de pause les uns des autres. Nous n'avons pas beaucoup d'amis en dehors du groupe à vrai dire *(rires)*.

Tu es devenu papa durant ce break, est-ce que ça a changé ton rapport au groupe et à la musique ?
Oui, ça paraît évident dit comme ça mais ça change une vie. Sur la manière dont je me considère, dont je considère le monde… Je suis beaucoup plus concentré, déterminé. Au début on pense beaucoup à l'aspect financier, on se dit qu'il faut assurer pour le bébé. Puis j'ai réalisé que je ne voulais pas avoir ce souci dans ma tête, faire un travail alimentaire juste pour l'argent. Je ne veux pas apprendre ça à ma fille, mais plutôt qu'elle voit des parents passionnés et qu'elle sache que c'est une possibilité. Je sais que ces choix vont m'enlever du temps passé avec elle, c'est pour ça que je réfléchis davantage, tout doit en valoir la peine. Et je regarde les choses à travers ses yeux à elle…

En ce qui concerne les guitares, elles n'ont plus la même place par rapport aux albums précédents, non ?
Oui, ça a beaucoup changé. Déjà, je joue des synthés sur la moitié de l'album. Et ce qui est drôle, c'est que j'ai l'impression de le faire avec la même perspective qu'en jouant de la guitare. L'instrument n'est plus le même, mais ma démarche reste similaire. Dans le dernier album, j'utilisais beaucoup d'extensions et d'effets, j'essayais de donner un son plutôt aérien, perché, comme dans un rêve. Aujourd'hui j'ai l'impression que les guitares sont plus directes.

Au-delà de la pratique, vous disiez que vous n'écoutiez pas beaucoup de guitares dans la vie de tous les jours.
Eh bien j'en écoute beaucoup plus maintenant ! J'ai ce besoin qui m'est venu de l'immédiateté de la guitare. Je marche beaucoup par périodes. Il y a des gens qui peuvent écouter le même groupe toute leur vie, moi je me lasse très vite. Parce que quand j'écoute un groupe ou un album, ça devient une obsession. Je peux l'écouter des dizaines de fois, jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Du coup je trouve un autre album et je repars dans une boucle. J'ai besoin de cette obsession…

On lit beaucoup que vous vous imposez comme LE groupe indie phare irlandais des années 2020. Quel est votre rapport au succès et aux attentes, ça vous effraie ?
Je pense que là où le succès pose plutôt problème, c'est entre les membres d'un même groupe. On démarre tous sur la même page, mais on peut être plus ou moins affectés par la pression qui vient

© Simon Wheatley

« J'AI BESOIN D'ÊTRE OBSÉDÉ PAR LA MUSIQUE »

avec le succès. Au stade où on en est de nos vies, c'est encore très tranquille. La plupart de nos activités quotidiennes sont comme avant d'ailleurs. En tout cas j'ai l'impression qu'en ce moment notre état d'esprit est assez sain, j'ai confiance pour que ça reste comme ça. Et on ne va pas changer notre musique, ni pour éviter le succès ni pour l'atteindre à tout prix.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une « scène » irlandaise actuellement ?
En tout cas les autres s'y intéressent, ce qui n'était pas le cas pendant longtemps. J'ai l'impression qu'on a quasiment été le premier groupe à sortir de l'Irlande pour atteindre un niveau international, et une certaine validation. Pendant très longtemps ça restait local. Aujourd'hui ce n'est plus le cas et c'est merveilleux car ça donne aux autres artistes le sentiment que c'est possible. Quand tu penses que c'est impossible, je pense que consciemment ou inconsciemment tu n'arrives pas à être motivé, tu ne donnes pas tout.

Le premier titre que vous avez sorti, *Starbuster*, a été inspiré par Korn. Avec le temps, est-ce qu'il y a une volonté d'explorer plus de genres ?
Oui je pense. Nous n'avions jamais écouté Korn tous ensemble jusqu'à l'année dernière. Puis il y a ce moment où on écoute un son et où il y a cet effet de surprise. Comme moi, les autres ont un côté très obsessionnel sur l'acte d'écoute. Et finalement, c'est peut-être pour ça qu'on fait de la musique, grâce à cette nature obsessionnelle… ■

MANON MICHEL

« Romance » (Beggars)

LE PLAISIR DU LIVE

Bientôt de retour sur les routes pour la tournée, le groupe semble déterminé. Carlos confie : *« Je ne sais pas si c'est un gain de confiance, mais en tout cas j'arrive à être à 100 % engagé en concert. Je suis fasciné par le fait d'être sur scène, il y a une espèce de monde qui se crée. C'est assez magique quand on y pense… »* Fontaines D.C. sera notamment à Glastonbury cet été, et au Zénith de Paris le 13 novembre prochain.

LA GOLDEN SMITH GRADUATE 9-CORDES DE VICTOR VICART (DVNE)

FRANÇAIS EXILÉ À ÉDIMBOURG, VICTOR VICART (CHANT/GUITARE) EST L'UN DES ARTISANS DU SON DE DVNE, ÉPAIS ET COMPLEXE, QUELQUE PART ENTRE LE SLUDGE TENDANCE PROG DE MASTODON ET LE METAL PUISSANT DE GOJIRA. JUSTE AVANT UN CONCERT SOLD-OUT À PARIS, LE GUITARISTE NOUS A PARLÉ DE SON MODÈLE FÉTICHE…

Les deux guitares que j'utilise principalement en ce moment sont des Gordon Smith, une marque anglaise qui avait commencé à Manchester. Elle a un certain succès au Royaume-Uni, mais elle ne s'exporte pas beaucoup, voire pas du tout. J'ai commandé ma première guitare pour 900 livres il y a une dizaine d'années, directement chez Gordon Smith, une neuf-cordes : celles de Sol, Si, Mi étant doublées à l'unisson. C'était une des dernières grattes sorties de l'atelier. Peu de temps après, la marque a été rachetée par Auden, une enseigne britannique spécialisée dans les acoustiques. Lorsque je l'ai eue, rien n'allait : par exemple, le radius n'était pas bon, ce qui rendait l'instrument très difficile à accorder. J'ai donc fait pas mal de réglages pour qu'elle sonne correctement. En grandissant, j'ai énormément écouté Mastodon et High On Fire, ce qui a influencé mon choix de jouer sur une neuf-cordes. Matt Pike (Sleep, High On Fire) a très souvent utilisé ce genre de modèle. J'avais donc commandé le mien chez Gordon Smith et, en attendant de le recevoir, je me suis quelque peu détourné du côté shred pour m'intéresser à d'autres styles : le jeu de Mike Scheidt de Yob me parlait beaucoup plus, tout comme la musique traditionnelle turque et grecque, ou encore celle des Balkans. Lorsque j'ai enfin reçu ma guitare, j'ai pu explorer une autre manière de jouer, moins basée sur le shredding, plus posée, avec des accordages ouverts. Je trouve que les cordes qui sont doublées prennent ainsi plus d'espace. Et en son clair, le rendu est vraiment hyper beau avec des résultats très intéressants. J'aime beaucoup le mélange des deux : les trois cordes graves pour avoir un son bien gras et les trois autres doublées pour amener un côté plus "lumineux" à mes parties. Cette guitare a clairement aidé mon jeu à évoluer. D'abord parce que je ne fais pas de bends sur les cordes doublées, d'autant plus que j'utilise des tirants assez gros, des D'Addario en 11/56, la corde de Mi (56) étant remplacée par du 64 ou du 72 en fonction des accordages. Ensuite parce qu'elle me permet de faire des trémolos un peu spéciaux, que je n'aurais sans doute pas faits avec un autre type de gratte. J'aime beaucoup cette guitare pour essentiellement deux raisons : je connais les gens qui l'ont faite, c'est une petite équipe et ça reste du local, ce qui est également un paramètre important pour moi. Elle est assez unique, je ne connais pas d'autres musiciens qui en ont une, ce qui rend toujours les gens très curieux : on me pose très souvent des questions sur ce modèle. Peut-être qu'un jour d'autres guitaristes s'en feront faire chez Gordon Smith… et ça sera un peu grâce à moi (*rires*) ! Il y a une caractéristique que je n'ai jamais vue sur une autre guitare : le sillet est en cuivre ! Du coup, au niveau du sustain, ça se rapproche plus ou moins de celui qu'on peut obtenir avec des manches en aluminium… »

Passion tuning

« Nous étions accordés en Mib et, sur cette base, nous avons commencé à réfléchir à des types d'accordage en open et à descendre un peu plus, en nous inspirant de groupes tels que Mastodon ou Neurosis. J'apprécie l'approche de Kurt Ballou (*guitariste/chanteur de Converge, ndlr*) qui ne donne jamais les accordages qu'il utilise. Non pas que cela soit top secret, mais il préfère que les gens trouvent par eux-mêmes parce que ça booste ta créativité. Chaque open tuning est une véritable source d'inspiration. Je n'ai aucun problème avec les guitaristes à l'ancienne, au contraire, mais en rock, tout a été déjà fait. Et je n'ai plus envie de shredder, certains le font mieux que moi ! Je suis plus intéressé par trouver des mélodies qui me touchent ou éventuellement par des plans techniques, mais qui serviront avant tout le morceau (*dans une vidéo disponible sur YouTube, Victor Vicart décortique le titre Towers – présent sur l'album "Etemen Ænka" - en dévoilant l'open utilisé pour l'occasion : G#/G#/*

« J'AI PU EXPLORER UNE AUTRE MANIÈRE DE JOUER. CETTE 9-CORDES A AIDÉ MON JEU À ÉVOLUER »

D#/F#/A#/D#. Une excellente manière de mieux comprendre le jeu et l'univers sonore du guitariste, ndlr). »

Acajou vs peuplier

« Grâce à Dvne, j'ai eu la chance que des marques, dont certaines avaient – ou ont encore – le vent en poupe, me proposent gratuitement – ou à un prix très bas – des guitares. Mais à chaque fois, aucune ne me convenait, que ce soit sur scène ou en studio, et je revenais toujours vers ma Gordon Smith. Cela devenait problématique quand je cassais une corde et j'ai donc décidé de me faire une copie exacte de celle que j'avais déjà, mais dans une autre finition (Natural). Les gens d'Auden ont pris les mesures exactes de mon instrument, mais ils manquaient d'informations sur les caractéristiques car rien n'avait été vraiment écris noir sur blanc par l'ancien propriétaire de la marque. En grattant un peu le vernis, le bois était légèrement verdâtre, ils en ont déduit que c'était du peuplier. Je voulais absolument garder le même, mais on m'a gentiment fait comprendre que c'était un bois bon marché. Ils ont donc opté pour de l'acajou à la place, avec une table en érable. Pour le reste, c'est la même chose que sur mon modèle noir, à savoir manche en érable et touche en palissandre. Pareil pour l'électronique : j'ai opté là aussi pour une paire de micros Lollar Imperial High Wind, en position chevalet et manche. Le rendu est très propre, un peu chaud, avec un petit côté vintage. Ils n'ont pas forcément un niveau de sortie de dingue, mais je préfère, ça me permet de mieux gérer le gros son avec ma pédale de volume. Aujourd'hui, je suis en pleine réflexion pour que Gordon Smith me fasse une barytone, même si le diapason de 24.75", très gibsonien, me convient parfaitement. Reste à savoir si elle sera en six ou neuf cordes… »

OLIVIER DUCRUIX

« Voidkind » (Metal Blade)

© Olivier Ducruix

MAINSTAGE
INTERVIEW

DEEP PURPLE
BORN AGAIN

DEPUIS SON ASSOCIATION À BOB EZRIN VOILÀ ONZE ANS, LA CARRIÈRE DE DEEP PURPLE A PRIS UN NOUVEAU SOUFFLE. LE LINE-UP « MARK IX », INTÉGRANT DÉSORMAIS SIMON MCBRIDE (45 ANS) À LA GUITARE, VIENT D'ENREGISTRER « = 1 » SON CINQUIÈME ALBUM AVEC LE PRODUCTEUR DE RENOM (ALICE COOPER, KISS, PINK FLOYD). LE REMPLAÇANT DE STEVE MORSE NOUS EN DIT PLUS SUR LUI ET SA PLACE DANS DEEP PURPLE.

Simon, on t'a découvert au Hellfest il y a deux ans, alors que tu remplaçais Steve Morse. Mais tu es un proche de Deep Purple depuis des années, puisque tu joues régulièrement avec Don Airey (claviers) sur son festival Soul & Blues… ?
SIMON MCBRIDE : Oui, je connais Don Airey depuis une bonne dizaine d'années, j'ai fait des disques (live) avec lui, j'ai également tourné avec Ian Gillan (chant) en 2016. Je connais les gars de Deep Purple depuis longtemps, Roger Glover (basse), Ian Paice (batterie) avec qui j'ai également joué. J'ai toujours fait un peu partie du « cercle » *(rires)*. Et me voilà aujourd'hui dans le groupe !

Comme beaucoup, tu as découvert Deep Purple, Led Zeppelin et autres, au milieu des vinyles de ton père. Mais quel est le premier riff que tu as su jouer ? Celui de *Smoke On The Water* comme tout le monde ?
Pour tout dire, ce n'était pas un riff de Deep Purple, mais d'AC/DC *(rires) !* J'ai bossé Deep Purple assez tard : la première fois que j'ai joué *Smoke On The Water*, c'était avec Ian Gillan justement. J'ai grandi dans les années 80 et dans les magasins de guitares il y avait une petite affiche : *« No Smoke On The Water »* et *« No Stairway To Heaven » (rires) !* Le premier morceau que j'ai appris était *Blacknight*. Mais j'écoutais surtout Joe Satriani, Steve Vai, Van Halen, Gary Moore… C'est ça que je voulais devenir. C'est amusant de voir ce que la vie nous réserve. Les gens croient souvent que je connaissais le répertoire de Deep Purple par cœur pour intégrer le groupe, mais pas du tout. Je me suis vraiment éclaté à apprendre le répertoire de Ritchie Blackmore et de Steve Morse. Je suis comme une éponge, j'absorbe tout. Et puis, nous ne sommes que le produit de nos influences. Et plus j'en intègre dans mon jeu, meilleur je suis.

Tu as commencé dans le groupe de heavy-metal Sweet Savage, puis tu as intégré la formation soul/rhythm & blues d'Andrew Strong (*The Commitments*) avant de te lancer en solo… Tout ça est très cohérent pour jouer dans Deep Purple.
Je n'avais que 16 ans quand j'ai intégré Sweet Savage, j'ai adoré cette époque. Et puis j'ai carrément changé de registre, jouant deux accords par chansons avec Andrew Strong. Je ne serais peut-être pas là aujourd'hui si je n'avais pas joué des styles aussi variés. Je pense que c'est bon pour tout musicien de sortir de son style de prédilection, de capter différentes influences. Il y a des musiciens qui ne s'intéressent qu'à la musique à guitares. L'un de mes guitaristes préférés est Steve Lukather de Toto et on sent qu'il a écouté beaucoup de saxophonistes. J'apprends en écoutant du sax, de la trompette, de la cornemuse irlandaise aussi. Ces musiciens font des choses que l'on peut transposer à la guitare…

Après avoir tourné pendant deux ans, vous êtes entré en studio avec Bob Ezrin pour enregistrer « = 1 ». Depuis 50 ans, Deep Purple a sa routine de travail basée sur la jam. Comment as-tu trouvé tes marques ?
Vu que je joue avec Don Airey depuis longtemps, et qu'il travaille de façon old school, comme dans Deep Purple, je savais à quoi m'attendre. Mais c'est vrai que lorsque j'ai commencé à travailler avec Don il y a des années, cela me paraissait étrange. On enregistre les instruments, puis le chant. Moi je suis plutôt de l'école mélodie vocale et guitare en même temps. On était tous les cinq en studio, on jammait, on improvisait, on lançait des idées… Gillan écrit ses mélodies, il fait des propositions d'arrangements, mais on n'entend rien de ce qu'il va chanter jusqu'à ce qu'il enregistre. Mais finalement je pense que c'est la meilleure manière d'écrire de la musique, particulièrement en groupe : on est cinq et autant d'influences que l'on combine, et c'est comme ça qu'a toujours marché Deep Purple. Il n'y a pas vraiment de règles. Il n'y a pas de réflexion en amont sur ce que l'on va faire, on joue les choses comme elles viennent, un titre hard-rock, un morceau plus bluesy ou plus « commercial »… Peu importe, c'est de la musique au final.

© Jim Rakete

« ON ÉTAIT TOUS LES CINQ EN STUDIO, ON JAMMAIT, ON IMPROVISAIT, ON LANÇAIT DES IDÉES… »

Deep Purple 2024 = Roger Glover (basse) + Don Airey (claviers) + Ian Paice (batterie) + Ian Gillan (chant) + Simon McBride (guitare)

Simon McBride au Hellfest 2022, remplaçant de Steve Morse au pied levé

« LE SOLO D'HIGHWAY STAR EST INCROYABLE, LE MODIFIER REVIENDRAIT À CHANGER LE REFRAIN OU LE TEXTE DE LA CHANSON »

Il y a malgré tout un héritage assez solide à respecter et des fans qui ont des attentes, comme lorsque Steve Morse a pris la suite de Ritchie Blackmore. Comment composes-tu avec ça sur scène notamment ?
Il faut respecter ce qui a été fait, il y a des parties de Ritchie que l'on peut changer et d'autres auxquelles il ne fait surtout pas toucher. Par exemple, je ne peux pas changer le solo d'*Highway Star* : il est incroyable et il fait partie intégrante du morceau. Le modifier, reviendrait à changer le refrain ou le texte de la chanson. Mais il y a d'autres titres sur lesquelles je peux prendre plus de liberté et c'est pour ça que les gars m'ont demandé de rejoindre Deep Purple, pour que je sois moi-même sans me soucier de ce que faisaient Ritchie ou Steve avant moi. Je sais que je ne vais pas plaire à tout le monde, mais c'est le jeu. L'an dernier, on a participé à Monsters Of Rock en Amérique du Sud (avec Kiss, Scorpions, Saxon, Helloween…), il y avait 65 000 festivaliers chaque soir qui chantaient les solos de guitares ! Là je me suis dit : *« je suis bien content de ne pas avoir changé ce solo (rires) ! »* Que ce soit sur mes concerts en solo ou avec Deep Purple, selon les chansons je fais du note à note ou je me laisse aller avec quelques changements. Mais on vit dans un monde où tout est mis en ligne dans la minute où on a joué, les gens dévorent ces vidéos et sont très critiques : pourquoi tu n'improvises pas comme Ritchie ? J'ai envie de leur dire : « étiez-vous à tous les concerts qu'a donné Ritchie dans les années 70 ? » On ne voit pas tout sur YouTube, on a toujours une vision un peu tronquée de la réalité. On voyage beaucoup, parfois on est fatigué ou malade, et la dernière chose que tu as envie de faire c'est d'essayer quelque chose de nouveau, parce que tu sais que ce sera merdique. Ritchie et Steve sont deux grands guitaristes, je respecte ce qu'ils ont joué, mais pour me sentir à l'aise, je dois rester moi-même. Au tout début, c'est vrai je me suis posé beaucoup de questions, et Don Airey m'a dit : *« Ne t'en fait pas, sois toi-même, c'est pour ça que tu es là »*. Quand Steve est arrivé, il a dû lui aussi passer par cette étape…

© Benoît Fillette

Pareil pour Joe Satriani, qui a remplacé brièvement Ritchie Blackmore en tournée avant l'arrivée de Steve (en 1994)…
Roger m'a raconté des anecdotes sur Joe quand il a remplacé Ritchie, qui n'était plus dedans : il laissait des grands vides dans les chansons, il quittait la scène… Joe a demandé à Roger : *« Veux-tu que je laisse un peu d'air moi aussi ? » « Surtout pas ! Joue ton truc ! »*

Sur le single de *Pictures Of You*, on trouve une version live de 2022 de *When A Blind Man Cries*. Une Face-B de « Machine Head » (désormais incluse sur les rééditions) que Ritchie n'aimait pas et n'a jamais jouée en live. Y a-t-il des chansons de Deep Purple que tu souhaiterais ajouter à la setlist ?
Il y a tellement de super chansons que j'aimerais jouer comme *Bloodsucker* ou *Child In Time*, mais il faut être réaliste : Ian Gillan chantait *Child In Time* quand il avait 25 ans. Et je ne sais pas s'il y a encore quelqu'un dans le monde capable de chanter aussi haut. C'est quelque chose que je respecte chez Gillan (78 ans), il connaît ses limites. On ne change pas d'accordage et il y a des choses que l'on ne peut plus jouer pour ces raisons.

En concert, pendant ton solo, tu fais un clin d'œil à ton héros Gary Moore, également originaire de Belfast… On sent son influence sur *I Will Catch You* notamment, qui est à la fois heavy et blues…
Oui, Gary Moore est l'une de mes grandes influences avec Steve Lukather. J'essaie toujours de me rapprocher du son et du jeu de Gary, tout ce que j'ai appris vient en partie de lui. Dans mon solo je joue un passage de *The Loner* et de *The End Of The World* pour lui rendre hommage et continuer à faire vivre sa musique. Je n'ai pas eu la chance de le rencontrer, contrairement à Don Airey qui le connaissait bien et avec qui on reprend ses chansons comme *Still Got The Blues* ou *Parisienne Walkways*, comme celles de Colosseum II (groupe dans lequel jouaient Gary et Don de 1975 à 1977), un groupe complètement barré. J'adore son jeu agressif, son attaque, mais aussi ses chansons plus calmes. Jouer les solos de Gary, c'est comme conduire une voiture avec les changements de vitesse. J'ai ça en moi.

Parlons matos et de ta longue collaboration avec PRS. Tu étais encore ado…
J'avais 15 ans, quand j'ai remporté le titre de Young Guitarist Of The Year (1994) du magazine *Guitarist* (UK) et j'ai rencontré Paul Reed Smith à cette époque. Il m'a fait une guitare et notre collaboration dure depuis. PRS fait de bons instruments. Je me sens comme à la maison. Certains guitaristes développent leur jeu sur un type d'instrument. Et pour moi, PRS répond exactement à mes besoins. Et puis cette compagnie accompagne vraiment ses artistes. Si j'ai le moindre problème en tournée, ils sont là contrairement à d'autres.

Tu continues à jouer sur les amplis ENGL, introduits dans Deep Purple par Steve Morse…
Quand je suis arrivé dans Deep Purple, c'était pour faire un remplacement ponctuel de Steve, alors j'ai utilisé son rig. Il a sa tête d'ampli signature notamment. Mais j'avoue que je n'ai jamais été très fan du matos signature, parce qu'il y a quelque chose de très personnel dedans. C'est une question de goûts. Il y a trop de potards pour moi, je suis un mec qui va à l'essentiel. Les gars de ENGL sont venus nous voir sur quelques concerts. Ils devaient être inquiets que je les laisse tomber. Mais ils font de très bons amplis. Mon guitar-tech a regardé ce qui pouvait me convenir dans leur catalogue et il est tombé sur un Artist Edition, qui est inspiré du Marshall JCM 800 que je connais bien. Je leur ai demandé quelques modifications. Ils sonnent bien et surtout ils ne tombent jamais en panne. Tommy, qui était guitar-tech de Steve Morse avant moi, m'a dit qu'avant ENGL, il n'avait que des galères avec ses amplis. J'ai six amplis sur scène… ■

BENOÎT FILLETTE

« = 1 » (earMusic/Verycords)

SIMON SAYS

Remplaçant de Steve Morse (après 28 ans de service), Simon McBride (45 ans) a très vite été adopté par les fans de Deep Purple, ouvrant une nouvelle ère de son histoire. Originaire de Belfast, il n'a que 16 ans quand il rejoint la reformation Sweet Savage (le groupe de heavy-metal nord-irlandais des 80s dont Metallica a repris *Killing Time*), reprenant le poste de Vivian Campbell (Dio, Def Leppard). Il enregistre deux albums avec eux entre 1995 et 1998, puis il intègre pendant six ans la formation soul/rhythm & blues d'Andrew Strong, le chanteur-acteur du film culte *The Commitments* (1991). En 2008, il sort son premier album solo et ouvre pour Jeff Beck, Joe Bonamassa, Derek Trucks et Joe Satriani. En 2016-2017, il remplace Micky Moody dans Snakecharmer, supergroupe formé par l'ex-Whitesnake avec des membres de Wishbone Ash et Thunder. Après Ritchie Blackmore, Tommy Bolin que l'on oublie trop souvent (1975-1976, période David Coverdale/Glenn Hughes), Joe Satriani et Steve Morse, Simon McBride est le cinquième guitariste du groupe formé en 1968.

© Jim Rakete

AL DI MEOLA

« UNE ŒUVRE DE COMPOSITEUR »

« TWENTYFOUR » EST BIEN PLUS QUE LE NOUVEL ALBUM DE L'UN DES PLUS REMARQUABLES GUITARISTES DE L'HISTOIRE. IL CÉLÈBRE EN EFFET LE RETOUR AU SOMMET D'UN MIRACULÉ. APRÈS SON GRAVE MALAISE CARDIAQUE QUI A BIEN FAILLI SE RÉVÉLER FATAL EN SEPTEMBRE 2023, AL DI MEOLA A TROUVÉ COMME UNE SECONDE JEUNESSE, SE PRODUISANT PARTOUT DANS LE MONDE AUSSI BIEN EN MODE ÉLECTRIQUE QU'ACOUSTIQUE… MÊME DERRIÈRE UN ÉCRAN D'ORDINATEUR (EN VISIO-CONFÉRENCE), SON ENTHOUSIASME ET SON ÉNERGIE FONT PLAISIR À VOIR. D'AUTANT QU'IL A RETROUVÉ LA GIBSON LES PAUL CUSTOM DE 1971 AVEC LAQUELLE IL S'EST RENDU CÉLÈBRE ET QU'IL AVAIT DÉLAISSÉE DEPUIS TROP D'ANNÉES.

Il n'y a pas que sur « Twentyfour » que tu as ressorti ta chère Gibson Les Paul, tu l'as également emmenée en tournée pour le plus grand bonheur de nombre de tes fans et pas seulement ceux de la première heure. Comment se passent les retrouvailles jusqu'à présent ?
Al Di Meola : La tournée est très électrique. Je reviens enfin sur mes premiers albums. Il y avait une demande très forte des fans pour que je rejoue les morceaux de mes débuts. Et, après mon malaise cardiaque de septembre, j'ai ressenti le besoin de me remémorer mon passé. Je me suis repenché sur ces albums en me demandant : « Mais qu'est-ce qui peut tant leur plaire dans ces enregistrements ? » J'ai tellement évolué depuis cette époque, je ne comprenais pas ce que cherchaient les gens. En tant que compositeur, j'ai l'impression d'avoir tellement progressé, d'avoir proposé des morceaux plus captivants, mieux articulés… Mais cela ne remplace pas l'impact dont cette musique a bénéficié et également l'intervention de tant de musiciens de talent, de Steve Gadd à Jan Hammer en passant par Jaco Pastorius, Anthony Jackson ou Stanley Clarke… À cette époque, toute une série d'albums que l'on peut qualifier de fusion ont connu une grande popularité. Après des années où je les ai volontairement ignorés, je me suis mis à réécouter mes albums des débuts et j'ai de nouveau ressenti l'incroyable excitation qui nous animait. Si je dois faire une comparaison avec le nouvel album, je dirai qu'il s'agit surtout de l'œuvre d'un compositeur. Ce n'est en aucun cas le fruit d'une série de jams avec des amis musiciens. J'y ai soigné chaque détail, d'autant que, au plus fort du covid, je n'avais plus de contacts avec d'autres musiciens.

La pandémie était presque un avantage par rapport à tes envies musicales du moment, donc…
Oui, j'ai trouvé le meilleur moyen d'en profiter… Ce n'est certainement pas un souci de pouvoir composer et jouer comme on en a envie, sans la moindre interférence. Ce qui avait débuté comme un album acoustique tout simple est finalement devenu une des productions les plus ambitieuses de toute ma carrière.

Dans le même temps, on trouve de nombreuses réminiscences de tout ce que tu as abordé depuis tes débuts… C'est définitivement un album à recommander pour une première approche. Penses-tu qu'il y manque malgré tout certains éléments pour cerner toute ton œuvre ?
J'ai ajouté de la guitare électrique un peu partout et ce n'était pas un caprice, mais une démarche réfléchie. Cela dit, c'est comparable au travail d'un compositeur classique qui va ressentir le besoin de choisir tel ou tel instrument pour chaque section, une clarinette ici, trois cors là… De la même façon, arrivé à certains endroits, j'ai pensé qu'une guitare vraiment puissante allait parfaitement convenir. Et j'ai réalisé à nouveau qu'une guitare électrique pouvait insuffler des choses incroyables, très profondes… Souvent mieux qu'une guitare acoustique, ne serait-ce que grâce au sustain. Même si c'est au niveau de l'énergie que l'instrument reste inégalable. En quatre ans, j'ai consacré des centaines d'heures à la composition et je ne me rendais par forcément compte que cela réclamerait à l'auditeur beaucoup de concentration pour vraiment s'immerger dans cet album. Nous sommes malheureusement entrés dans une ère où l'on ne consacre que très peu d'attention à l'écoute de la musique. Rester attentif à un morceau de neuf minutes est déjà rare, mais tout un album, c'est devenu exceptionnel. C'est comme une longue histoire avec de nombreux chapitres…

On pouvait déjà penser ça dans les années 70, avec de nombreuses musiques facilement accessibles. Mais ce qu'on appelait le jazz-rock a connu une incroyable popularité…
Nous étions effectivement comme des pionniers qui exploraient un nouveau monde. Je pense qu'il n'y avait rien eu de vraiment comparable auparavant. On avait le rock et toutes

« J'AI RÉALISÉ À NOUVEAU QU'UNE GUITARE ÉLECTRIQUE POUVAIT INSUFFLER DES CHOSES INCROYABLES, TRÈS PROFONDES… »

© Alexander Mertsch

ses variations, le jazz sous toutes ses formes, mais personne n'avait étroitement associé les deux genres. Le jazz n'était pas vraiment ouvert à quoi que ce soit venant du rock et inversement. Nous avons ouvert la voie comme si c'était naturel. À mon sens, c'était avant tout du rock. Quand on y réfléchit, les musiciens qui ont fait partie de la cour de Miles Davis, comme John McLaughlin, Chick Corea, Tony Williams ou Joe Zawinul, n'ont introduit le rock qu'en formant Weather Report, Return To Forever ou Mahavishnu Orchestra… Ces trois groupes ont été à la tête de tout un mouvement que l'on a un temps défini comme jazz-rock. Miles était un génie et c'est lui qui a découvert tous ces musiciens les uns après les autres. Mais il organisait plus de formidables et interminables jams. Quand j'écoute « Bitches Brew », j'ai malgré tout bien du mal à déceler des compositions mûrement réfléchies. Alors que tous les musiciens que j'ai cités, Chick en tête, sont de formidables compositeurs. Ce qui est étonnant, c'est que Joe avait une approche très différente de la création musicale et qu'on ne pouvait pas les confondre… Nous avions tous des couleurs musicales très distinctes.

Probablement plus par manque d'imagination, les médias ont ensuite parlé de fusion. Ce terme te convient-il ?
Hum ! Personne n'a trouvé les mots les plus appropriés. De façon temporaire, je reste persuadé qu'il vaut mieux parler de « musique instrumentale ». Lorsque j'avais mon projet World Sinfonia, dans les années 80, nous reprenions des éléments de ce qu'on avait défini comme de la world music. Il y avait des influences latines, du tango à la Ástor Piazzolla… J'étais fier de présenter la merveilleuse musique de Piazzolla auprès d'une toute nouvelle génération, surtout aux États-Unis. En Europe, il était déjà populaire et ce n'était pas nécessaire.

L'une des énormes surprises de « Twentyfour » est, ENFIN, le retour de ta Gibson Les Paul Custom des années 70 (un modèle de 1971). Mais comment peut-on « oublier » un tel instrument pendant près de quarante ans ?
L'explication tient surtout dans le nombre d'années que j'ai consacrées à la guitare acoustique. J'en étais même arrivé à un stade où j'avais même pratiquement oublié la guitare électrique. De plus, je souffrais d'un acouphène, après toutes ces années à jouer très fort, mais aussi un traumatisme crânien qui remontait à mon enfance. Même la vue d'un

« Twentyfour » (Verycords)

Al Di Meola, Casino de Paris, 2011

© Benoît Fillette

LE MALAISE

Le 27 septembre 2023, seulement cinq jours après une brillante prestation au Festival Jazz à Toulon, Al Di Meola est sur la scène du Arenele Romane de Bucarest lorsqu'il perd connaissance suite à un arrêt cardiaque. Il souffrait d'une déficience congénitale, mais sa famille avait omis de l'en informer... Fort heureusement, la rapidité des secours et une intervention chirurgicale (après un diagnostic établissant un infarctus du myocarde avec élévation de segment, ou STEMI) à l'hôpital Bagdasar-Arseni ont évité le pire, permettant au musicien d'être rapidement sur pieds (ou plutôt sur « mains »). Le 18 janvier 2024, il retrouvait la scène pour le début de sa tournée « The Electric Years » au Heights Theater de Houston, Texas. Et, depuis, il n'a pas accusé la moindre faiblesse sur la cinquantaine de dates qui ont suivi aux États-Unis, au Canada, en Allemagne, en Suisse ou aux Pays-Bas... Il a pour le moment oublié la France, mais le mal sera certainement très vite réparé.

Al Di Meola en bonne compagnie, avec ce très cher Steve Vai

« JE SAVAIS QUE JE PRENAIS DE GROS RISQUES SI JE RESSORTAIS UNE GUITARE ÉLECTRIQUE »

ampli me faisait peur. Je savais que je prenais de gros risques si je ressortais une guitare électrique. J'ajoute que c'est précisément ce que je fais aujourd'hui. Je prends un risque énorme à revenir à mes années électriques. C'est au cours de l'enregistrement que mon ingénieur du son m'a demandé ce que j'avais fait de ma Gibson. Tant de marques, comme Paul Reed Smith, m'ont offert des instruments depuis et j'ai aussi pris tant de plaisir à jouer sur eux que j'avais fini par associer ma Gibson à une époque où je jouais tout en puissance, avec des Marshall derrière. Y revenir me faisait carrément flipper. Lorsque je l'ai ressortie de son étui, j'ai réalisé que je ne l'avais plus touchée depuis 1978 ! Je n'avais pas la moindre idée de ce que ça allait donner sur l'album. J'en ai profité pour retrouver aussi le petit Marshall 50 watts. J'étais persuadé qu'il ne fonctionnerait plus. Je me suis branché et tout le monde dans la pièce était éberlué. Le son était monstrueux ! En quelques minutes, j'ai réalisé ce que les gens me demandaient depuis des années. Et, après l'album, je suis enchanté de tourner avec ma Gibson et mon Two-Rock Blues Berry, qui est un petit ampli génial.

Peut-on revenir au jour où tu as déniché cette guitare si essentielle à ta carrière...
Les Gibson Les Paul me fascinaient sans que je sache pourquoi, mais dès que je les prenais en main, je les trouvais beaucoup trop lourdes. Je ne me voyais pas tenir toute une soirée en concert avec. Mais, lorsque j'ai finalement fait mon choix, le poids n'a finalement jamais été un problème. Même aujourd'hui, je suis comme en transe et je la trouve légère. Je l'avais trouvée un beau jour au fameux magasin Mannys de New York. J'y allais régulièrement depuis l'adolescence. Je rêvais en voyant les photos dédicacées de Beatles ou des Who... Même eux se fournissaient chez Mannys. On y rencontrait régulièrement les musiciens les plus célèbres de la planète. J'étais encore au lycée, lorsque j'ai commandé ma guitare. Et, comme c'était un modèle custom, j'ai dû patienter longtemps. Le jour où ils m'ont appelé pour me dire que ma guitare était arrivée, j'étais comme un gamin qui part pour Disney Land. J'arrive au magasin en courant et je me retrouve dans la queue juste derrière Paul Simon ! Il parlait au vendeur du Gammy Award qu'il venait de recevoir et de la cérémonie où il était assis à côté de John Lennon... Des années plus tard, en 1983, j'ai finalement été invité à enregistrer sur son album « Hearts And Bones ». Je me souviens que je venais de revoir une superbe Paul Reed Smith qui coûte un bras aujourd'hui.

JEAN-PIERRE SABOURET

© Jean-Pierre Sabouret

GRETSCH

LA TOUTE NOUVELLE

SÉRIE JIM DANDY™

UN SON ÉNORME. UN STYLE DÉTONANT.

Les modèles Jim Dandy™ s'inspirent de la gamme d'instruments « Rex » vendus par correspondance dans les années 1930, 1940 et 1950. Ils vous permettent de retrouver le charme et l'esprit de ces premières guitares flat-top de Gretsch® tout en profitant d'un toucher et d'un son hors pair.

Learn more at GretschGuitars.com.

©2024 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés.

MAINSTAGE INTERVIEW

CHRISTIAN SÉGURET

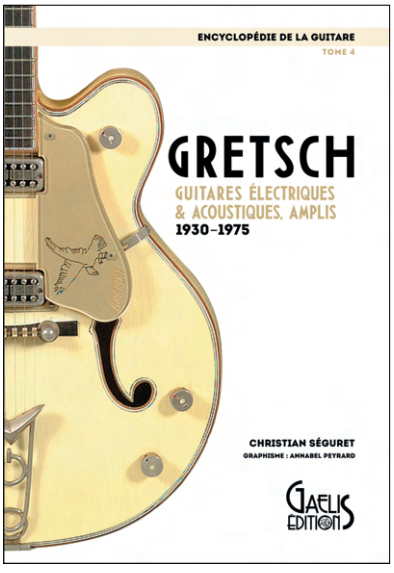
L'ENCYCLOPÉDIE DE LA GUITARE : GRETSCH

APRÈS LES VOLUMES CONSACRÉS À FENDER, GIBSON (ACOUSTIQUES ET ÉLECTRIQUES) ET MARTIN, NOTRE CONFRÈRE-EXPERT CHRISTIAN SÉGURET DU MAGAZINE *GUITARE VINTAGE* CONSACRE LE CINQUIÈME TOME DE SON INDISPENSABLE *ENCYCLOPÉDIE DE LA GUITARE* À GRETSCH. UN PROJET SANS ÉQUIVALENT EN FRANCE (ET MÊME AU-DELÀ), ET UN OUVRAGE UNE FOIS ENCORE EXTRÊMEMENT PRÉCIS ET DOCUMENTÉ, À LA LECTURE PASSIONNANTE ET FLUIDE, TOUJOURS TRÈS BIEN CONTEXTUALISÉ, TANT SUR LE PLAN HISTORIQUE QUE MUSICAL. RETRAÇANT LA SAGA MOUVEMENTÉE DE LA FAMILLE GRETSCH, IL RAPPELLE LE RÔLE CAPITAL JOUÉ PAR LA MARQUE DANS L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE ET DES INSTRUMENTS, ET SA CAPACITÉ À SAISIR L'AIR DU TEMPS, DONNANT NAISSANCE À NOMBRE DE GUITARES DEVENUES MYTHIQUES…

Revenons d'abord sur la genèse de ce projet d'encyclopédie…
CHRISTIAN SÉGURET : Au bout d'une trentaine de numéros de *Guitare Vintage*, on a décidé d'arrêter, et je me suis retrouvé à la tête d'une iconographie monstrueuse, d'articles et de projets d'articles en quantité, de contacts un peu partout… Je me suis dit que le meilleur moyen de clore cette aventure, c'était de faire une série de livres. Très vite avec Annabel *(Peyrard, ndlr)*, mon épouse, qui dirige maintenant les éditions Gaelis, on s'est dit : pourquoi ne pas sortir une espèce d'encyclopédie, même si le mot est un peu intimidant et exagéré, une « encyclopédie de poche », disons, sans prétention, mais en visant tout de même une sorte d'exhaustivité, même si c'est impossible, et passant en revue pratiquement tous les modèles, ce qui n'est pas toujours le cas dans les bouquins de référence…

Les recherches sur les instruments vintage ont permis de démystifier certaines légendes et de lever le voile sur certaines zones d'ombre…
Oui ! Pendant longtemps, les amateurs de vintage ont pensé que la Telecaster était arrivée en 1948 ; il y a même eu une publicité de Fender dans les années 80 où ils avaient fait l'anniversaire « 1948-1988 ». Même Fender méconnaissait sa propre histoire ! Et quand il a été établi que la première Broadcaster, ou plutôt l'Esquire qui est arrivée un peu avant, était sortie en 1950 (même s'il y a des prototypes qui datent de 1949), c'est un mythe qui est tombé. Je m'en souviens très bien : c'était un choc pour moi ! J'aimais beaucoup le terme « guitarchéologie » : comme si on découvrait une nouvelle momie dans une pyramide ! Des passionnés débusquant des archives, des preuves sur plein de modèles qui sont aujourd'hui mythiques et dont l'histoire à l'époque était loin d'être établie…

Tu illustres régulièrement l'encyclopédie avec toute une documentation issue de ta collection personnelle ; à quel moment as-tu commencé à collecter ces brochures, ces catalogues, et quand as-tu senti qu'ils avaient eux-mêmes une valeur historique ?



Dès que je me suis intéressé à la guitare vintage, vers la fin des années 70 ! À l'époque, on avait la chance de trouver ça aux États-Unis – j'ai habité là-bas pendant 5 ans – dans des brocantes ou des pawnshops où les gens mettaient plein de choses en dépôt. J'ai trouvé une fois un lot avec les 50 premiers numéros de *Vintage Guitars*, ronéotypés, sortis au tout début des années 80. J'en ai profité pour récupérer tout ce que je pouvais à l'époque… Mais je ne suis pas un archiviste ou un historien. Je m'entends très bien avec Nacho Baños, qui est le grand spécialiste de la Telecaster *(voir encadré p39)* : il faut vraiment un état d'esprit assez particulier, pour aller rechercher précisément quels sont les matériaux utilisés, le métal de telle ou telle pièce… Ça me passionne à lire, mais en ce qui me concerne, je m'intéresse

« GRETSCH, C'EST LE MEILLEUR DES DEUX MONDES, AVEC À LA FOIS LA CONSTRUCTION À L'ANCIENNE, ET L'INVENTION, LES COULEURS… »

plus aux rapports entre les humains, les constructeurs et les musiciens. J'aime écrire l'histoire de ces instruments, je suis plus un chroniqueur, un musicien-journaliste, qui aime raconter ce qu'il a appris des autres, je suis moins doué et moins intéressé par le côté recherche au numéro de série près, comme pouvait le faire André Duchossoir *(encadré)*. Mais je suis bien content qu'il y ait des gens qui effectuent ce travail qui est indispensable !

Tu veilles en effet à toujours donner des éléments pour replacer la création des instruments dans leur contexte historique… On se replonge dans l'époque, tout en évitant les anachronismes ou les surinterprétations, ce qui rejoint quand même une certaine rigueur historique !
Oui c'est un travail d'historien, mais pas de chercheur. J'aime voir les choses de manière globale, et ça inclut pour moi effectivement l'histoire de la musique de l'époque, mais aussi le contexte général : j'en parle souvent, les conflits armés ont eu des répercussions sur la construction des guitares, on l'a vu pendant les années de guerre, chez Martin et chez Gibson, les changements ont été très importants. J'aime ces interactions. Mais aller faire des recherches très pointues sur un type de vernis, de métal ou d'aimant utilisé, c'est beaucoup moins mon champ d'action et de compétences !

Toujours au sujet des catalogues, on voit bien que certains sont à prendre avec des pincettes : dans le cas de Gretsch, on a le cas de figure où l'on trouve des modèles représentés mais qui n'ont pas nécessairement vu le jour ou ont été à peine produits et dont on a assez peu de traces…
Voire pratiquement pas. J'ai cherché mais je n'ai pratiquement trouvé aucune trace de beaucoup des instruments qui sont mentionnés dans ces catalogues. L'histoire de Gretsch dans les premières années, j'ai eu énormément de mal à la retracer : c'est assez peu documenté. La plupart des gros bouquins sur Gretsch en font abstraction ou la passent très rapidement. Il a fallu questionner pas mal de gens, des collectionneurs, des forums… Ça n'a pas été simple et je suis sûr que ces chapitres-là – je l'espère en tout cas – seront obsolètes assez rapidement : j'espère qu'on va trouver plus d'éléments sur cette époque-là de Gretsch.

Tu rappelles le rôle majeur de Gretsch dans l'histoire des instruments de musique aux USA (à commencer par l'invention de la batterie moderne), alors que dans la guitare, on a peut-être un peu trop tendance à la mettre à part du duel entre Gibson et Fender… D'autant que Gretsch est un peu le chaînon manquant entre les deux, avec un héritage traditionnel en termes de lutherie qui la rapproche de Gibson, mais en même temps cette course à la modernité comme chez Fender, avec les couleurs audacieuses, les innovations…
C'est exactement ça ! C'est le meilleur des deux mondes : il y a à la fois le côté new-yorkais, le rattachement au monde des archtops et de la construction à l'ancienne, et l'invention, par l'intermédiaire de Jimmy Webster en particulier, avec son côté Géo Trouvetou un peu foldingue, qu'avait Leo Fender également, où on essaye tout, on bricole… Et ils sont aussi responsables que Fender, sinon plus, d'avoir popularisé l'usage des couleurs un peu voyantes issues de l'automobile dans les années 50. Ils ont joué un rôle énorme à ce niveau-là.

Les trois marques se retrouvent véritablement à pied d'égalité face aux réalités économiques à partir de la seconde moitié des années 60 et ont connu le même scénario, le changement de mains signant pour chacune d'elles la fin de l'âge d'or et le début du déclin. Même si cet « âge d'or » génère aussi son lot de fantasmes…
Il faudrait mettre en graphique la qualité des instruments produits – ce qui n'est pas évident : sur quels critères ? Il y a toujours une part de subjectivité – avec les quatre courbes des grands constructeurs, Fender, Gibson, Martin et Gretsch, qui descendent dans les années 70 sous la direction de CBS, Norlin, Baldwin (chez Martin, ils se sont débrouillés tout seuls pour se saborder). Et les quatre courbes correspondent à une époque où la guitare n'a jamais été aussi populaire : à la fin des années 60/début 70, les ventes étaient énormes ! Mais c'est peut-être aussi à cause de ça : une logique industrielle s'est installée, le rachat par des boîtes qui y ont vu une façon de rentabiliser l'investissement rapidement, et bien sûr le départ concomitant des forces vives, même si Leo Fender est resté un peu plus longtemps à l'époque de CBS. Il y a eu une baisse de qualité graduelle, qui n'est pas arrivée du jour au lendemain, mais elle est évidente pour moi, avec des instruments qui sont quand même moins attrayants. Il y a toujours une part de mythe et de rêve par rapport à l'âge d'or, mais je préfère une Martin D-28 des années 30 à une D-28 de 1972, il n'y a pas photo ; une Telecaster de 1951 par rapport à une de 1976, j'ai eu les deux, je peux comparer ! C'est subjectif encore une fois, et il y a eu de beaux instruments à toutes les époques : j'ai essayé par exemple des Gibson ES-335 assez tardives, du début des années 70, qui étaient excellentes. C'est un objet qui dépend de tellement de variables, que même dans les pires conditions, le meilleur peut se produire ; et a contrario, il y a eu aussi des ratés pendant l'âge d'or…

À ce propos, comment vois-tu l'évolution du vintage ces

© Gaelis

dernières années ? On a parfois l'impression que désormais n'importe quel instrument qui prend de l'âge devient objet de spéculation, y compris les guitares les plus « cheesy » qu'on trouvait encore à bon prix il y a quelques années et qui s'affichent parfois pour l'équivalent d'un smic ou plus aujourd'hui… C'est un peu frustrant et le plaisir de la chasse aux trésors s'est un peu perdu en route, non ?

Je suis entièrement d'accord, et même si je ne me suis pas désintéressé des instruments, ceux que j'aimerais avoir aujourd'hui ne sont plus accessibles. Ce que j'adorais à l'époque, quand j'habitais aux États-Unis dans les années 90, c'est qu'il y avait cette chasse : ma L-5 de 1934, je l'ai payée 1 500 $, voilà… C'était possible. Pas en boutique, il fallait chercher, savoir où aller, reconnaître les étuis : cette guitare, je l'ai achetée parce que j'ai vu un mec marcher avec l'étui et je savais ce qu'il y avait dedans ! C'était une quête très excitante, avec une montée d'adrénaline quand tu savais que tu approchais d'un truc intéressant. Tu faisais des conneries aussi : j'ai acheté des guitares qui ne valaient pas ce que j'ai payé, même si ce n'était pas très cher, et puis j'ai fait des affaires en or. J'ai même fait un emprunt pour acheter une Martin à une époque où je ramais et où je n'avais pas d'argent. Le banquier m'a pris pour un cinglé ! Mais c'était surtout la quête qui était passionnante. Aujourd'hui ça n'existe plus, et certains se persuadent à l'inverse qu'ils ont des trésors alors que ce sont des pelles…

Et on a un peu le sentiment d'une confiscation : des guitares se voient privées de leur statut d'instruments de musique pour devenir des pièces de collection dont il ne sort plus une note, à l'image des grattes de stars qu'on retrouve régulièrement aux enchères et qu'on ne juge plus qu'à l'aune de records en dollars toujours plus indécents…

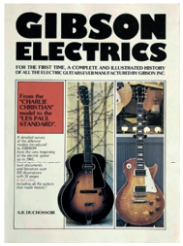
C'est triste oui… Et je me désole un peu quand même de ce qu'est devenu le milieu du vintage, qui était un monde d'une grande camaraderie avec des gens très sympas et passionnés dans les années 70/80/90, beaucoup moins dans l'obsession financière qui existe aujourd'hui. C'est devenu un peu plus un monde de golden-boys qui veulent faire des investissements, et c'est quand même beaucoup moins intéressant je trouve…

FLAVIEN GIRAUD

Gretsch, 1883-1979 (Gaelis Éditions, 33 €)

GUITARCHÉOLOGIE

Christian Séguret évoque pour GP certains acteurs majeurs du vintage, auteurs de pierres angulaires de la littérature sur le sujet… Saines lectures pour geeks obsessionnels…

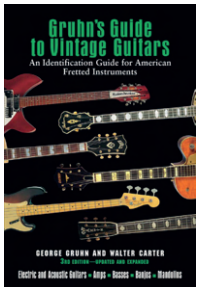


- André Duchaussoir : *Gibson Electrics*

« Duchossoir a écrit des bouquins qui sont devenus des best-sellers dans le milieu vintage, son *Gibson Electric* est vraiment un ouvrage de référence pour tous les amateurs de vintage. De même que celui sur la Telecaster, jusqu'à ce que Nacho Baños écrive ses livres *(voir plus loin)*. Et André, il faut lui rendre hommage, était vraiment un expert, il avait des connaissances hallucinantes en matière de guitare ; moi, je suis un amateur à côté. C'est un type qui avait une connaissance encyclopédique, c'était impressionnant, et d'ailleurs George Gruhn *(fondateur de Gruhn Guitars à Nashville et expert mondial, ndlr)* l'appelait régulièrement pour lui demander des conseils. Duchossoir était capable de passer ses soirées – au grand dam de sa femme – devant les *log books* de chez Gibson qu'il avait photocopiés : c'était le premier à le faire et il passait ses nuits à les éplucher ligne par ligne ! Un boulot de moine pratiquement… »

- George Gruhn : *Gruhn's Guide To Vintage Guitars: An Identification Guide for American Fretted Instruments*

« Mon bouquin de référence, qui est toujours sur mon bureau depuis sa sortie, c'est le guide sur la guitare vintage de George Gruhn et Walter Carter qui, au départ, était conçu comme un guide de zoologie. Gruhn a fait des études de zoologie, et les naturalistes ont l'habitude de ces ouvrages avec un classement très particulier, avec les espèces, sous-espèces, familles, genres etc., qui fait que tu peux déterminer une espèce particulière suivant telles ou telles caractéristiques. Gruhn a appliqué cette méthodologie à la guitare. Son premier guide, quand il est sorti, était vraiment une référence absolue. Il est plein de petits défauts dans la première édition, mais Gruhn avait une grande humilité et avait fait appel à tous les acteurs du milieu vintage pour lui signaler le moindre truc. J'avais fait un courrier avec des remarques que j'avais notées et qu'il a corrigées par la suite ; j'ai toujours la lettre qu'il m'avait envoyée pour me remercier ! Le travail de cette génération a posé les bases de la connaissance de la guitare vintage… »



- Nacho Baños : *The Blackguard Book et The Pinecaster Book*

« Je suis un grand admirateur de ce gars-là, c'est un type très sympathique, et qui fait de la musique : je trouve ça assez essentiel quand tu fais ce genre de recherches et de créations. Et c'est vraiment un chercheur, dans un domaine très resserré : lui, c'est vraiment Fender – au départ la Telecaster – mais il fabrique aussi des copies d'autres instruments désormais (Nacho Guitars). Et il a fait un travail de recherche hallucinant : quand il a fait son *Blackguard Book*, on s'est dit *"c'est terminé, il a fait le tour de la question"*, et quelques années après, il sort le *Pinecaster Book* où il y a dix fois plus d'informations *(quatre volumes, 1000 pages !)*, à tous les niveaux ! Il a un souci du détail que moi je n'ai pas ! »

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

-41%

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité

-45%

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adressecomplète.....

Codepostal..... Ville..... Pays.....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP362

MAINSTAGE CHRONIQUES

HORSEBURNER
VOICE OF STORMS
Blues Funeral Recordings
★★★★½

Dire que la musique de Horseburner ne ressemble pas à celle de Mastodon et de Baroness reviendrait à mentir comme un arracheur de dents : même amour pour les riffs en mode *twin guitar* (à la tierce ou à la quinte, qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse), même terrain de jeu, celui d'un sludge épique lorgnant vers le rock progressif. Appelez cela du mimétisme si bon vous semble, là n'est franchement pas l'essentiel : lorsque les dernières notes du grandiose *Widow* en guise de conclusion (9'11 qui feront vriller plus d'un neurone) disparaissent, difficile de ne pas être totalement abasourdi par cette quatrième réalisation puissante et véloce de la formation américaine. Horseburner a eu l'intelligence d'abord de peaufiner son identité sonore, ensuite de ne pas chercher à singer les têtes d'affiche du genre en injectant régulièrement à ses morceaux une dose – plus ou moins conséquente – de heavy-metal à l'ancienne. « Voice Of Storms » est un vrai et magnifique album de guitares à haute teneur en décibels, bourré de riffs dévastateurs, de structures alambiquées et de mélodies imparables. Le genre de disque qui vous fait autant headbanger que danser en pleine nature, un soir de pleine lune. Du grand art.

OLIVIER DUCRUIX

QUINN DEVEAUX
LEISURE
Sofaburn
★★★★★

Quinn DeVaux possède ce petit truc qui fait la différence dans les registres rétro-soul et rhythm'n'blues, un sens du songwriting et une manière d'aborder les chansons avec un côté rural du sud, dont les racines plongent dans le son des studios mythiques et les répertoires d'artistes de blues et de folk.
« Leisure » est à la fois séduisant et plus brut sur certains aspects même si les morceaux restent de subtiles compositions élégamment chantées, sans avoir besoin de gros punch ni de hurlements voodoo.

GUILLAUME LEY

ROBERT JON & THE WRECK
RED MOON RISING
Journeyman
★★★½★

Avec son rock sudiste made in California, Robert Jon s'est imposé petit à petit comme un des fers de lance de la nouvelle génération… si on peut parler de nouvelle. Car, s'il s'agit du second album sorti sur le label de Joe Bonamassa, le groupe du barbu chapeauté en est déjà à sa neuvième réalisation studio. C'est du solide, avec une grosse production à la clef dont le contenu peut évoquer les derniers Lynyrd Skynyrd ou Blackberry Smoke : des morceaux d'une efficacité redoutable dont la nature profonde n'est autre que de vivre sur scène. Ça sent le live en puissance.

GUILLAUME LEY

© Michelle Waters/Blues Funeral

MONO
OATH
Pelagic Records
★★★★½

En un quart de siècle, le groupe japonais s'est imposé au sommet d'un post-rock éthéré, émaillé de montées de guitares surpuissantes, mais toujours mélodiques. Mono, c'est aussi un jeu tout en émotions, faisant monter la pression avec une subtilité rare et l'apport régulier de cordes toujours à propos sans jamais sombrer dans le grandiloquent. Dont acte sur « Oath », aussi sublime que bouleversant (avec un visuel qui fait écho à son « Pilgrimage Of The Soul » sorti en 2021) : le quartet y distille son éternelle mélancolie avec une beauté déchirante. Un nouveau bijou à l'éclat particulier, « Oath » étant une des dernières réalisations de Steve Albini avec lequel le combo a si souvent collaboré, et qui est décédé peu avant la sortie de l'album. Poignant.
GUILLAUME LEY

BD

VIVRE LIBRE OU MOURIR
ARNAUD LE GOUËFFLEC
NICOLAS MOOG
Glénat
★★★★½

Parallèlement à l'expo des archives de Fanxoa et Masto Noir à la BNF est sortie cette BD-docu *Vivre libre ou mourir*, reprenant un titre de Bérurier Noir, qui propose une histoire du punk et du rock alternatif en France entre 1981 et 1989. Les auteurs Arnaud Le Gouëfflec et Nicolas Moog avait déjà dressé un portrait des « Grandes prêtresses du son et rockers maudits » dans *Underground* (Moondog, Patti Smith, The Cramps…). Ils donnent ici la parole aux acteurs et témoins du « punk alternatif » français (comme le dit Marsu, manager des Bérus) dans le contexte politique des années 80 (Mitterrand président, montée du Front National…) : Bérurier Noir, Lucrate Milk, Wampas, OTH, Parabellum, Les Garçons Bouchers, Ludwig Von 88, les Thugs, les Négresses Vertes… Jusqu'au clap de fin des Bérus à l'Olympia en novembre 1989, quand le Mur de Berlin chute enfin et que la Mano Negra décolle.
BENOÎT FILLETTE

© Craig Murray/Pelagic

SHELLAC
TO ALL TRAINS
Touch and Go Records
★★★★★

Forcément, l'écoute de ce sixième album de Shellac se révèle spéciale après la disparition soudaine de Steve Albini le 17 mai 2024, suite à une crise cardiaque. On y retrouve tout ce qui a construit la réputation de notre homme, aussi bien en tant que producteur (Nirvana, Pixies, PJ Harvey…) que musicien : proposer un son brut, quasi minimaliste, et bannir les arrangements superflus. Dix ans après la dernière réalisation studio du trio, « To All Trains » s'impose comme l'une des plus abouties de Shellac, parfaite leçon de noise-rock tendu en à peine 30 minutes. Un pur et douloureux régal.
OLIVIER DUCRUIX

JOHN MUQ
FLYING AWAY
Easy Eye Sound
★★★★★

Arrivé à Austin depuis son Ouganda natal après un périple fou qui l'a vu pousser la chansonnette, guitare sous le bras, un peu partout où il le pouvait, y compris sur un paquebot de croisière de la compagnie Norwegian Cruise Line, John Muq a fini par atterrir dans les studios de Dan Auerbach. Ensemble, les deux hommes ont réalisé un petit bijou de folk-pop, ensoleillé et entraînant, parfaitement calibré pour les ondes, mais d'une qualité exceptionnelle. Car John Muq possède un vrai sens de l'écriture. Du touchant *Runaway* d'entrée au lumineux *Hello Sunshine* en passant par le chaloupé *Shake Shake*, tout semble couler de source, avec une vraie envie d'apporter de la joie. Le parfait compagnon pour un été radieux qui, par extension, vous réchauffera le cœur pendant les longues soirées d'hiver.
GUILLAUME LEY

DEEP PURPLE
=1
Ear Music/Verycords
★★★★★

Rien n'arrête Deep Purple qui édite son cinquième album en 11 ans avec son producteur-bienfaiteur Bob Ezrin (Pink Floyd, Kiss). On retrouve sur « =1 » tous les attributs de Deep Purple, le groove de Ian Paice/Roger Glover, les claviers de Don Airey, le chant (modéré) de Ian Gillan, et désormais la guitare de Simon McBride qui apporte une touche heavy-blues toute britannique. Sa PRS chante sur *Bleeding Obvious*, elle hurle sur *Portable Door*. Deep Purple ouvre encore une nouvelle ère de sa longue histoire, avec une excellente recrue.
BENOÎT FILLETTE

THE LUMBERJACK FEEDBACK
THE STRONGHOLD
Argonauta Records
★★★★★

Le quintette lillois a parfaitement compris que, pour pallier le choix de se passer de chanteur, il ne fallait surtout pas tomber dans la surenchère de notes et autres arrangements gratuits. Ce troisième album, tout comme ses deux prédécesseurs, raconte une histoire à sa manière grâce à une science maîtrisée autant des riffs que des ambiances. Les paysages sonores défilent au gré des écoutes, hypnotiques ou sournoisement brutaux, habilement servis par un duo de batteurs. Un redoutable mélange de sludge épais et de post-rock protéiforme, qui font de ce disque un must dans le genre.
OLIVIER DUCRUIX

AND SO I WATCH YOU FROM AFAR
MEGAFAUNA
Pelagic
★★★★★

Le groupe de Belfast revient à ce qu'il sait faire de mieux. Après l'expérimental et ambitieux « Jettison », pièce unique enregistrée en compagnie d'un quartet à cordes, le combo se tourne à nouveau vers ce math-rock instrumental au son singulier qui a contribué à forger sa réputation, sans rétropédaler pour autant. « Megafauna » sonne comme du ASIWYFA, mais avec un petit truc en plus, à l'image du morceau *Mother Belfast* divisé en deux parties, qui oscille entre post-rock et progressif, avec ces sons de guitares sur lesquelles le glissando apporte une touche unique. Une nouvelle réussite.
GUILLAUME LEY

© Jim Herrington/Easy Eye Sound

LIVRE

LE BESTIAIRE DU ROCK

YVES DELMAS ET CHARLES GANCEL

Le Mot et le Reste

★★★½★

C'est le genre d'ouvrage de culture musicale qui peut se picorer comme se dévorer, mais sans avoir l'impression de passer du coq à l'âne. Il ne s'agit pas ici de refaire l'histoire mais de redécouvrir certaines chansons sous un angle… animalier ! Les auteurs dressent un bestiaire de 17 animaux parmi lesquels le crocodile, l'araignée, le loup et le cheval, et les chansons qui ont intégré ces bestioles dans leurs paroles. Le sujet est creusé, revenant sur les aspects symboliques non sans une petite touche d'humour, et le tout complété de très jolies illustrations (par Charles Gancel). À emporter dans votre valise pour les vacances, mais prenez les précautions nécessaires si vous partez en pleine nature…

GUILLAUME LEY

OH HIROSHIMA

ALL THINGS SHINING

Pelagic Records

★★★★★

Quinze ans d'existence et un cinquième album : joli parcours pour la formation suédoise, dont le line-up a fluctué au gré de ses réalisations pour se réduire aujourd'hui à un duo. Une formule plus restreinte, mais qui n'empêche en rien Oh Hiroshima de proposer un disque riche, judicieux mélange de shoegaze envoûtant et de post-rock à l'efficace sobriété. Ajoutez à cela la présence de deux sociétaires de Cult Of Luna (Kristian Karlsson aux claviers et à l'enregistrement, Magnus Lindberg pour le mixage et le mastering) et vous obtenez un des meilleurs albums du genre sortis en 2024.

OLIVIER DUCRUIX

BLUR

LIVE AT WEMBLEY STADIUM

Warner Music

★★★★★

C'était un évènement pour tous les fans britanniques. Après une seconde pause qui aura duré 8 ans, Blur était de retour sur scène avec en point d'orgue un passage par le Wembley Stadium (les 8 et 9 juillet 2023), à peine deux semaines avant la sortie d'un nouvel album studio. En parallèle à un documentaire plus qu'attendu, voici donc le concert capté pour l'occasion, sur lequel le groupe déroule un best-of parfaitement calibré avec un gros son (l'énorme mur assassin de l'incontournable *Song 2* vaut à lui seul l'écoute de ce live). *Woohoo !*

GUILLAUME LEY

AL DI MEOLA

NOUVEL ALBUM STUDIO

»TWENTYFOUR«

Le nouveau chef-d'œuvre de l'artiste lauréat d'un Grammy.
Une évolution créative vers une œuvre musicale impressionnante.

LE 19 JUILLET
ET EN PRÉCOMMANDE ICI:

www.aldimeola.com | www.ear-music.net | www.ear-music.shop

e·a·r MUSIC VERYCORDS

GREENLEAF
THE HEAD & THE HABIT
Magnetic Eye Records
★★★★½

Emmené par le guitariste Tommi Holappa, pionnier de la scène stoner européenne, Greenleaf célèbre cette année son quart de siècle d'existence. Pas mal pour un groupe qui, au départ, n'était qu'un simple side-project de Dozer… Et quoi de mieux qu'un album pour marquer le coup et montrer l'évolution du groupe au fil des ans ? Depuis ses débuts, le quatuor suédois a changé de personnel, mûri, laissant de côté sa prime affiliation à Kyuss pour voler de ses propres ailes depuis quelques réalisations. Preuve en est avec ce neuvième disque, joli condensé de heavy-rock classieux et groovy, toujours bien chargé en fuzz, dans lequel l'inventivité de Holappa explose une nouvelle fois, parfaitement secondé par une section rythmique irréprochable, sans oublier un chanteur qui n'a cessé de se bonifier avec le temps. Oui, Greenleaf est sans conteste un des meilleurs groupes actuels du genre et « The Head & The Habit », une totale réussite.

OLIVIER DUCRUIX

HIGHLY SUSPECT
AS ABOVE, SO BELOW
Roadrunner Records/Warner Music
★★★½★

La force de Highly Suspect, c'est d'avoir toujours réussi à ménager la chèvre et le chou. Groupe à la fois blues et rock alternatif, le gang emmené par le chanteur-guitariste Johnny Stevens continue de semer le doute tout en marquant des points. Son « As Above, So Below » survitaminé met un coup de fouet et dépoussière le genre grâce à une approche diablement moderne, hurlements et son de basse aux relents hardcore inclus : le chaînon manquant entre un blues à papa qu'il fallait bousculer, le punk-rock mélodique, et des sons à la Royal Blood.

GUILLAUME LEY

CALEB LANDRY JONES
HEY GARY, HEY DAWN
Sacred Bones/Modulor
★★★★★

Quand certains en tiennent une couche, Caleb Landry Jones, lui, les empile, et pas qu'un peu. Bricolés entre deux films, les disques de l'acteur Texan (c'est déjà le quatrième) sont autant de cabinets de curiosités (dis)tordus, peuplés d'araignées aux plafonds et de cafetières fêlées, et ses chansons des capharnaüms labyrinthiques aux mille recoins, flirtant allègrement avec les limites de la folie dans une effusion psychédélique, glam et baroque qui déborde de partout. De l'autre côté du miroir, Lewis Carroll doit adorer…

FLAVIEN GIRAUD

© Mats Ek/Magnetic Eye Records

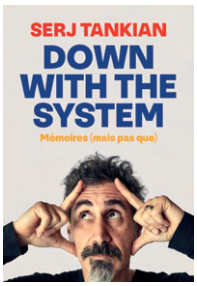
LIVRE

DOWN WITH THE SYSTEM - MÉMOIRES (MAIS PAS QUE)

SERJ TANKIAN

Nouveau Monde Éditions

★★★★★



C'est un petit évènement dans le milieu metal. Peu de temps après sa sortie aux États-Unis, le livre écrit par le chanteur de System Of A Down n'a cessé d'alimenter les rubriques de news pièges à clics du web en y piochant du sensationnel (Serj a proposé de prendre un autre chanteur pour le remplacer, Serj s'est fâché avec Daron à propos des droits d'auteur…). Ce livre (traduit par Christophe Goffette) est pourtant loin d'être un ramassis d'anecdotes. C'est tout le contraire. *Down With The System* est avant tout l'histoire d'un homme et de son engagement politique, de son parcours en tant qu'activiste ainsi qu'une véritable tribune pour la reconnaissance du génocide arménien dont l'ombre plane presque sur chaque page. Un récit passionnant relaté à travers le discours libre et sans détour d'un artiste qui assume ses choix, explique ses erreurs et a fini par trouver la plénitude et atteindre une vraie forme de sagesse avec les années et l'expérience. Passionnant de bout en bout.

GUILLAUME LEY

EELS

EELS TIME!

E Works/Pias

★★★½★

Time… Oui, le temps passe, mais semble ne pas avoir de prise sur Mark Oliver Everett (sa barbe est juste un peu plus poivre et sel). En une quinzaine d'albums et près de 30 ans d'activité, Eels parvient encore à se faire oublier pour mieux se rappeler à votre bon souvenir, comme si c'était hier… Toujours un peu pareil, toujours un peu renouvelé, immédiatement identifiable avec ces mélodies, cette éternelle délicatesse dans les arpèges de guitares, cet art subtil des instrumentations, des arrangements, et ce spleen familier qui, avec le temps, n'en devient que plus précieux…

FLAVIEN GIRAUD

RASCO

DMAOT

Batov Records

★★★½★

Ce prometteur trio de Jérusalem qui ouvrait son premier album (2021) sur une reprise d'*Interstellar Overdrive* du Floyd de Barrett continue de s'affirmer avec sa pop psychédélique hippie en hébreu. Rythmes chaloupés, harmonies vocales, riffs surf détrempés de reverb et incartades fuzz : ce disque a quelque chose d'une capsule spatio-temporelle fantasmée. On pense à des groupes comme La Luz ou Los Bitchos et bien sûr à cette enthousiasmante résurgence d'un rock méditerranée plein de charme,, solaire et suranné (Altın Gün, Gaye Su Akyol, Tamar Aphek…). Rafraîchissant.

FLAVIEN GIRAUD

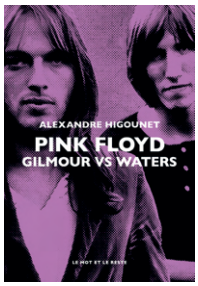
LIVRE

PINK FLOYD GILMOUR VS WATERS

ALEXANDRE HIGOUNET

Le Mot et le Reste

★★★★★



Alexandre Higounet n'en est pas à son premier livre sur le Floyd, choisissant à chaque fois de se focaliser sur un détail particulier de la vie du groupe qu'il développe de manière détaillée et toujours à propos. Après son *Pink Floyd & Syd Barrett : La croisée des destins* axé autour de la relation du quartet avec son premier « leader » déchu, l'auteur aborde ici la rivalité entre David Gilmour et Roger Waters qui a contribué à forger la légende du groupe et donné naissance à de grands moments musicaux mythiques dans l'histoire du rock. Un nouvel ouvrage qui vaut le détour (on compte aussi le premier de l'auteur, *Pink Floyd – Which One's Pink?*) et délivre de nombreux éclaircissements sur la manière dont s'est articulée cet antagonisme, de points de vue, de styles, d'approche artistique… mais aussi sur l'après Waters suite à son départ du groupe et sur les nombreux remous qui ont suivi. On ne s'ennuie jamais avec ces deux frères ennemis…

GUILLAUME LEY

GOLDEN NUGGETS

NOUVELLE RUBRIQUE
CES TRÉSORS MÉCONNUS QUI VALENT TOUT L'OR DU MONDE

BARKMARKET
« L.RON » (Pias)

LES RACINES DE DAVE SARDY

Un magnéto 4-pistes, quelques accords qui frisent, la voix fatiguée puis saturée de Dave Sardy : *Visible Cow* démarre comme un blues innocent avant de glisser vers un rock fiévreux, noisy et post-hardcore aussi. L'entrée en matière de « L.Ron », le cinquième et dernier album de Barkmarket paru en 1996, a marqué plus d'un fan d'Helmet, de Nine Inch Nails, de Quicksand ou de Jesus Lizard. Deux disques confidentiels sont déjà sortis à la fin des 80s, quand le trio new-yorkais est repéré avec « Vegas Throat » (1991) par le producteur Rick Rubin qui le réédite sur son jeune label American Recordings (il contient notamment une reprise méconnaissable d'Hendrix, *I Don't Live Today*). Dave Sardy développe alors sa science du son qu'il mettra bientôt au service de Slayer sur l'album punk « Undisputed Attitude » (1996), Helmet sur l'album de la rupture « Aftertaste » (1997) ou encore les deux derniers Oasis… Après « Gimmick » (1993) et le EP « Peacekeeper » sorti, lui, sur le label stoner Man's Ruin (1995), Rock Savage (batterie), John Nowlin (basse) et le guitariste-producteur publient donc « L.Ron », un album qui tranche tant par le son brut (on entend le buzz des amplis) que par ses chansons guidées par des mélodies. Sardy éructe *Feed Me*, hurle *I Don't Like You*, se lamente sur *Undone*, et donne de sérieux coups de boutoir sur *Shiner*. Ces 14 titres sont les derniers, Sardy se tournant désormais vers la production et le mixage (Red Hot Chili Peppers, System Of A Down…) après avoir tout appris avec Barkmarket qui se sépare en 1997. Mais la quintessence du son Sardy est là.

BENOÎT FILLETTE

JOE GIDEON & THE SHARK
« HARUM SCARUM » (Bronze Rat Records)

L'AIDANT DE L'AMER

2009. Les White Stripes sont en fin de carrière, Black Keys et Kills à un tournant, gagnant en sophistication ce qu'ils perdent en minimalisme cru : finie, la vague des duos des années zéro ? Presque. En Angleterre, Joe Gideon & The Shark (Gideon Joel Seifert et sa sœur Viva Seifert, à l'état civil) publient un disque d'un rock garage surréaliste et fantasque, bluesy et artisanal. L'objet sort chez Bronze Rat Records (Jon Spencer, Seasick Steve, Gemma Ray) sous une pochette très DIY où on les distingue de dos, dans une Saab 900 Turbo décapotable, guitare et grosse caisse chargées à l'arrière, et en voiture Simone !

Tous deux formaient auparavant la moitié du groupe Bikini Atoll, signé chez Bella Union le temps d'une paire d'albums post/indie, « Moratoria » (2004) et « Liar's Exit » (2005, produit par Steve Albini). Joe a la moustache hirsute, le riff râpeux et le timbre chaleureux, conteur flegmatique passant en revue une galerie de personnages décalés (*Civilisation*, façon roman d'apprentissage), touchants (*Kathy Ray*), flippants (*True Nature, Hide & Seek*)… Son squale de sœur, qui n'a pas lâché claviers et chœurs qu'elle saupoudre avec un vrai talent d'arrangeuse, est passée derrière les fûts et aborde

l'instrument avec son bagage d'ancienne athlète olympique (elle a participé aux JO de Barcelone en 1992), décomposant le mouvement et déroulant ses enchaînements comme une chorégraphie de gymnastique rythmique. Ils en enregistreront un second, « Freakish » (2013), pas moins dingo, mais pas aussi magique non plus, avant de passer à autre chose en 2015. Une fulgurance.

FLAVIEN GIRAUD

© Abigail Simon/Def American

KILGORE
« A SEARCH FOR REASON »
(Revolution)

ROULEAU COMPRESSÉ

En 1998, alors que le courant nu-metal se cherche déjà un second souffle et que le gros son groovy démocratisé par Pantera continue de faire des émules, une formation prometteuse débarque avec un second album tonitruant. Kilgore séduit les fans hexagonaux de Fear Factory grâce à une première partie enragée et convaincante le 12 décembre de la même année à l'Elysée-Montmartre (en compagnie des éternels Spineshank qui réussissent à s'incruster à chaque fois dans les meilleurs plans). La puissance dégagée par le groupe et le chant de Jay Berndt, sorte d'Elvis hardcore capable de hurler de manière impressionnante comme de chanter avec une vraie belle assise dans le grave (et toujours juste, contrairement à d'autres), font mouche. Tous ces ingrédients se retrouvent sur disque. « A Search For Reason » mêle un imposant mur de guitares, une rythmique qui groove, et cette voix, parfois à la limite du discours scandé (qui ajoute à ce côté nu-metal en plus de certains plans de gratte). Tout semble réuni pour faire un carton, mais l'album déroute nombre d'auditeurs : trop neo pour certains, trop metal ou hardcore pour d'autres (le *Steamroller* d'ouverture d'à peine plus de 2 minutes, moment de bravoure de l'album), voire grungy (la superbe ballade musclée *Providence* qui lorgne du côté de Seattle). Surtout, le groupe connaît des tensions internes qui finiront par le faire exploser en plein vol dès 1999 après avoir traversé les USA en long, en large et en travers, au cours de l'Ozzfest 1998. Depuis, Jay Berndt s'est épanoui dans la country music, registre qui convient parfaitement à sa tessiture vocale. Kilgore s'est reformé en 2017 et a enregistré un EP, « Someday This War Is Going To End ». Le dernier concert recensé sur la page officielle du groupe remonte à mars 2018… Reste un album culte dont la puissance de feu n'a pas bougé d'un iota.

GUILLAUME LEY

WOOL
« BOX SET »
(London Records)

D.C. ET D'AILLEURS

Au tout début des années 90, les frères Stahl (Pete au chant et à la guitare, Franz à la guitare) se voient contraints de mettre un terme à leur groupe Scream (formation emblématique de la scène hardcore/punk de Washington D.C. dont l'aventure débuta une décennie plus tôt), après l'amputation forcée de sa section rythmique : le bassiste jette l'éponge, tandis que le batteur, un certain Dave Grohl, décide de rejoindre Nirvana. Les deux rescapés recrutent Al Bloch à la quatre-cordes et Peter Moffett, frappeur chez Government Issue (et plus tard Burning Airlines), remplacé ici par Chris Bratton (Justice League, Drive Like Jehu…). Après un brelan de 7" et un EP, le quatuor peaufine un peu plus sa formule et sort son premier – et unique – long format en 1994. Moins rêche que sur les précédentes réalisations, la production, si elle n'est pas spécialement clinquante, colle beaucoup plus à l'époque. Hélas, « Box Set » n'obtiendra pas le succès escompté, sans doute parce que d'autres formations du même genre (Bush, Silverchair, Seven Mary Three et, bien sûr, une grande partie de la scène de Seattle) avaient durant, cette période musicale tellement riche, les faveurs du public et des médias. Dommage, car ce disque abrite une collection d'excellents titres, habile mélange de garage faussement psyché et de grunge. Un échec commercial qui pousse London Records à se séparer de Wool, le quatuor américain faisant de même malgré quelques démos mises en boîte qui resteront sans lendemain. Wool tire sa révérence et Frantz Stahl profite de l'occasion pour rejoindre un temps les Foo Fighters, en pleine tournée de « The Colour And The Shape » (septembre 1997) pour remplacer à la volée Pat Smear. « Box Set » est le genre d'album injustement oublié, perdu au milieu de la surabondance frénétique des sorties estampillées alternative rock de l'époque dans les 90s.

OLIVIER DUCRUIX

© DR

SOUNDCHECK

BOSS KATANA
GÉNÉRATION 3

Huit ans après son lancement, la série des amplis Katana de la marque japonaise continue d'évoluer et passe à la génération 3. Les sons ont encore été améliorés. Aux cinq types déjà proposés s'ajoute un caractère nommé Pushed pour procurer le gain sensible au toucher d'un combo clean poussé dans une saturation chargée en harmoniques. Chaque caractère d'ampli est doté d'une variation, ce qui laisse le choix entre 12 sons disponibles. Cinq types d'effets (Booster, Mod, FX, Delay et Reverb) sont activables en même temps, avec à chaque fois, trois variations envisageables. Au passage, le logiciel amélioré BOSS Tone Studio donne accès à 60 autres types d'effets non accessibles depuis la façade de l'ampli. En utilisant l'adaptateur Bluetooth (en option), il est possible de modifier ses réglages à l'aide de l'appli BTS Editor (iOS et Android). En dehors du Katana-50 Gen 3, tous les autres modèles sont compatibles avec les contrôleurs au pied de la marque GA-FC et GA-FC EX. Sept amplis ont été annoncés.

Katana-50 Gen 3 : Le combo compact d'entrée de gamme (50 watts) avec enceinte 12".

Katana-50 EX Gen 3 : Katana-50 amélioré pour la scène, avec un meilleur haut-parleur et la compatibilité avec les GA-FC et GA-FC EX.

Katana-100 Gen 3 : Le combo compact qui reprend toutes les améliorations du précédent mais avec une puissance de 100 watts.

Katana-100/212 Gen 3 : Toujours un combo en 100 watts mais cette fois, avec deux HP.

Katana Head Gen 3 : Une version tête de 100 watts qui possède un nouveau circuit « Bloom » modifiant le feeling et la réponse de l'ampli et embarque un petit HP de 5" pour jouer chez soi et vérifier ses sons.

Katana Artist Gen 3 : Le fleuron de la gamme au format combo avec une puissance de 100 watts, un haut-parleur Waza de 12" (30 cm), l'option Bloom et de nombreux outils musicaux évolués.

Katana Artist Head Gen 3 : Les mêmes caractéristiques que le combo mais en version tête.

© Crédit

BLACKSTAR ET NUX
LES « PETITES » UPDATES

Petites mises à jour du côté des combos compacts pratiques pour jouer chez soi des marques anglaise et chinoise. Chez Blackstar, l'**ID:Core V4 10 Bluetooth** reprend les caractéristiques du V4 10 présenté en début d'année (2x5 watts avec deux HP de 3") et y ajoute, comme son nom l'indique, la fonction Bluetooth pour récupérer vos playbacks depuis vos appareils connectés (229 €). Chez NuX arrive le **Mighty 20 MkII**, un ampli avec encore plus de possibilités, 8 blocs d'effets, le Bluetooth, un drummer/looper, deux ports USB (type B et type C pour des utilisations différentes dont interface audio, MIDI App...), le tout pour 20 watts de puissance diffusés à travers un HP de 8" et un prix annoncé de 199 €.

IBANEZ
TOUJOURS PLUS DE PRESTIGE

La nouvelle arrivante dans la série Prestige, la **RGR5130**, a été pensée pour ceux qui aiment les sonorités modernes et les sensations de jeu allant avec. On parle ici d'un manche Super Wizard HP en 5 pièces avec érable et wenge, rehaussé d'une touche en ébène de Macassar et de micros Fishman Fluence Modern (les deux avec aimants céramique) sur un corps en tilleul. Le fameux chevalet Lo-Pro Edge Tremolo Bridge qu'on retrouve souvent sur les guitares de la marque est bien entendu de la partie. Disponible en finition Gray Metallic ou Khaki Metallic, cette RG de prestige est disponible en magasin à 2 299 €.

FENDER
CHASSEUR DE TORNADES

Alors que la maison mère américaine continue de surfer sur les 70 ans de la Stratocaster, les guitares les plus originales et les plus fraîches viennent de la branche japonaise. Sortie une première fois en 1997, la **Cyclone** refait surface après avoir connu quelques rééditions (la version I était produite au Mexique, des versions Custom Shop ont été fabriquées aux USA au tout début du siècle, puis les versions II et HH ont été vu le jour à partir de 2002 avant l'arrêt de la production en 2007). Cette solidbody reprend un corps de type Mustang sur lequel on retrouve un chevalet vibrato de Stratocaster et ici, une configuration de micros HS comme l'originale, toujours avec un diapason plus court (24,75" comme on en retrouve chez Gibson). Un retour qui fleure bon le son rock indé musclé.

PEDALBOARD

DEATH BY AUDIO
Résultat d'une collaboration avec Earthquaker Devices, la **Time Shadows** est de retour en V2. Ce multi-delay délivre des sons singuliers, filtrés et saturés, à l'image des produits de la marque qui aime tant les sons noisy avec un vrai caractère.

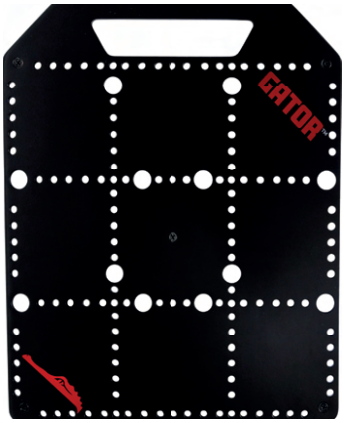
COLLISION DEVICES
Le **Crushturnal** peut être considéré comme un multi-effet expérimental qui comprend un delay numérique, une reverb, un réducteur d'échantillon et un séquenceur d'horloge. Tout pour écrire des lignes de guitares à la fois syncopées et mélodiques.

WAMPLER
Inspirée par la classique Ibanez MT10 Mostortion, la **Mofetta** reprend le son de cette saturation et l'amène encore plus loin grâce à son sélecteur Texture qui laisse le choix entre un son low gain et un autre plus musclé.

CUSACK MUSIC
Dans la série des pédales qui nous ont beaucoup fait rire, à l'image de la Korg Miku Stomp sortie il y a quelques années, voici The **Meowdulator** où comment faire miauler votre guitare en mode kawaii. Complètement inutile donc totalement indispensable.

MOOER
TOUJOURS MOINS CHER

On se souvient de la marque GTRS lancée par **Mooer** dont nous avons testé plusieurs exemplaires de guitares connectées dans GP. Cette fois, la marque s'attaque à des modèles classiques et beaucoup plus abordables qu'elle a décidé de sortir sous la même bannière que ses effets. Voici donc des guitares… Mooer, les **MSC-10 Pro** (annoncées à 189 €), type Strat HSS, avec corps en peuplier, manche en érable torréfié avec touche dite en tech ebony (la marque ne précise pas s'il s'agit d'un composite) et de nombreuses finitions déjà disponibles (Black, Vintage White, Daphne Blue, Sunburst, Surf Green et Dark Silver).



GATOR
C'EST DANS LA POCHE

C'est une nouveauté qui va intéresser plus d'un guitariste désireux de voyager léger main n'arrivant pas à se séparer de ses effets préférés. Le **GPB-Pocketboard** est une planche métallique plate et perforée de dizaines de trous pour faire passer certains câbles, qui peut accueillir environ six pédales (suivant les formats) et a été pensé pour entrer dans la majeure partie des poches des housses de guitares et basses fabriquées par la marque (dimensions : 311 x 260 x 4 mm). Bon voyage !

SQUIER
REMISE À JOUR DE CV

Par **Squier Limited Edition CV**, entendez bien entendu Classic Vibe. Après les finitions Antigua remises au goût du jour, la marque lance d'autres modèles aux vernis soignés. Sont disponibles une **Stratocaster HSS '60s** (au choix en Sienna Sunburst ou Lake Placid Blue), une **Custom Telecaster '60s**, une **Telecaster SH '60s** (Sherwood Green ou Black) ainsi qu'une **Jazz Bass Mid-'60s**. Les prix annoncés varient suivant les instruments entre 480 € et 550 €.

PEDALBOARD

CATALINBREAD

Avec la **Perseus Dio**, toutes les folies sont permises grâce à un son d'octave-fuzz filtré, fun à manipuler (1 et 2 octaves en dessous, un son saturé sans octave) et deux filtres qui vont faire passer votre son d'une saturation très musicale au rendu d'une bonne vieille console Nintendo.

EMPRESS

Attention, le **ParaEQ MKII Deluxe Black**, réalisé à 500 exemplaires, est une version limitée de cet égaliseur digne des tranches de consoles de studio les plus sophistiquées. Trois bandes paramétriques avec volume et largeur de bande ainsi que filtres Baxandall : tout pour triturer votre son de manière ultra-poussée.

ALLPEDAL

Prenez la pédale signature de Jeff Loomis, retirez la section spatialisation pour ne conserver que la saturation et le boost, ajoutez une égalisation à trois bandes et vous obtenez la **Devil's Triad Essentials**, du drive costaud pour les fans de gros son.

DIRTY BOY PEDALS

La marque créée à l'époque par Alex Saraceno (le père de Blues Saraceno) et rachetée en avril par Danny Gomez sort la **Preamp**, une pédale qui reproduit le son d'un ampli à lampes et qui est désormais fabriquée en Espagne.

1

2

3

4

LES SIGNATURES DU MOIS

Alors qu'on présentait sa Telecaster signature réalisée par Fender il y a quelques mois à peine, Jason Isbell est à l'honneur chez Gibson avec la **Jason Isbell "Red Eye" 1959 Les Paul Standard Collector's Edition (1)**, une recréation de prestige de sa Burst dont le précédent propriétaire n'était autre qu'Ed King de Lynyrd Skynyrd. Réalisée à 59 exemplaires, elle est annoncée à… 21 999 $. Autre modèle beaucoup plus accessible, la **Charlie Starr Les Paul Junior (2)**, du guitariste de Blackberry Smoke, est annoncée à 1999 €, avec sa finition Dark Walnut et son unique Overwound Dogear P-90. Chez Gretsch, sort la **Limited Edition Orville Peck Falcon TM (3)**, guitare signature du cow-boy masqué, star de la country dont on ne connaît pas le véritable visage. Cette White Falcon à la finition originale (Oro Sparkle) et ses repères de touches singuliers, à l'accastillage doré, est annoncée à 4 000 $. Dans un registre beaucoup plus moderne et musclé, Vola sort l'**OZ 24 AP Supernova (4)**, guitare signature d'Adam Phillips (Pro-Pain, Crumbsuckers), un modèle fabriqué à la main au Japon avec un corps en aulne, un manche en érable torréfié avec touche en ébène, des micros maison VHC Humbucker (manche) et Fire Ice Humbucker (chevalet) et un killswitch (1 859 €). Côté amplification, PRS sort une tête de caractère, la **DGT 15 (5)** (DGT pour David Grissom Tremolo) du guitariste qu'on a beaucoup vu avec John Mellencamp (déjà à l'honneur avec la tête DG Custom 30). Ce modèle tout lampes de 15 watts (3 x 1AX7, 1 x 12AT7, 2 x EL84) possède, comme son nom l'indique, un tremolo en plus de la reverb (1 195 €). Enfin, dans le domaine des micros, Seymour Duncan sot les **Jeff Loomis Noumenon Signature Humbuckers (6)**, des modèles passifs à niveau de sortie élevés mais avec une dynamique améliorée, des graves resserrés et des aigus adoucis.

5

6

NUX Verb Core Deluxe 98 €

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA VERB

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4,5/5

LES EFFETS NUX CONTINUENT DE DÉFERLER, AVEC BIEN SOUVENT UNE PROPOSITION ÉTONNANTE ET UN POSITIONNEMENT TARIFAIRE PAS LOIN D'ÊTRE IRRÉSISTIBLE… C'EST ENCORE LE CAS AVEC CETTE GÉNÉREUSE REVERB DE LA SÉRIE CORE DELUXE.

Le luxueux packaging noir (petit étui cartonné pour le manuel compris) évoque plus l'emballage collector d'un smartphone que la bonne vieille boîte en carton des temps jadis. On note d'emblée le choix discutable d'une plaque « miroir » réfléchissante et d'inscriptions microscopiques : avant de connaître par cœur le menu, difficile à hauteur d'homme de savoir sur quel preset la pédale est réglée…

Verb-Core… sauter à l'élastique

Car il y a du choix ici : huit types de reverb, modélisant de grands classiques, Lexicon 224 (Hall) et EMT 140 (Plate), une indispensable position Spring à l'esprit fenderien rétro comme il faut, mais quelques indices montrent que les autres presets lorgnent aussi du côté d'autres incontournables plus récents comme Neunaber (Damp, Shim) et Strymon (Tre-Verb avec tremolo, Mod-Verb et son chorus intégré). Difficile de ne pas y trouver son compte, que l'on recherche un simple habillage de tous les jours, le frisson de grands espaces ou l'expérimentation à tout prix ; dans ce cas, les modes les plus « spé », pas les plus convaincants de prime abord (Shim avec ses artéfacts aigus et scintillants, ou Mod), invitent à jouer différemment, à partir de leur rendu sonore inhabituel. Ah, et tant qu'on est dans l'expérimental, le footswitch est surmonté de la mention « *hold for surprise* »… l'appui maintenu enclenche une fonction « Freeze » pour remplir l'espace sonore de drones et de nappes : grisant !

Pour le reste, rien de bien compliqué : Decay (longueur de la reverb), et Level pour le niveau de l'effet (voir encadré), le troisième réglage, Tweak, faisant office de tonalité sur la moitié des presets, mais permettant aussi d'ajuster des paramètres indispensables sur les reverbs plus spécialisées : vitesse du tremolo en mode Tre-Verb, de la modulation en Mod-Verb… Bonus non négligeables, on dispose d'entrées et sorties stéréo, d'un mini-toggle-switch pour choisir entre True Bypass et Buffer (Tail, qui laisse la reverb décroître après l'arrêt de l'effet), auxquels s'ajoute une position Lock, qui verrouille les derniers réglages pour éviter les déconvenues en live. À ce prix, on ne voit pas trop quoi demander de plus… ●

MARCO PETER

Contact : www.algam-webstore.fr

LEVEL VS MIX

Suivant les marques et les pédales, on trouve des reverbs (et des delays) qui tantôt se voient équipés d'un potard de Mix (ou agissant comme tel lorsqu'il prend un autre nom, pratique…) c'est-à-dire que le taux de son Wet va augmenter au détriment du son Dry : plus on augmente le volume de l'effet, plus le volume du signal d'origine diminue. Intéressant dans bien des cas (jusqu'à la disparition pure et simple du Dry), mais contraignant puisque l'on ne souhaitera pas toujours baisser le volume unitaire de l'instrument pour obtenir un effet bien présent. À l'inverse, un simple Volume/Level de l'effet n'agira que sur le son traité sans affecter le signal d'origine. Parfait pour ajuster à la volée le rendu de l'effet par rapport au son de base fixe, mais moins créatif. Même si on dispose ici en parallèle d'une option Kill Dry via une petite manip' avec le footswitch et l'alimentation…

DOD

Chthonic Fuzz **146 €**

SINGLE FUZZ

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Après son rachat par le groupe Cort, DOD s'était lancé dans une campagne de réédition de ses grands classiques déjà remis au goût du jour il y a quelques années, alors que la marque appartenait encore au groupe Harman. Cette fois, avec la Chthonic, c'est une vraie nouveauté qui fait son apparition au catalogue. Cette fuzz se veut différente car spécialisée dans un domaine particulier, celui du micro simple et par extension, du P-90. Une manière de compléter l'offre déjà proposée avec la fameuse Carcosa, la Chthonic s'en démarque avec un rendu un peu plus sombre, pensé pour amener un peu plus de corps à des micros plus brillants et détaillés que des humbuckers. Testée avec une Strat et une Tele, elle a en effet cette capacité d'apporter une belle épaisseur supplémentaire en jouant, sur le plan fréquentiel, avec les aigus qui s'en retrouvent adoucis juste ce qu'il faut. Ce n'est ni une Fuzz Face, ni une Big Muff, mais une sorte de compromis entre les deux avec une bonne réserve de gain pour booster de manière costaude des micros à niveau de sortie modéré, mais sans pour autant délivrer un mur de fuzz énorme et massif au détriment de la dynamique des micros, et on notera au passage que le son s'éclaircit facilement quand on baisse le volume sur la guitare. Un bel entre-deux, finalement assez unique à sa manière, qui vaut le détour et que des solistes ou des fans d'indie-rock pourraient bien trouver à leur goût.

GUILLAUME LEY

Contact : www.lazonedumusicien.com

EARTHQUAKER DEVICES

Spatial Delivery V3 **229 €**

FILTRE À TOUT FAIRE

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Le « filtre », qui revêt parfois le rôle de terme générique passe-partout pour qualifier des effets singuliers dont l'utilisation peut aller des sons funky (auto-wah) à un rendu plus psychédélique, est un domaine dans lequel EarthQuaker Devices possède une vraie expertise. Toujours inspirée par la Maestro FSH-1 (vue à plus de 2000 € sur plusieurs sites de ventes d'occasion), cette nouvelle version accueille en plus six emplacements mémoire pour sauvegarder vos réglages préférés et une entrée pour pédale d'expression assignable à l'un des trois réglages disponibles (Range/Resonance/Filter). On dispose de trois modes de fonctionnement. En mode Up, on retrouve ce petit côté wah/funky de l'effet qui envoie les notes jouées vers des fréquences plus aiguës (on gère la dynamique de l'effet avec le Range qui réagit suivant les coups de médiators). La même avec le mode Down, mais comme si on relevait sa pédale wah plutôt que de l'abaisser. Vient ensuite la magie du mode Sample & Hold qui délivre des variations aléatoires et crée des sortes de gimmicks super musicaux et mélodiques, un peu à la manière de certains arpégiateurs présents sur divers synthétiseurs. Le potard de Range sert cette fois à contrôler la vitesse de cet effet. C'est tout simplement beau et aérien (imaginez avec une reverb en plus). Un vrai bel effet d'une grande qualité. Pourquoi payer plus en occasion ?

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

JOYO

Moist Reverb 70 €

TON D'HUMIDITÉ

★★★½☆ UTILISATION 4/5 SON 3/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

La marque chinoise a déjà par le passé sorti plusieurs pédales de reverb à des prix toujours accessibles. Manquait le test de celle nommée Moist (ce nom… « humide »… tout un programme) qui a provoqué quelques attentes après la réussite de modèles comme l'Atmosphere ou de l'Iron Man Space Verb. Or, pas de shimmer ou d'autres algorithmes exotiques, seulement trois reverbs plutôt classiques a priori : Studio, Church et Plate. Pourquoi pas ? Côté réglages, on se dit que le Tone va aider à peaufiner ses réglages en parallèle des potards de Decay et de Mix. Testée en façade d'amplis puis dans leurs boucles d'effets (un bon vieux Marshall JCM900 et un Bugera V55 Infinium), la Moist Reverb a fait le job, mais sans non plus transcender le son. Pour un effet qui « humidifie » le son, on a trouvé le résultat un peu sec. Dans tous les cas, si la résonance peut se prolonger en poussant loin le réglage de Decay, l'enveloppe qui se forme autour du son permet de bien distinguer les notes sans trop les noyer, mais sans jamais entendre le tout s'envoler. On a finalement préféré la doser plus sobrement, les meilleurs résultats s'obtenant avec un Mix entre 10h et 12h. Un rendu honnête que le Tone, très discret dans son action, modifie légèrement. Bien pour habiller sa guitare d'une légère spatialisation, mais un peu faible pour des sons plus aériens. À chacun ses besoins…

GUILLAUME LEY

Contact : www.htd.fr

ALLPEDAL

Galactavise 239 €

COMPRESSION HAUTE-FIDÉLITÉ

★★★★½ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

C'est l'effet autour duquel planera toujours chez le guitariste non averti une sorte de mélange entre méfiance et méconnaissance qui pousse souvent à le laisser de côté. Pourtant, le compresseur, quand il est de qualité, apporte un vrai plus au son, allant bien au-delà du simple rabotage de dynamique qu'on lui prête souvent (surtout quand il est mal réglé). Avec son Galactavise, Allpedal fait son entrée dans la cour des modèles qui, non contents de traiter le signal convenablement, l'embellissent de manière évidente. Ce compresseur réalise un travail assez doux sur le signal. Bien sûr qu'il peut compresser plus fortement le son en cas de besoin, de façon à rendre vos cocottes funky plus percutantes. Mais on a surtout apprécié la façon dont il peut agir de manière plus subtile, surtout en clean. Car au-delà des réglages de compression, on a adoré jouer avec le potard de mix pour trouver l'équilibre idéal entre son traité et non traité et surtout le réglage de Presence qui aide le son à retrouver de l'air dans les aigus et à briller un peu plus malgré la compression. On a vraiment l'impression d'entendre un beau son de studio digne des grands racks, mais directement dans son ampli. Et ça marche aussi bien avec la guitare qu'avec la basse. Un très bon modèle qui s'invite dans la danse des compresseurs haute-fidélité.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

PAR GUILLAUME LEY

MICROS POUR AMPLIS GUITARE
L'ART DE LA REPRISE

BEAUCOUP VOUS LE DIRONT : MALGRÉ UNE TENDANCE DE FOND À L'ÉMULATION À TOUT-VA, PARFOIS, RIEN NE VAUT UN VRAI SON D'AMPLI REPRIS PAR UN BON VIEUX MICRO. OR, DE VÉRITABLES RÉFÉRENCES EN LA MATIÈRE SONT TOUT À FAIT ACCESSIBLES.

SENNHEISER e609 95 €

C'est un micro qu'on voit depuis des lustres devant les baffles des amplis, sur scène comme en studio. Ce modèle a beaucoup plu aux utilisateurs qui cherchaient un son avec un joli grave et un beau bas-médium, le tout avec un rendu général un peu plus doux qu'avec bien des micros de reprise d'ampli souvent plus tranchants et un brin plus raides. S'il est parfait pour la pop, le crunch du classic-rock et de jolis sons clairs chaleureux, de nombreux utilisateurs aiment le mettre en duo avec un micro plus aigu et plus précis pour couvrir tout le spectre et obtenir un peu plus de punch et de précision sur des sons plus orientés high-gain. Détail économique et pratique, ce micro se retrouve souvent « pendu » devant le baffle, sans nécessiter de pied pour le placer (économie en termes de mise en place comme de budget), en passant simplement le câble sous la poignée de l'ampli. Un incontournable.

SHURE SM57 105 €

Classique indémodable à l'efficacité redoutable, autant apprécié en live qu'en studio par les ingénieurs du son, le SM57 est une aubaine pour le guitariste qui cherche un micro capable d'encaisser de grosses pressions acoustiques. L'ami ultime du son amplifié qui vous livre un résultat assez clair, un brin aigu selon certains (mais cela dépend aussi de son placement par rapport au HP, pas toujours facile à réaliser mais qui, une fois bien trouvé, livre un résultat extrêmement efficace) et est souvent aidé par un autre micro au rendu plus doux et un peu plus gras (ou grave) pour se forger un son dantesque à l'arrivée. La force du SM57, c'est son côté tout terrain qui, quand on prend le temps de bien le positionner en fonction de l'ampli utilisé, sonnera toujours bien. C'est aussi un de ses points forts, ne jamais décevoir (ou presque) à un tarif accessible. Pour une fois qu'un son de légende apprécié par les pros comme les amateurs est accessible à tous…

AUDIX i5 109 €

Audix s'est d'abord fait un nom avec ses sets de micros pour batterie. Si la marque a sorti son i5 pour que tous les musiciens puissent en profiter, on l'a surtout vu à l'époque utilisé sur la caisse claire, au même titre qu'un certain… SM57. C'est d'ailleurs à ce dernier qu'on a souvent tendance à le comparer pour sa capacité à lui aussi supporter de fortes pressions. En revanche, côté son, si on retrouve ce rendu un peu plus serré et « agressif » dans l'aigu, le bas du spectre est un peu plus généreux, avec un peu plus de graves et de bas-médiums. Un son un peu plus moderne dans l'ensemble qui plaît aux amateurs de metal. À condition de veiller à ce qu'il ne « bave » pas dans le grave pour ne pas perdre en précision. Mais ceux qui recherchent un poil plus de chaleur dans le haut du spectre seront ravis. Finalement un micro avec son caractère propre autant qu'une alternative au SM57. Pourquoi pas, surtout à ce prix.

L'Amped 1 : deux cannaux, cinq typologies de lampes émulées, égalisation trois bandes, reverb, et la possibilité de sauvegarder et rappeler son preset favori au pied

GP AWARDS

BLACKSTAR Amped 1 469 € Amped 2 579 €

POUR DÉCOLLER DU PLANCHER

AMPED 1 ★★★★½ SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ PRIX 4/5

AMPED 2 ★★★★½ SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ PRIX 4/5

S'ILS ONT EN COMMUN D'ÊTRE DES AMPLIS AU SOL QUI DÉPOTENT, L'AMPED 1 ET L'AMPED 2 PROPOSENT DEUX UTILISATIONS DISTINCTES ET INAUGURENT UNE SÉRIE DE PRODUITS QUI FONT MOUCHE D'ENTRÉE DE JEU.

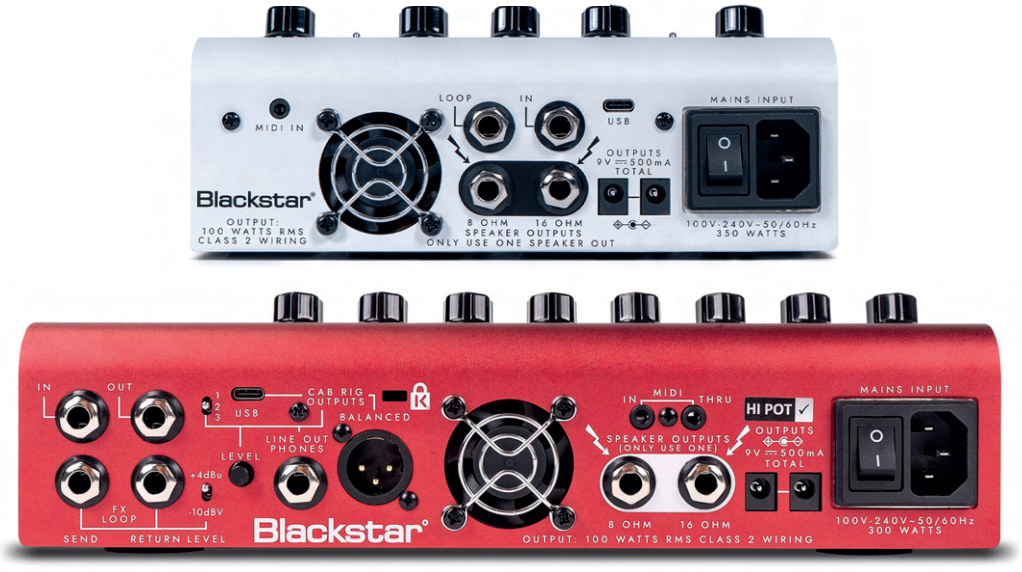
Dans la course aux « amplis de sol » faciles à placer sur un pedalboard (ou juste à côté suivant la taille de ce dernier), Blackstar a d'abord laissé la concurrence sortir quelques modèles plus ou moins bien sentis avant de s'y mettre à son tour. Grand bien lui en a pris, sa gamme Amped (les modèles 1 et 2 testés ici, mais il existe aussi un numéro 3, voir ci-contre) réserve quelques surprises… Les deux machines mettent en confiance dès leur sortie du carton. boîtiers solides et élégants, connectique et sérigraphie claires, poids « généreux » qui fait penser que côté alimentation, l'équipement ne fait pas dans le superficiel. Les philosophies respectives des deux engins se distinguent clairement : l'Amped 1 est un ampli « classique » à deux canaux

TECH AMPED 1

TYPE Ampli au sol
TECHNOLOGIE Transistors
PUISSANCE 100 W
RÉGLAGES Gain, Master, Eq 3 bandes, Reverb, Response
CONNECTIQUE In, Speaker, FX Loop, Phones/Line Out, XLR, Midi In, USB, alimentation 9V
DIMENSIONS 200 x 149 x 81 mm
POIDS 1,28 kg
CONTACT www.adagiofrance.fr

Des boîtiers aussi solides qu'élégants

Un choix d'émulations de lampes de puissance qui change la donne



Une connectique comprenant de nombreuses sorties avec enceintes virtuelles

(les réglages en façade plus un preset avec ceux sauvegardés) et équipé d'une reverb, pensé pour accompagner un pedalboards garni, tandis que l'Amped 2 est une solution tout-en-un embarquant des effets de saturation, de modulation et de spatialisation (pilotés via quatre footswitches : Drive/Mod/Delay/Reverb). Dans les deux cas, on peut passer de 100 watts à 20 W et même 1 W, la connectique MIDI est de la partie (seulement en In sur l'Amped 1), de même qu'une sortie XLR, un Line Out et une prise casque proposant trois émulations d'enceintes virtuelles différentes, des sorties 9V pour alimenter vos effets (malin !) et l'USB pour profiter du logiciel Architect et étendre les fonctions de l'Ampli connecté.

Simple mais complet

Si l'Amped 1 est facile à prendre en main, il n'en est pas pour autant simpliste. Car tout se joue dans la manière de façonner le son. Si on connaît bien le fameux système ISF de la marque permettant de pencher plus ou moins pour un rendu UK ou US, Blackstar ajoute cette fois un mode Flat, partenaire idéal des effets. Mais ce n'est pas tout. En tant qu'ampli se voulant capable de reproduire le comportement d'une grande partie des modèles à lampes du marché, un potard nommé Response propose le choix entre cinq types de lampes de puissance virtuelles différentes (KT88, 6L6, EL34, 6V6, EL84) ainsi qu'un mode Linear (qui fonctionne très bien en position Flat). La marque anglaise est allée loin. Avec toutes les sensations d'un vrai son « lampé » ? Peut-être pas exactement, mais la dynamique est excellente et les différentes couleurs disponibles en font un ampli tout-terrain à même de satisfaire tous les utilisateurs potentiels. Si vous ne trouvez pas un réglage à votre convenance, c'est que vous n'avez pas assez cherché ! Et si vous cherchez un gros *headroom* et de la transparence pour votre pedalboard, vous êtes à la bonne adresse…

AMPED 3, LE POUVOIR DU HIGH-GAIN

Il existe donc un Amped 3, dans sa robe sombre, dont le caractère se veut lui aussi affirmé, très affirmé même, puisqu'il possède, selon la marque, un des circuits à gain le plus élevé jamais développé chez Blackstar. On y retrouve des sections Clean (Warm ou Bright), Crunch (avec au choix, Crunch ou Super Crunch), et Overdrive (avec OD1 ou OD2) ainsi qu'un Boost qu'on peut placer en Pre ou en Post. De quoi assurer du gros son sur toute la ligne et répondre aux attentes des férus de saturation. Si son aspect évoque celui de l'Amped 2, sa manière de fonctionner se rapproche plus de l'Amped 1 (centré sur le son avec seulement une reverb) mais avec plus de choix sous le pied.

L'Amped 2 : un seul canal et trois types de lampes, mais plusieurs modes de d'overdrive et des effets intégrés pour proposer une solution très complète

Le mini pedalboard embarqué

Si l'Amped 2 dispose quant à lui de moins de sons d'amplis (seulement trois types de lampes de puissance virtuelles et pas de mode Linear) et change un peu le menu de son ISF (un switch à trois positions : USA et UK, auxquelles s'ajoute un mode Classic pour un caractère plus boutique-vintage), le tout réuni sur un seul canal, c'est pour plus se rapprocher d'un son possédant déjà un certain caractère, en considérant qu'il accompagnera un pedalboard plus réduit, minimal, voire pas de pedalboard du tout. Car la philosophie de ce modèle tourne autour des effets déjà à bord. La section Drive offre un très bon boost, mais un Drive et un Fuzz un peu plus caricaturaux (et numériques, tout simplement). En revanche, les sections Mod, Delay et Reverb s'en sortent très bien (avec en plus un footswitch de Tap Tempo). On tient là une solution complète, certes à un seul canal, mais avec d'autres sons possibles via la section Drive, et de quoi trouver son bonheur avec des effets essentiels qui font un très bon travail. Un autre excellent modèle.

Un ampli sans enceinte ?

Rappelons que ces deux appareils sont bien de vrais amplis. Quand on utilise la connexion USB et le logiciel Architect (à partir de Windows 7 et Mac OS X 10.13), ils proposent une gestion étendue des réglages et toute une liste d'enceintes virtuelles (réponses impulsionnelles). Et il faut reconnaître que le résultat tient la route, ce qui permet d'en élargir l'utilisation en live grâce à la sortie XLR en parallèle de la connexion à une vraie enceinte physique. Là aussi, Blackstar marque des points. Avec un véritable sérieux dans la fabrication et les sonorités livrées, ces petites bestioles puissantes et claires sont des options à considérer et pas seulement pour leurs atouts compacts et nomades.

GUILLAUME LEY

GP AWARDS

TECH AMPED 2

TYPE Ampli au sol
TECHNOLOGIE Transistors
PUISSANCE 100 W
RÉGLAGES Amplifier, Drive, Modulation, Delay, Reverb
CONNECTIQUE In, Out, Speaker, FX Loop, Phones/Line Out, XLR, MIDI In/Thru, USB, alimentation 9V
DIMENSIONS 288 x 149 x 80 mm
POIDS 1,98 kg
CONTACT www.adagiofrance.fr

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET BLACKSTAR

UN AMPLI BLACKSTAR HT 5R MKIII

Prix public conseillé : **739 € TTC**

BLACKSTAR HT-5R MKIII, UN COMBO POLYVALENT ET PUISSANT !

Les amplis **HT MK III** conservent toutes les caractéristiques qui ont fait la réputation de la série HT MKII, avec en plus **CabRig**, le premier simulateur d'enceintes DSP au monde basé sur l'IR (Réponse Impulsionnelle). **CabRig** permet aux guitaristes d'accéder à des centaines de configurations d'enceintes, de micros, de placements de micros et de types de pièces. Ces réglages peuvent être sauvegardés et stockés sous **3 presets pouvant être rappelés directement à partir de l'ampli**. Une incroyable sélection d'options de sons pour le live ou l'enregistrement est à votre disposition ! En plus de ces nouvelles fonctionnalités, la série HT MK III se distingue par un **nouveau look** inspiré par les amplis « boutique » haut de gamme. Nous avons également choisi de **nouveaux mini-switches** de haute qualité, **mis à jour la couleur des LED** et ajouté un **logo en métal**. Sans aucun doute, le design des nouveaux amplis **HT MK III** est à la hauteur de leurs performances sonores !

POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 6 septembre 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

Blackstar® AMPLIFICATION

ELLE A GAGNÉ ! A.SERIEYE (82) est la gagnante du concours Schecter paru sur le GP 360.

GP AWARDS

CORT KX700 EverTune 1049 €

TOUJOURS D'ACCORD MAIS QUAND MÊME FÂCHÉE

★★★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

Cort s'équipe du chevalet qui sonne toujours juste…

EN ÉQUIPANT SA NOUVELLE GUITARE DU CHEVALET EVERTUNE, POUR UN ACCORDAGE IMPOSSIBLE À DÉSTABILISER, ASSOCIÉ À DES MICROS PASSIFS QUI DÉPOTENT, CORT IMPOSE UN MODÈLE STABLE ET DÉVASTATEUR À PRIX RAISONNABLE.

C'est une première chez le concepteur sud-coréen : l'arrivée du chevalet EverTune sur certaines de ses guitares. À commencer par les modèles KX700 (6 cordes) et KX707 (7 cordes). Pour rappel, l'EverTune est un système de chevalet fixe (pour le moment, en attendant qu'un vibrato voie le jour) dont la conception ingénieuse et purement mécanique (pas d'électronique dans l'histoire) permet de conserver un accordage d'une stabilité sans faille. Ce chevalet apporte un vrai plus une fois qu'on en maîtrise les subtilités et les différents types de réglages. La KX700 que nous testons ici inspire confiance dès l'ouverture de la housse. Super réglages d'usine, un manche au toucher très agréable (vernis satiné) tout comme le corps dont les contours ont été revus pour un meilleur confort de jeu et un accès aux aigus encore plus facilité par rapport aux précédents modèles de la série KX. Un petit monstre qui a tout pour plaire en termes de sensations de jeu. Petit monstre, parce que les micros qui équipent ce modèle sont des Seymour Duncan Sentient et Nazgûl. Passifs, certes, mais avec un sacré niveau de sortie tout de même (et dont on préfère la dynamique qu'on peut en tirer par rapport à nombre de modèles actifs). Le rendu est idéal pour qui se sent l'âme d'un metalleux moderne : suffisamment épais pour ne pas sonner nasillard, mais avec une vraie clarté pour éviter le côté trop boueux que pourrait apporter une saturation trop grasse ou un accordage plus bas.

L'accord(age) de principe

La combinaison Nazgûl-EverTune délivre un son à la fois puissant et sans aucune note « à côté » grâce à cet ensemble précis (le réglage d'usine de l'EverTune fait sonner la note de manière « droite », c'est-à-dire sans variation de hauteur même lorsque vous effectuez un bend). Efficace, mais peut-être un poil trop parfait si on aime déborder un peu (on réglera alors le chevalet de manière plus « permissive »). Les solistes et les amateurs de sons clairs et crunchy apprécieront le côté un peu plus doux et posé du Sentient (qui reste un micro musclé malgré tout mais à la dynamique plus exploitable que celle du Nazgûl définitivement taillée pour le high-gain). Là aussi, l'approche nouvelle pour ceux qui découvrent l'EverTune permettra de lâcher des arpèges tout en précision avant de revoir ou non les réglages dudit chevalet. L'arme ultime à budget raisonnable fait son entrée en grande pompe dans la famille KX. De quoi combler les guitaristes exigeants sur la tenue de leurs notes tout en envoyant le pâté. Une aubaine.

GUILLAUME LEY

Des micros qui dépotent avec un caractère très metal moderne

Une guitare au toucher agréable et à la finition tout aussi réussie

TECH

CORPS Acajou, table en frêne
MANCHE Acajou
TOUCHE Ébène
CHEVALET EverTune ET001F
MÉCANIQUES Cort Locking Tuners
MICROS Seymour Duncan Sentient (manche) et Nazgûl (chevalet)
CONTRÔLES 1 x Volume, 1 x Tone, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.lazonedumusicien.com

UN BREVET QUI S'IMPOSE DOUCEMENT

En 2010, GP rencontrait Cosmos Lyles, ingénieur à l'origine de ce fameux chevalet EverTune, qui confiait que l'aventure n'en était qu'à ses débuts car il fallait convaincre les luthiers. À l'époque, les seules guitares qui hébergeaient cette nouveauté renversante, mais qui intriguait plus qu'elle ne passionnait, étaient des VGS, instruments fabriqués par les Allemands de Gewa. Depuis, le système a fait ses preuves, et a fini, petit à petit, par s'imposer chez de nombreuses marques de guitare (ESP-LTD, Jackson, Solar...). Difficile également au départ de séduire les guitaristes, souvent très traditionalistes. Certains furent déstabilisés par le fait d'effectuer un bend sans entendre la note bouger avant de comprendre qu'il était possible de régler l'EverTune pour un jeu plus expressif...

Un manche qui ne vous lâche plus après quelques secondes de jeu

CHARVEL Pro-Mod Relic San Dimas Style 1 HH FR PF 1289 €

FAUSSE USURE, VRAI SON

★★★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

LÀ OÙ ELLE AURAIT PU SE CONTENTER D'UNE SIMPLE USURE DE VERNIS POUR ESSAYER DE SÉDUIRE UNIQUEMENT PAR SON ASPECT ESTHÉTIQUE, CETTE STYLE 1 RÉUSSIT LE PARI DE RESTER ENTRE VOS MAINS GRÂCE À DES SENSATIONS DE JEU QUI VALENT LE DÉTOUR…

Il y aura sans doute toujours débat autour des guitares faussement usées (sans parler de l'art et la manière de donner cet aspect « Relic »). Bref… Reste malgré tout un constat qui distingue certains modèles : quelques détails, souvent côté confort de jeu, changent la donne. C'est justement le cas avec cette San Dimas Style 1. Globalement, la finition est plutôt réussie dans le sens où, au premier regard (rapide certes), le résultat s'avère relativement crédible. Si on l'inspecte d'un peu plus près, on regrette néanmoins que chaque éclat de vernis soit un peu trop « propre », là où les rayures et l'usure sont censées apporter un côté plus vieilli et chaotique à l'ensemble. Une affaire de goût… En revanche, les sensations procurées par le manche sont… sensationnelles. Si la fiche technique officielle soutient qu'il s'agit simplement d'érable (avec touche en pau ferro), on a l'impression d'avoir affaire à un bois torréfié ; ce serait le côté poncé et non vernis qui lui donne son aspect (ce qui surprend un peu quand on voit sa teinte un peu brunie et sombre), mais quel toucher ! Frettes parfaitement polies et équipement qui tient la route complètent cette guitare qui procure de belles sensations avant même de la brancher…

Plug and rock

Une fois reliée à un petit combo à lampes Marshall, on retrouve directement le son qui a déjà séduit les nombreux adeptes de la Style 1, mais avec quelques différences dans la manière d'utiliser l'instrument. Le couple de micros Seymour Duncan JB TB-4 (chevalet) et '59 SH-1N (manche) fait des miracles sur quasiment tous les plans et offre à cette Charvel une sacrée polyvalence, des palm-mutes rageurs aux plans shred les plus terribles en passant par des sons clairs plus rond et chaleureux. C'est étonnant la manière dont ces micros font sonner les plans de manière rock et organique sans gommer la dynamique, tout en réagissant de fort belle manière aux variations du potard de volume. C'est une guitare beaucoup plus polyvalente que ce que voudront croire ceux qui lui prêtent un simple visage shred. Néanmoins, le split des micros présent sur la Pro-Mod San Dimas Style 1 HH non « reliquée » a disparu, tout comme le potard de tonalité, ce qui pourrait freiner les plus tatillons qui aiment modifier leur son à la volée à même l'instrument. Le sélecteur de micros à trois positions change également de place et de type (un toggle-switch), ce qui le rend plus facile à utiliser. On aurait presque envie d'avoir deux potards de volume pour des effets de killswitch à la Van Halen. Finalement, la fausse usure prématurée de ce modèle n'est pas le seul argument pour cette Style 1 au visage séduisant, plus directe et facile d'utilisation, au confort de jeu amélioré et au toucher addictif… ●

GUILLAUME LEY

Une finition plutôt cool même si un peu trop propre et artificielle pour de l'usure naturelle

Des micros tout-terrain malgré le retrait de certains réglages

TECH

CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Pau ferro
CHEVALET Floyd Rose 1000
MÉCANIQUES Charvel Die Cast
MICROS Seymour Duncan JB TB-4 (chevalet) et '59 SH-1N (manche)
CONTRÔLES 1 x Volume, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.charvel.com

UN STYLE ESTHÉTIQUE EXIGEANT

Si l'usure prématurée et artificielle d'une guitare Relic cherche en général à reproduire celle subie par l'instrument après des années d'utilisation sur la route, force est de constater que cette technique demande un vrai savoir-faire et un budget conséquent pour faire illusion. En effet, là où les modèles Custom Shop de Fender sont ultra crédibles et le travail du Murphy Lab sur certaines Gibson totalement renversant, ces guitares ne sont guère accessibles au commun des guitaristes. La transpiration, les coups de médiators, les chocs et les chutes donnent un aspect aléatoire que peu de modèles plus accessibles parviennent à reproduire dans une production standardisée. On a eu l'occasion de tester d'excellentes guitares (en termes d'équipement, de confort, de réglage...) mais dont la finition relic consistait en quelques rayures recouvertes ensuite par une couche de vernis final uniforme sur tout le corps. Un peu dommage...

LE CHARME DANS LA SIMPLICITÉ

Si la version Firebird V, avec ses deux micros et son vibrato, séduira les fans de blues et les solistes en diable, Epiphone a aussi fait le pari de la simplicité avec la Firebird I, une guitare à un seul micro avec chevalet fixe de type wraparound (1499 €). Une véritable usine à riff (que les fans de solo apprécieront aussi) qui fait les choses de manière simple et efficace. Comme avec sa sœur de la même série, c'est le crunch qui sera mis à l'honneur. Reste à gérer le son en utilisant le potard de tonalité si on veut essayer d'obtenir diverses couleurs avec l'unique micro.

EPIPHONE Inspired by Gibson Custom
1963 Firebird V 1899 €

DRÔLE D'OISEAU

★★½★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 3,5/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 3/5

Une finition sans faille et un esprit vintage en diable !

GUITARE HORS DES SENTIERS BATTUS AVEC UN PETIT CARACTÈRE BIEN NERVEUX, LA FIREBIRD S'OFFRE UNE VERSION RÉTRO DE PRESTIGE CHEZ EPIPHONE. UN TRÈS BEL INSTRUMENT VENDU À UN PRIX CONSÉQUENT, MAIS AUX ATOUTS INDÉNIABLES.

Curieux choix que ceux réalisés par Epiphone ces derniers mois qui, avec une montée en gamme assumée, et malgré la qualité évidente de ses guitares, les propose à des tarifs avoisinant le prix de certaines Gibson. *Inspired by Gibson* sur toute la ligne… C'est justement une de ces représentantes du haut du panier que nous avons eu entre les mains. La 1963 Firebird V de la collection *Inspired by Gibson Custom* offre les plus vintage des caractéristiques qui lui donnent un charme fou. Mais, comme avec l'originale, un tel look, ça se mérite. La Firebird reste cette guitare qui ne tient pas debout appuyée contre un ampli ou un mur et qui, une fois sanglée sur l'épaule, fait montre d'un équilibre un peu chaotique. Sans parler du poids (si, finalement, on en parle) qui se fait très vite sentir : un âne mort ! Difficile pourtant de ne pas se laisser charmer par cet instrument. D'abord parce que la finition est exemplaire. Vernis impeccablement posé, frettage aux petits oignons, équipement au top avec des Kluson « Banjo-style », chevalet Maestro Vibrola, et surtout des micros Gibson USA. Le seul hic qui pourra heurter les puristes concerne la touche en laurier indien qui remplace l'ébène.

De la hargne plein les micros

Branchée dans un bon vieux Marshall, la guitare ne livre que de bonnes vibrations. Cela commence par un joli sustain, manche traversant oblige et ce, quel que soit le micro utilisé. Côté chevalet, c'est un exemple de nervosité prêt à faire crier le moindre overdrive. Le micro manche a beau être un peu plus grave (logique), il reste détaillé et ne bave pas. S'il ne délivre pas le son clair le plus chaleureux qui soit, il fonctionne en revanche terriblement bien dès que le son commence à tordre. La position intermédiaire est un joli condensé des deux avec un son ni trop compressé ni trop creusé. On a beaucoup apprécié certains sons clairs obtenus avec cette interposition. On a en revanche capté assez rapidement des petits bruits parasites dès qu'on augmentait le gain du canal saturé, les mini-humbuckers ne chassant pas le buzz aussi efficacement qu'un humbucker classique. La tenue d'accord est surprenante, le Vibrola n'étant pourtant pas un modèle de stabilité. Or, ici, sans le malmener pour autant, ça fonctionne très bien. Pensez rock nerveux, blues rock fiévreux, ajoutez un chapeau dans l'histoire et c'est le son de Johnny Winter qui s'offre à vous. Digne des versions historiques, ce modèle tient le haut du pavé et mérite de trôner en haut du catalogue renouvelé de la marque. Reste la question de prix qui va continuer d'alimenter les débats. En même temps, en regard du modèle Gibson vendu 6 799 €… à défaut d'être accessible, cette Firebird est beaucoup, beaucoup moins chère.

GUILLAUME LEY

Des micros nerveux et détaillés

Un manche traversant et plutôt épais, gage d'un beau sustain

TECH

CORPS Acajou
MANCHE Acajou-noyer
TOUCHE Laurier indien
CHEVALET Epiphone ABR
MÉCANIQUES Kluson « Banjo-style » Planetary
MICROS 2 x Gibson USA Firebird Mini Humbucker with Alnico 5 Magnet
CONTRÔLES 2 x Volume, 2 x Tone, 1 sélecteur à 3 positions
CONTACT www.epiphone.com/fr

STEELYJAM G01 2 650 €

ALU TOTAL

★★★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

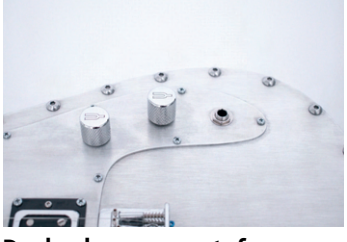
L'ALUMINIUM CONTINUE DE SUSCITER L'ATTRAIT DE CERTAINS FABRICANTS… ET LA CURIOSITÉ DE NOMBREUX GUITARISTES ! DONT ACTE AVEC CETTE G01 DE STEELYJAM, NOUVELLE MARQUE VENUE DE BELGIQUE.

Fondée par Arthur Devreux (designer et luthier) et Jean-Baptiste Demarcin (directeur commercial), Steelyjam se distingue par l'utilisation de l'aluminium dans la conception de ses instruments. Après des mois de recherche et de développement, voici le premier modèle de la marque belge, la G01.
Le choix de l'aluminium comme matériau de base n'est pas anodin. Même si le concept n'est pas nouveau (lire ci-contre), l'utilisation du métal dans l'industrie de la guitare reste marginale. Ici, le design en aluminium, avec les boulons apparents sur le pourtour de la table, rappelle les vieux camping-cars américains, ajoutant une touche rétro et robuste à l'esthétique de la guitare, la finition brossée, apportant un aspect moderne et élégant. Au-delà de sa singularité, c'est un matériau qui offre plusieurs avantages : l'aluminium est reconnu pour sa capacité à produire un sustain exceptionnel et une précision sonore qui se distinguent nettement des instruments traditionnels en bois. Steelyjam se démarque également dans son choix de fabriquer non seulement le corps, mais aussi le manche en aluminium. Une caractéristique dont résulte un sustain encore plus long, une stabilité et une jouabilité supérieures, et qui résout au passage de nombreux enjeux de déformation du manche et de réglage du truss-rod.

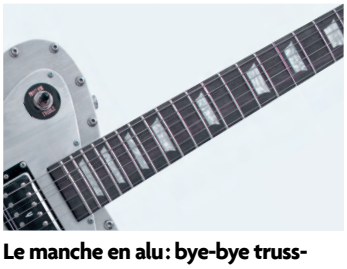
L'alu sinon rien

Et dès les premiers accords, on remarque en effet la précision et la stabilité de l'accordage, aidé par des mécaniques Kluson Deluxe. Les humbuckers sont développés par la marque et conçus spécifiquement pour ce modèle. Malgré son aspect solidbody, la caisse est creuse et l'on retrouve par moments une sonorité acoustique s'approchant d'une demi-caisse, dense et pleine de résonance, ce qui marche très bien avec le timbre de l'alu. Avant même de brancher l'instrument, on remarque déjà ce son plein et puissant. On pourrait penser l'instrument voué à une utilisation en saturé (metal ?), mais bien qu'elle excelle dans ce domaine, la guitare se révèle d'une très belle sonorité en clair, avec un son net, précis, et une belle définition.
Cette guitare est étonnamment légère (3,7 kg seulement), ce qui se traduit par un vrai confort de jeu, même lors de longues sessions. Par nature, la guitare se trouve isolée électroniquement, éliminant tout risque d'interférences électromagnétiques, ce qui ravira beaucoup d'ingé-sons !
Lors de nos tests, elle nous a vraiment bluffé par sa capacité à maintenir un sustain impressionnant. La G01 combine ainsi esthétique et performances sonores, faisant de cette guitare un choix privilégié pour les professionnels à la recherche d'un instrument polyvalent et d'exception, que ce soit pour les concerts ou les enregistrements. Steelyjam propose ainsi une alternative audacieuse, originale, avec des qualités sonores et de jouabilité qui sauront séduire les musiciens les plus exigeants.

VICTOR PITOISET



Des boulons apparents façon mobile home Airstream de l'Oncle Sam



Le manche en alu : bye-bye truss-rod, bonjour stabilité

TECH

CORPS Aluminium
MANCHE Aluminium
TOUCHE Palissandre
CHEVALET Kluson Deluxe
MÉCANIQUES Charvel Die Cast
MICROS Humbuckers Steelyjam
CONTRÔLES Volume, tonalité (Push/Pull switch pour simple bobinage), sélecteur à 3 positions
CHEVALET Fixe
SILLET NuBone Graph Tech
ÉTUI Hardcase (livrée avec certificat d'authenticité)
POIDS 3,7 kg
ORIGINE Belgique
CONTACT www.steelyjam.com

METAL GEAR SOLID

Le métal est un matériau qu'on retrouve assez tôt dans la conception de certaines guitares. On pense bien sûr aux instruments à résonateurs, National, dobros et consorts, conçus pour développer plus de volume ; et n'oublions pas que la Rickenbacker A-22 (la « *Frying Pan* »), la première guitare électrique, était en aluminium ! Par ailleurs, on citera pêle-mêle, les manches en alu du designer italien Wandré, de chez Travis Bean, ou plus récemment, Electrical Guitar Company en Floride ; plus près de nous, James Trussart bien sûr ou encore Loïc Le Pape expérimentent avec l'acier, sans oublier les guitares en alu de Meloduende, Ted Guitars...

PAR GUILLAUME LEY

PAS SI UNPLUGGED QUE ÇA

ORANGE

Crush Acoustic 30 **459 €**

PRÉSENTATION

Un vrai look d'ampli Orange qui s'affiche : pas question de changer de tolex pour s'habiller plus sobre. Le caisson est légèrement biseauté pour un effet dit « bain de pieds ». Mais c'est la seule « orientation » de diffusion proposée.

MENU

Deux canaux, un pour la guitare, un pour le chant (avec alimentation phantom), une boucle d'effet, un chorus, une reverb, un Line Out en jack, un autre en XLR pour se relier en direct à une console : rien ne manque.

UTILISATION

Les non-initiés devront se faire à la sérigraphie imagée Orange. Pour le reste, c'est simple. On aime l'apport de la boucle d'effet pour les plus expérimentateurs. Le filtre Notch doit s'apprivoiser mais est utile pour supprimer les fréquences indésirables.

SON

Avec son HP de 8", il délivre un son assez ample pour un petit ampli dont la réserve de watts bien solide aidera à se faire entendre en club comme en café. L'égalisation efficace corrige très bien le son sans trop le travestir.

CHOISISSEZ-LE POUR

La puissance de diffusion et le diamètre du HP ainsi que la boucle d'effet si vous aimez bidouiller votre son.

TECH

DIMENSIONS 280 x 320 x 230 mm
POIDS 6,12 kg
CONTACT www.htd.fr

PARCE QU'ON AIME BIEN RESSORTIR SON ÉLECTRO-ACOUSTIQUE À L'ARRIVÉE DE L'ÉTÉ POUR POUSSER LA CHANSONNETTE, UN AMPLI À DEUX CANAUX ADAPTÉ EST SOUVENT LE BIENVENU, D'AUTANT PLUS S'IL EST NOMADE…

★★★★★
UTILISATION 3,5/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

★★★★★
UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5

ROLAND

AC-33 **519 €**

PRÉSENTATION

Sobre et élégant, tout de noir vêtu, le Roland peut être utilisé soit comme un ampli classique (posé droit, sans chichi) soit en bain de pieds grâce à la barre située en dessous. Un petit plus qui compte.

MENU

Les deux canaux du chanteur-guitariste sont aussi de la partie. Reverb et chorus également, mais pas de boucle d'effet en revanche, ni d'alimentation phantom. Pas de sortie au format XLR non plus, ce qui est bien dommage, mais deux au format jack, un anti-larsen et un looper de 40 secondes.

UTILISATION

C'est d'emblée plus facile que sur le modèle Orange. On apprécie autant les infos lisibles que la possibilité de vite trouver le son sans se prendre la tête et l'apport des entrées Aux en mini-jack et RCA. Et surtout, il est plus léger à transporter.

SON

Ses deux HP de 5" délivrent en fait 2 x 15 watts. Le son de cet ampli retranscrit fidèlement celui de votre instrument, mais avec un volume dégagé moins puissant que chez Orange. En revanche, l'apport de l'anti-larsen est un vrai plus pour les applications live.

TECH

DIMENSIONS 318 x 223 x 243 mm
POIDS 4,7 kg
CONTACT www.roland.com/fr

CHOISISSEZ-LE POUR

La fidélité de la retranscription du son de votre guitare, le looper et la légèreté de l'ensemble en solution nomade.

La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique. Ce n'est pas une raison pour dire oui à tout.

OÜI FM SASU au capital de 145 000€ - 7 rue du Colombier 45000 ORLÉANS - RCS Orléans 340 251 693

Un baffle de 11 kg seulement, équipé d'un HP Custom Jensen de 12"

LE TEST

GR BASS Stack 350 1099 €

LE SON MODERNE À L'ITALIENNE

★★★★½ PRÉSENTATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

UNE FOIS PASSÉES EN REVUE LES MARQUES INCONTOURNABLES, IL N'EST PAS INTERDIT, SURTOUT DANS LE DOMAINE DE L'AMPLIFICATION POUR BASSE, DE S'INTÉRESSER À D'AUTRES CRÉMERIES. JUSTEMENT, AVEC UN STACK PUISSANT ET LÉGER À TRANSPORTER, GR BASS S'INSTALLE DANS LA COURSE.

Dans l'amplification pour basse, on ne peut pas dire que l'Italie soit à la traîne, du fabricant MarkBass à d'autres marques plus discrètes d'esprit boutique comme Jad Freer Audio, Mezzabarba ou Amplificazioni Lombardi. Il faut aussi compter avec GR Bass, fabricant distribué depuis peu en France, dont les produits se veulent à la fois puissants et modernes. Et faciles à déplacer, comme ici, avec une conception légère et compacte (un peu à l'image de nombreux amplis MarkBass). Le Stack 350 réunit la tête GR Bass One 350 et l'enceinte GR Bass GR 112H-4 BLK. La promesse d'un son puissant et profond pour un minimum de poids et d'encombrement. La tête est un peu plus large mais moins haute qu'une Little Mark de MarkBass, et se rapproche plus d'une TC Electronic BQ Head. Les réglages sont nombreux mais toujours faciles à utiliser, même les minuscules sélecteurs de fréquences situés sous les potards de haut et bas médiums. En revanche, les diodes qui traversent toute la largeur de la tête donnent l'impression d'être une attraction de fête foraine qui finit par fatiguer les yeux à la longue. Bonne nouvelle, on peut les désactiver.

Clarté et puissance

Côté son, le rendu est à la fois punchy, profond et détaillé, très moderne dans l'ensemble (un peu comme les deux autres marques citées plus haut) et terriblement efficace pour se glisser dans le mix et offrir une assise rythmique puissante au reste du groupe. On perçoit la clarté générale délivrée par ce modèle sur chaque note jouée (clarté mais pas froideur ni raideur), y compris en actionnant le switch Deep, et encore plus en activant celui de Bright. Avec une Ibanez active 5-cordes comme avec une Precision 4-cordes, on apprécie l'efficacité de l'égalisation qui, sans colorer le son abusivement, permet de respecter le son de l'instrument tout lui apportant ce qu'il faut pour le rendre un peu plus ample et toujours avec un sacré punch. Un rendu qu'on peut aussi apprécier de manière très confortable au casque comme sur la sortie DI, chacune de ces sections possédant son propre réglage de volume. Certes, le ventilateur peut s'avérer bruyant quand on fait vraiment chauffer la bête, mais pas plus que sur d'autres modèles utilisant la même technologie. Quant aux effets, ils passent sans souci, des saturations en façade aux spatialisations dans la boucle d'effets… d'autant qu'une sortie 9V permet d'alimenter des pédales. Bien vu. Pour qui recherche une alternative aux marques installées, cet ensemble enceinte ultra légère/tête compacte délivre un son étonnant.

GUILLAUME LEY

TECH

TYPE Ampli à transistors
PUISSANCE 350 watts (4 Ohms)
RÉGLAGES Gain, Low, Mid Low, Mid High, High, DI, Phones, Master
CONNECTIQUE Input, Aux in, Speaker Out, FX Loop, DI (XLR)
DIMENSIONS 255 x 200 x 50 (mm)
POIDS 1,9 kg

ENCEINTE

HP 1 x 12 Custom Jensen/Sica
DIMENSIONS 400 x 350 x 430 mm
POIDS 11 kg
ORIGINE Italie
CONTACT www.ims-distribution.fr

MARKBASS
VOIT JAUNE

Après les premières basses lancées par la marque de Marco De Virgiliis, le fabricant italien a fini par penser à ceux qui avaient tant aimé le côté accessible et performant de ses amplis. Si les GV se situaient aux alentours des 700 €, Markbass lance les Yellow Basses, trois modèles annoncés au tarif de 299 €. On y retrouve la **MB Yellow JB** (type Jazz Bass), la **MB Yellow PB** (Type Precision) et une short scale façon Musicmaster, la **MB Yellow Little Bass**. Toutes possèdent un corps en peuplier, un manche en érable, une touche en laurier, et sont livrées en housse.

ABASI CONCEPTS
AH BAH SI, LA BASSE

Étonnante annonce que celle de la sortie d'une basse 5-cordes chez Abasi Concepts, marque de Tosin Abasi d'Animals as Leaders, un groupe… sans bassiste ! Nous ne sommes plus en avril, on a donc toutes les raisons d'y croire. La **Larada 5** possède un corps en Okoume, un manche et une touche en érable avec renforcement en graphite, une électronique active avec micros Fishman Fluence et un look à la Abasi, avec des instruments multi-diapasons, sans tête. Tout un style, pour le moins moderne, annoncé tout de même aux alentours des 3 400 $.

AGUILAR
SE MET À JOUR

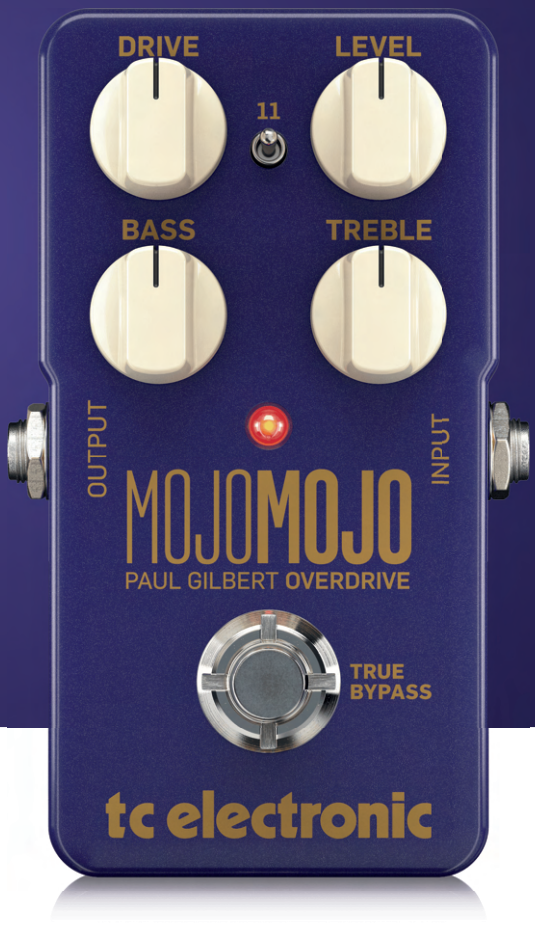
Si ses amplis font partie des classiques du genre, notamment les modèles Tone Hammer, la marque américaine semble pourtant vouloir donner un coup de jeune à bon nombre de ses produits en y intégrant la technologie numérique utilisant les fameuses réponses impulsionnelles d'enceintes. Ainsi, les **Tone Hammer 500**, **Tone Hammer 700** (avec un son classique inspiré par des modèles à lampes), **AG-500** et **AG-700** (pour des sonorités plus modernes et haute-fidélité) possèdent tous un sélecteur à l'arrière qui permet de placer au choix, une des trois réponses impulsionnelles embarquées sur la sortie XLR. L'USB est de la partie pour importer d'autres enceintes virtuelles sur chaque tête via le logiciel Aguilar Cabinet Suite.

ELECTRO-HARMONIX
NE LÉZARDE PAS, OU PRESQUE

L'année dernière, la Lizard Queen, octave-fuzz (octave supérieure discrète et élégante) imaginée par JHS puis sortie en série par Electro-Harmonix nous avait tous conquis et fait ses preuves aussi bien à la guitare, qu'à la basse. Mais la marque new-yorkaise a toujours choyé les bassistes, et la **Lizard King** ne fait pas exception : elle reprend le circuit de la reine mère et ajoute des réglages comme le Blend si pratique pour doser l'effet sans perdre de basses, mais aussi un potard de Tone (tout en conservant les deux couleurs différentes de l'originale, les timbres Shadow et Sun grâce à un mini-sélecteur).

PÉDALES SIGNATURE

L'EMPREINTE (DU SON) AU SOL



SI ON RETIENT SOUVENT LES SIX-CORDES DE NOS GUITARISTES PRÉFÉRÉS, ON OUBLIE PARFOIS QUE LEUR IDENTITÉ SONORE DOIT AUSSI PARFOIS BEAUCOUP À DES EFFETS QUI ONT CONTRIBUÉ À BÂTIR LEUR RÉPUTATION, ET SUR LESQUELS IL EST DEVENU COURANT D'APPOSER LEUR GRIFFE…

Un petit bout de son de votre musicien adoré (voire une vraie identité bien marquée) qui tient dans un boîtier, c'est le Graal à portée de main, ou plutôt de pied, et bien souvent plus accessible qu'une guitare en série limitée dont les tarifs peuvent très vite s'envoler. On peut vous garantir que vous aurez plus facilement le son de SunnO))) avec une copie de Les Paul accessible et leur pédale signature de chez EarthQuaker Devices qu'avec une guitare Travis Bean à 10 000 € et une octave-fuzz standard. Comme quoi, parfois, le choix du budget peut aussi jouer en votre faveur. Vous l'aurez bien compris, nous nous penchons cet été sur des effets signature. Parce qu'elle est majoritairement celle qui aide à se forger une vraie marque de fabrique dans le domaine de la guitare électrique et de la musique amplifiée, la saturation est l'effet qui revient le plus souvent au premier plan. Voilà pourquoi une très grande partie de ce guide (80 %) tourne autour de cet obscur objet du désir au gain variable suivant les artistes et les modèles (qu'il s'agisse d'un transparent overdrive discret ou d'une octave-fuzz bien épaisse). Mais il y aura toujours un petit twist quelque part pour vous montrer qu'une spatialisation ou une modulation ont aussi droit de cité. Si vous n'avez pas pu avoir d'autographe à leur dernier concert, admirez au moins celui de la sérigraphie de votre pédale signature ou du certificat livré avec. C'est toujours ça de pris en bonus… en plus du son que vous avez tant cherché à obtenir !

GUILLAUME LEY

TC ELECTRONIC Mojo Mojo Paul Gilbert Overdrive 79 €

Bien qu'on trouve une prestigieuse pédale d'overdrive signature chez le fabricant boutique JHS, la PG-14 sortie en 2020, Paul Gilbert a toujours été un grand utilisateur en parallèle d'une pédale accessible à tous, la Mojo Mojo Overdrive de TC. Il n'en fallait pas plus pour que la marque danoise se lance dans une version signature. La Mojo Mojo Paul Gilbert Overdrive reprend les réglages de la version standard mais remplace le petit sélecteur Voice par un autre nommé 11 (la fameuse *private joke* des guitaristes qui ont tant aimé le film *This Is Spinal Tap*) qui enclenche un boost pour obtenir encore plus de drive et d'attaque. Le circuit a aussi été modifié en interne, pour convertir l'alimentation 9V en 18V pour obtenir plus de *headroom* et de dynamique. Le son est à la fois un peu plus épais, tout en ajoutant une sorte d'ouverture grâce à un bel équilibre entre les fréquences (on perçoit un peu plus de médiums) avec toujours ce côté assez doux dans les aigus pour ne pas agresser l'oreille tout en se faisant entendre. Une vraie saturation de soliste, musicale avec un côté classic-rock assumé et réussi, surtout à ce tarif.

KHDK

Ghoul JR **138 €**

Ne vous fiez pas à son format Nano. Cette petite bombe est incroyablement polyvalente et sonne en toutes circonstances. Prenez la Ghoul Screamer (basée sur la Tube Screamer modifiée de Kirk Hammett), retirez deux ou trois petits trucs (mais pas tant que ça), réduisez la taille de l'ensemble (comme le prix), et vous obtenez la Ghoul JR. Aux côtés des réglages classiques Drive, Volume et Tone, ce sont les deux mini-sélecteurs Voice et Style qui font la différence. Et avec trois positions chacun, autant dire que les possibilités sont nombreuses… au risque de se perdre un peu dans les manipulations avant de s'arrêter sur le son qui vous conviendra. Mais cette saturation est une mine de « *sweet spots* », du clean-boost à l'overdrive musclé et épais, limite fuzzy. Seul petit bémol, à l'usage, le format réduit, les potards très rapprochés (pas très pratique, surtout avec les sélecteurs autour du Tone) et la sérigraphie un peu compliquée à lire malgré la jolie finition de la pédale ne faciliteront pas les manipulations sur scène. Mais cela reste un détail, et quel son à chaque nouveau réglage ! Une valeur sûre qui a baissé de 22 € depuis notre essai en 2018.

FENDER

Waylon Jennings Phaser **139 €**

À peine testé il y a quelques numéros, et déjà dans cette sélection ! Le phaser signature Waylon Jennings sorti chez Fender mérite amplement sa place dans ces pages. Son élégance et sa polyvalence continuent de nous séduire, le réglage Range ainsi que le sélecteur Sweet permettant de s'adapter plus précisément à des types de micros bien distincts (single coils, humbuckers, P-90). Ce phaser brille par sa discrétion et se glisse avec beaucoup de naturel dans de nombreux styles, faisant mouche à chaque fois. Bien entendu, ceux qui cherchent à obtenir un rendu plus marqué, en mode réacteur d'avion à la manière de certains phasers et flangers au caractère plus prononcé, peuvent aussi arriver à leurs fins ne serait-ce que parce que ce modèle propose plusieurs options avec au choix deux, quatre ou six étages de phasing. Un excellent modèle qui a l'étoffe d'un futur classique.

LANEY

Black Country Customs Tony Iommi Boost 199 €

Parmi les secrets du son de Tony Iommi avec Black Sabbath, on sait que le guitariste utilisait, jusqu'en 1979, un Treble Booster Dallas Arbiter Rangemaster entre sa SG et sa tête à lampes, en studio comme sur les planches. La TI Boost revisite ce concept, tout en y apportant quelques bonus. Car on retrouve ici, en plus des réglages de Drive et de Volume, une égalisation complète avec deux potards graves/aigus et un mini-sélecteur à trois positions pour les médiums. C'est évidemment sur des sons déjà saturés que ce booster fait des merveilles (sur un canal saturé ou en amont de votre pédale de saturation préférée), livrant un résultat qui apporte un surplus de gain et de présence pour mieux percer à travers le mix, tout en gagnant en épaisseur, le tout avec un grain vintage des plus addictifs. Le complément ultime qui fait la différence, en légère augmentation depuis sa sortie (+ 15 €), suivant la tendance du marché.

MXR

SF01 Slash Octave Fuzz 209 €

Dans la catégorie octave-fuzz, le modèle signature Slash sorti chez MXR il y a déjà une douzaine d'années continue de planer largement au-dessus du panier. En matière de son bien fat et bien gras, prêt à tout détruire sur son passage, on est servi grâce à deux octaves (une au-dessus et une en dessous), avec la possibilité d'injecter l'octave du dessous dans la fuzz pour un son encore plus gros (switch Sub Into Fuzz). L'octave inférieure amène un vrai plus dans la définition de l'ensemble (de quoi plaire aux solistes), et s'il est tout à fait possible d'obtenir un son un peu plus synthétique à la Jack White, on apprécie sur ce modèle le rendu rock et vintage pour riffer et percer dans le mix au moment du solo (on peut activer ou désactiver l'octave supérieure au pied grâce au footswitch dédié). Pas toujours facile à maîtriser au cours des premières heures de découvertes, la SF01 regorge de surprises sonores et peut même délivrer un beau son centré sur les médiums quand on reste raisonnable en fonction des réglages. Toujours un must après toutes ces années avec autant de polyvalence que de caractère.

UNE GRIFFE, PLUSIEURS EFFETS

Un multi-effets signature ? Oui, c'est possible. Ne vous attendez pas à un monstre à 8 footswitches avec écran LCD et 200 presets (pour ça, il faut se tourner vers les multi-effets classiques), quel intérêt pour retrouver un son « signature » ? On parle ici d'effets essentiels et spécifiques qui ont permis de bâtir une personnalité sonore et qui tiennent souvent dans un espace plus réduit. Avec en tête bien entendu les saturations, auxquelles viennent ensuite s'ajouter de quoi pimenter le tout. On pense par exemple au Tech21 RK5, pédalier de la série FlyRig réalisé pour Richie Kotzen qui en est à sa Version 2 et abrite tout ce qu'il faut pour s'éclater (boost ou compresseur, overdrive/fuzz, delay, reverb et même une modulation Roto). Chez AllPedal, la Devil's Triad de Jeff Loomis abrite un overdrive, un boost, un delay et une reverb, et dispose d'une connectique permettant d'utiliser la méthode des 4 câbles avec la boucle d'effet de l'ampli. Carl Martin a réalisé ce qu'on pourrait plutôt qualifier de multi-saturation avec sa Greg Howe's Signature Lick Box. L'essentiel réside ici dans le gain. On pense aussi à TC Electronic dans une moindre mesure avec The Dreamscape qui est en fait une modulation à menu multiple (mais dont on utilise une seule modulation à la fois), modèle signature de John Petrucci.

ANASOUNDS

Bitoun Fuzz **219 €**

Une collaboration de cœur entre Anasounds et Julien Bitoun (bien connu de nos lecteurs et par ceux qui le suivent sur Internet et sur scène) et une vraie machine à tout détruire sur son passage. Et quand on entend comment sonne ce monstre (la fuzz, pas Julien), on saisit bien vite l'intention… Le secret ? Deux circuits de fuzz combinés : la Feed Me d'Anasounds (produit arrêté depuis) et un prototype de Super Fuzz, très proche de celui conçu par Univox. Si ceux qui désirent absolument affiner les réglages devront triturer six petits trim-pots cachés sous le boîtier, les autres iront droit au but avec les deux potards qui suffisent amplement à faire le job. Une saturation à la fois puissante, épaisse et grasse (et qui pourtant laisse clairement entendre les notes jouées), capable de transformer n'importe quelle petite guitare, même à micros simples, en un mur du son possédant un caractère bien à lui. Depuis sa sortie, son prix a augmenté de 37 €, mais quelle fuzz au top.

THIRD MAN HARDWARE x GAMECHANGER AUDIO

Plasma Coil Pedal **349 €**

Le premier essai de la Plasma Coil dans les pages de GP nous avait immédiatement fait penser à Jack White, et l'arrivée d'un modèle signature quelques années plus tard tenait presque de l'évidence. Ne manquait qu'un octaver à cette disto-fuzz à haute tension avec son micro tube au xénon traversé d'éclairs, capable de passer d'un épais son bigmuffesque à un rendu velcro façon gate. Ce modèle signature sacrifie le potard de Blend de l'original au profit d'un rotocontacteur à six positions pour la section d'octaves (une ou deux en dessous, une au-dessus, en combiné ou avec un boost de voltage), qui dispose de son propre footswitch (qui peut fonctionner en mode momentané et ne s'activer que lorsqu'on garde le pied dessus). Un effet 100 % Jack White, à la fois décalé et reconnaissable.

EARTHQUAKER DEVICES

Life Pedal V3 **399 €**

Avec la V3 de la pédale signature des deux gugusses du groupe Sunn O))), EarthQuaker Devices atteint des sommets en termes de remplissage du spectre pour qui cherche ce genre de son plein avec des graves (très) généreux. On retrouve ce fameux son, entre distorsion et fuzz (avec octaver) basé sur celui de la Proco Rat dont on peut modifier le caractère grâce au sélecteur Clip à trois positions (OpAmp, Asymm et Symm). Le sustain est colossal. L'octave supérieure (qu'on peut ajouter ou retirer sur cette V3), inspirée par la pédale d'octave-fuzz Shin-Ei FY6 vient avantageusement étoffer le son pour un résultat certes typé, mais quel son ! S'y ajoute en fin de chaîne un clean-boost avec un transistor Mosfet activé par le footswitch Magnitude (mais qui peut aussi être utilisé seul pour servir de booster de canal saturé) pour une pédale ultra-complète. Un son massif, des tonnes de graves, une pédale qui a du chien et à l'arrivée une nouvelle réussite pour la marque de Jamie Stillman qui, au passage, baisse de 20 € ; une bonne nouvelle.

BACKSTAGE
GUIDE D'ACHAT

JACKSON AUDIO
The Optimist **419 €**

Cory Wong aime que les choses soient bien faites : il a collaboré avec Jackson Audio, dont les pédales d'overdrive livrent en général des résultats totalement bluffants. Le modèle The Optimist (nom de son album sorti en 2018) rassemble un premier drive (OD1) reprenant le son d'une Klon Centaur dont on aurait boosté les médiums, et un autre plus transparent (OD2) dans l'esprit de la Timmy (l'ordre, fixé en interne, est l'OD2 en premier qui rentre dans l'OD1). Utilisés seuls, indépendamment et avec peu de gain, ces deux drives embellissent le son clair en apportant le petit grain magique qu'il faut. Quand on cumule les deux circuits, on obtient un son plus mordant avec un médium mis plus en avant et toujours cette dynamique redoutable et subtile à la fois malgré l'addition des gains. La définition est impeccable. Et pour ceux qui trouveraient le résultat un peu trop froid, l'excellente égalisation à trois bandes (passant après les circuits de drives) permet d'adapter le son de la pédale à n'importe quel matériel, de la guitare à l'ampli, en sachant qu'on peut choisir de l'activer sans utiliser les overdrives ! Chère (et en augmentation de 30 € depuis sa sortie), mais digne de grands sons de préamplis studio pros en plus d'être une excellente saturation.

KEELEY
Andy Timmons Halo **455 €**

Andy Timmons est du genre à cumuler les delays… Son modèle signature chez Keeley est donc un modèle de type « dual » inspiré des vieux échos vintage. Une pédale qui possède un vrai caractère grâce à une excellente section de modulation, dont le son, aussi riche qu'organique, peut passer du chorus au phaser en passant par le rotary speaker, et à laquelle s'ajoutent des réglages très bien pensés (Saturate, Tone, ainsi qu'un filtre passe-haut) pour peaufiner le rendu final. Surtout, c'est utilisé en stéréo que ce modèle délivre toute son ampleur. S'il demande un petit temps d'adaptation pour en maîtriser les subtilités, on apprécie le résultat dès les premières répétitions (et même sans répétitions, en atténuant le delay et en profitant du son délivré par les modulations et les autres réglages). Une superbe spatialisation qui donne même parfois l'impression d'avoir sous le pied un delay et une reverb. Tout est envisageable avec cette pédale qui revisite les grands classiques du genre avec brio et s'épanouira avec la même réussite dans des registres plus expérimentaux comme le shoegaze et le post-rock. En revanche, le prix (qui a augmenté de 51 € depuis notre premier essai il n'y a pas si longtemps que cela) risque d'en refroidir plus d'un.

DUNLOP, LE PLUS GRAND CATALOGUE DE SIGNATURES DU MONDE

S'il est une marque avec laquelle on aurait pu remplir la majeure partie de ce dossier avec des signatures en série, c'est bien Dunlop, et par extension MXR, qui produit aussi des effets particuliers dans les séries EVH ou Wylde Audio ! Des wahs Cry Baby en cascade (Hendrix, Jerry Cantrell, Dimebag, Kirk Hammett…) aux saturations de caractère (MXR Raw Dawg d'Eric Gales, MXR Power 50 de Tom Morello…) en passant par des marques signature à part entière (EVH donc), les classiques revisités (la Fuzz Face signature de Joe Bonamassa ou d'Eric Johnson…) et les séries spéciales (Authentic Hendrix), la liste des effets réussis (et qui sonnent) est longue. Reste, bien sûr, la question qu'on peut se poser quant au développement de certains produits et l'exploitation de certains noms : difficile de concevoir une séance de spiritisme à la section recherche et développement de Dunlop pour mettre au point une nouvelle une pédale Hendrix au format nano… Le matériel signature n'est jamais aussi passionnant que lorsque les marques collaborent étroitement avec les artistes qui y apposent leur griffe.

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

Guitar Partitions

GUITAR PART 362 - JUILLET-AOÛT 2024

SOMMAIRE

MÉTHODE GP
P 81 - 6 PLANS POUR IMPROVISER EN SOLITAIRE
PAR ERIC LORCEY

UNPLUGGED
P 82 - 5 SUITES D'ACCORDS POUR UNE JAM
PAR VINCENT FABERT

ÉTUDE DE STYLE
P 84 - WOODY GUTHRIE À LA GUITARE
PAR VICTOR PITOISET

L'INVITÉ DU MOIS
P 86 - MANU LANVIN – TRIBUTE TO CALVIN RUSSELL
PAR MANU LANVIN

DOSSIER
P 90 - LES SECRETS D'AC/DC
PAR MATHIEU ALBIAC ET MÉDRICK MIARA

RENDEZ-VOUS SUR L'APPLI Guitar Part

© Benoit Fillette

LA SALLE DES PROFS

ERIC LORCEY

Guitariste multifacettes, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (metal-electro) et Blind Quest (blind test live déjanté).

MATHIEU ALBIAC

Guitariste du Laura Cox Band sur les deux premiers albums, Mathieu Albiac a longtemps collaboré à *Guitar Part*, à la rédaction comme à la pédagogie, animant les rubriques « débutant » et « duo de guitares » avec Laura. Fan d'AC/DC depuis son plus jeune âge, lui qui ne jure que par la SG, décortique pour nous le jeu des Australiens, jouant le rôle de Malcolm. On peut le voir cette année en tournée avec Koritni, un autre groupe australien, mais à la basse !

MÉDRICK MIARA

Notre Malcolm du jour, Mathieu, avait besoin d'Angus et il nous a présenté Médrick Miara, un autre inconditionnel de la SG qui fait ressortir son âme de guitariste lead. Tombé dans la marmite quand il était petit grâce à sa mère batteuse et à son père guitariste, il a lui aussi été biberonné à AC/DC. Anciennement guitariste de Banane Metalik et aujourd'hui du groupe de rock anglais Quiver, Médrick joue aussi des reprises dans Chef & The Gang, le groupe du chef Philippe Etchebest.

VICTOR PITOISET

Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa (Ils viennent également de monter un projet hommage à Amy Winehouse). Victor est aujourd'hui le responsable pédagogique de *Guitar Part*.

VINCENT FABERT

Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multi-casquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.

L'INVITÉ DU MOIS MANU LANVIN

Pour une fois, Manu Lanvin n'est pas venu à nous : il joue à domicile, chez lui à Paris, dans le quartier de Pigalle, pour nous présenter quelques plans de son nouvel album « Tribute To Calvin Russell ». Un album hommage à son ami blueman américain disparu en 2011 et toujours aussi cher au cœur du public français qui l'a découvert. Manu nous parle de songwriting et de son travail d'arrangement sur ce tribute sur lequel il s'est entouré d'invités : Axel Bauer, Popa Chubby, Neal Black... Une histoire de transmission dans la pure tradition du blues (lire l'interview dans le GP 361).

CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS LA NOUVELLE APPLICATION GUITAR PART

Par Éric Lorcey

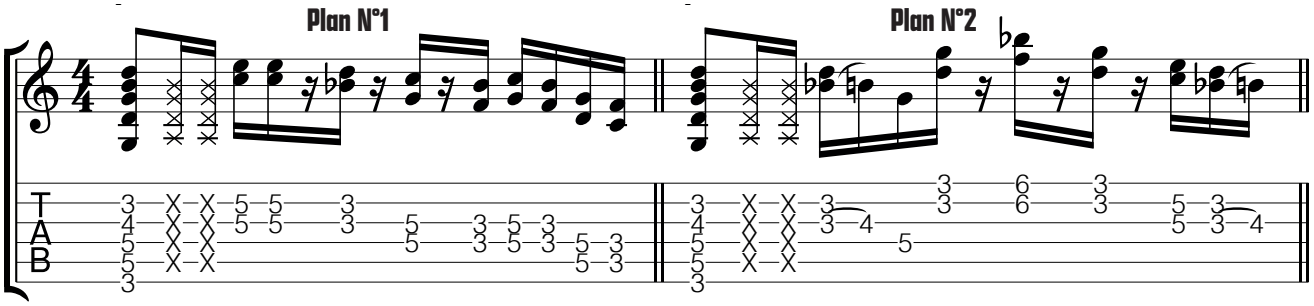
6 PLANS POUR IMPROVISER EN SOLITAIRE

PENDANT L'ÉTÉ, ON RETROUVE LA PLAGE, LES AMIS, LES BARBECUES, MAIS L'OPPORTUNITÉ DE JOUER EN GROUPE N'EST PAS TOUJOURS LÀ... Pour pallier ce manque, je vous propose six plans pour vous permettre d'improviser autour d'un accord majeur pour vous suffire à vous-même et faire profiter votre entourage d'un bon moment.

Exemples Nous partons d'un accord de G que nous allons enrichir par différentes phrases basées sur sa gamme pentatonique mineure. Chaque plan est à prendre de manière indépendante et vous pouvez les enchaîner comme bon vous semble, et même les transposer facilement en décalant les positions. Vous pouvez par exemple vous amuser à jouer ainsi une grille blues avec les accords G, C et D.

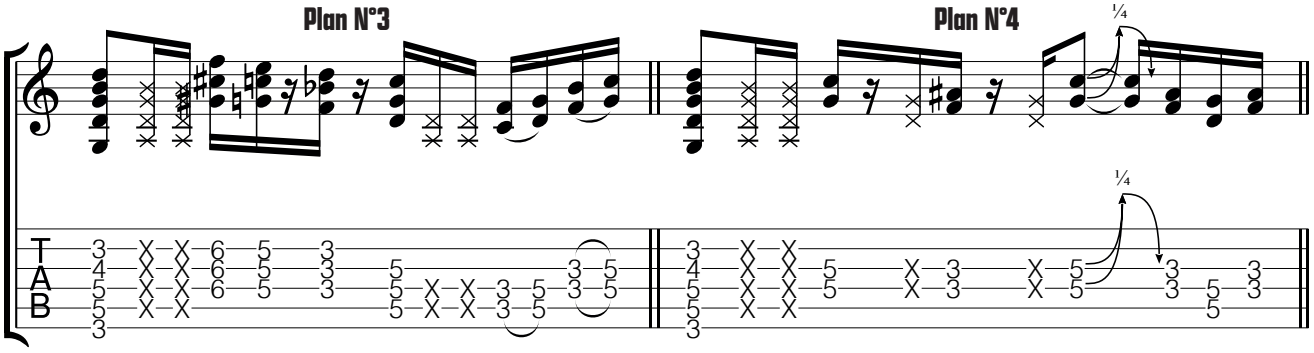
Plan N°1 Nous commençons par une suite de double-stops à jouer en demi-barrés du 1er et du 3e ou 4e doigt, l'idée étant de les garder plats pour un ressenti instinctif à l'opposé d'une position hyper maîtrisée de shredder.

Plan N°2 Ici nous jouons sur l'ambiguïté des tierces mineures et majeures pour ajouter une couleur blues.



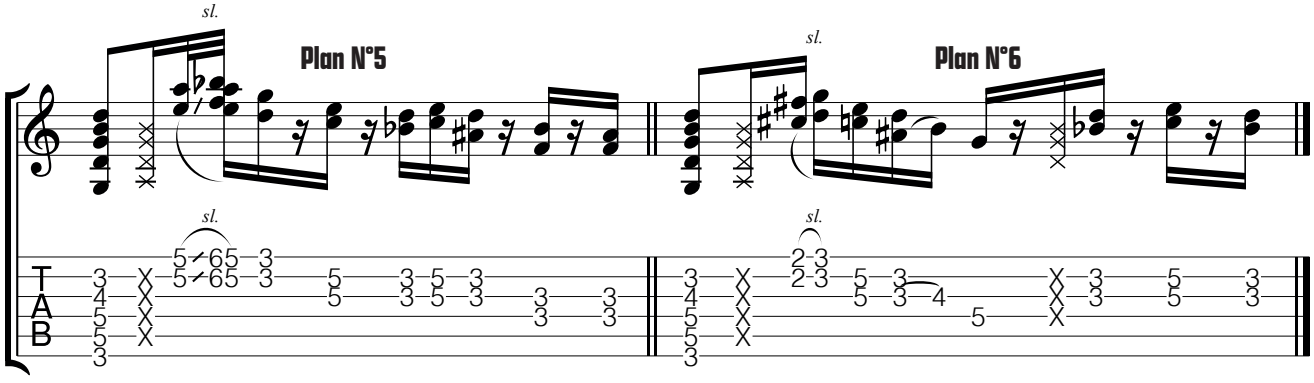
Plan N°3 Voici un exemple de jeu chromatique sur des triades qui s'éloignent un peu de la pentatonique mais qui sont à proximité digitale.

Plan N°4 On l'oublie souvent, mais on peut faire un bend sur un double-stop pour lui donner de la vie.



Plan N°5 Nouvelle idée chromatique en slide, puis on descend la gamme pentatonique en double-stop en jouant sur les appuis faibles.

Plan N°6 Dernier plan mélangeant chromatisme et jeu sur les tierces pour une couleur blues.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

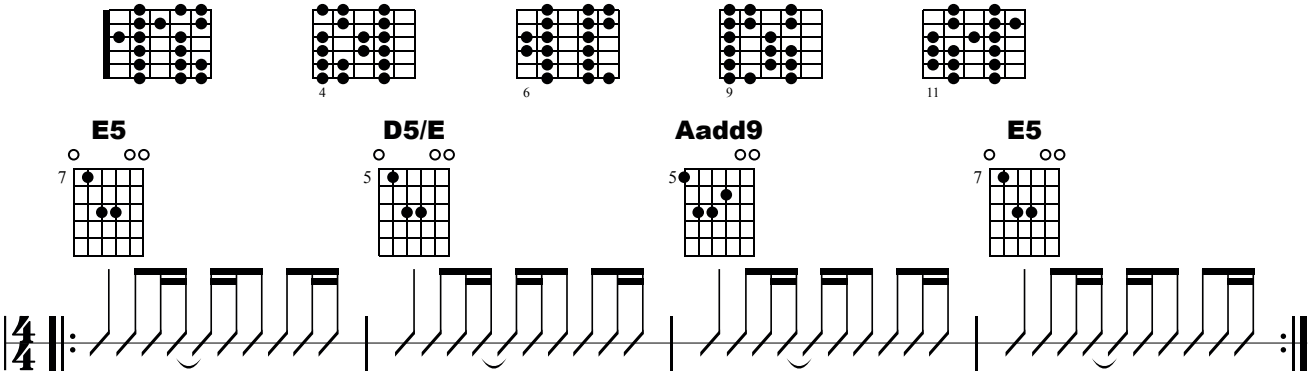
Par Vincent Fabert

5 SUITES D'ACCORDS POUR UNE JAM ACOUSTIQUE : 5 « VAMPS » POUR 5 MODES DE MI (E)

VOUS SORTEZ VOTRE GUITARE POUR FAIRE UNE PETITE JAM AVEC VOTRE POTE GUITARISTE, OU POUR IMPROVISER PAR-DESSUS VOTRE LOOPER, MAIS VOUS NE SAVEZ PAS QUOI JOUER ? Pas de panique : on vient à votre secours avec ces cinq suites d'accords à jouer en boucle ! Cinq « vamps » (boucle de quelques accords) en Mi (E), explorant différentes couleurs modales. Pour chaque mode/gamme vous trouverez cinq diagrammes de positions.

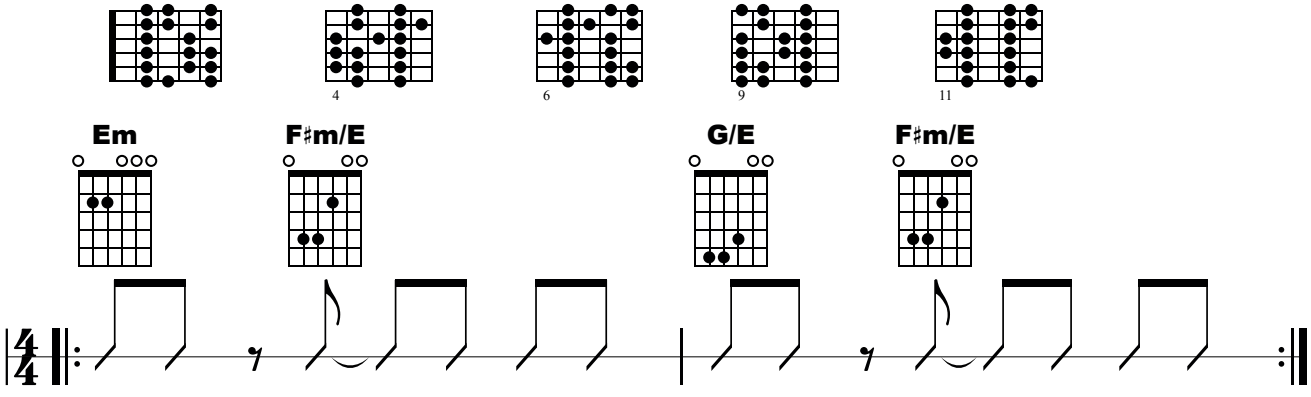
Ex n° 1 MI (E) MIXOLYDIEN

On commence avec une suite d'accords inspirée de *Sympathy For The Devil* : E, D et A, les trois accords du rock ! Avec seulement E et A on pourrait jouer la gamme de Mi Majeur, mais le D nous indique que l'on est bien sur une couleur de Mi mixolydien (Mi, Fa#, Sol#, La, Si, Do#, Ré). On pourra également jouer les gammes de Mi pentatonique Majeur ET mineur (les deux fonctionnent) ainsi que la gamme blues.



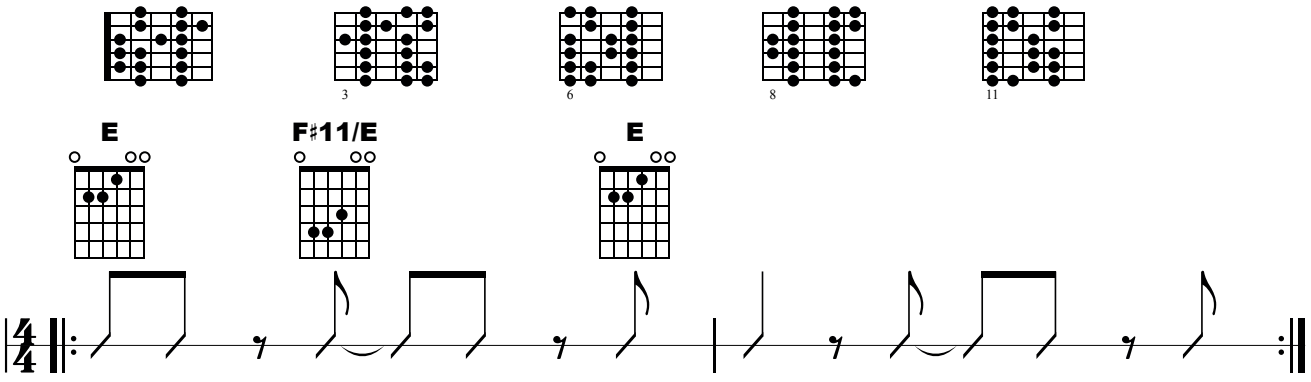
Ex n° 2 MI (E) DORIEN

On passe maintenant à un mode mineur : le dorien. Vous pouvez le construire en partant d'une gamme de Mi pentatonique mineure à laquelle vous ajouterez la seconde (Fa#) ainsi que la sixte majeure (Do#). Pour souligner ces notes avec nos accords on tournera autour de Em, F#m/E (qui contient le Fa# et le Do#) et G/E. (Bonus : ça marche aussi très bien pour une petite reprise acoustique de *Billie Jean !*) Les gammes à utiliser : Mi pentatonique mineur, Mi dorien.



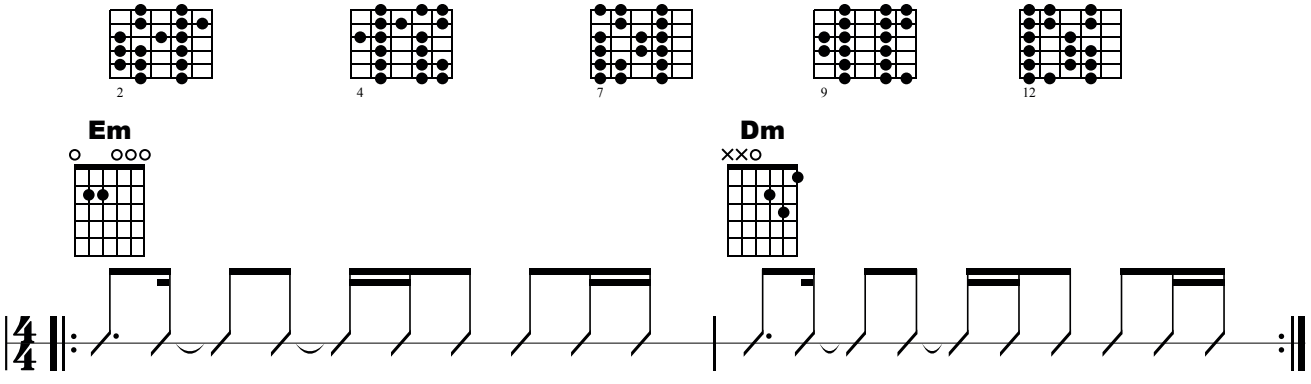
Ex n° 3 MI (E) LYDIEN

Explorons maintenant le magnifique mode lydien, avec seulement deux accords : E et F#/E (parfait pour se la jouer Joe Satriani sur *Flying In A Blue Dream*). La particularité du lydien : il s'agit d'une gamme majeure avec une quarte augmentée (ici le La#). On pourra également simplement jouer Mi pentatonique Majeur.



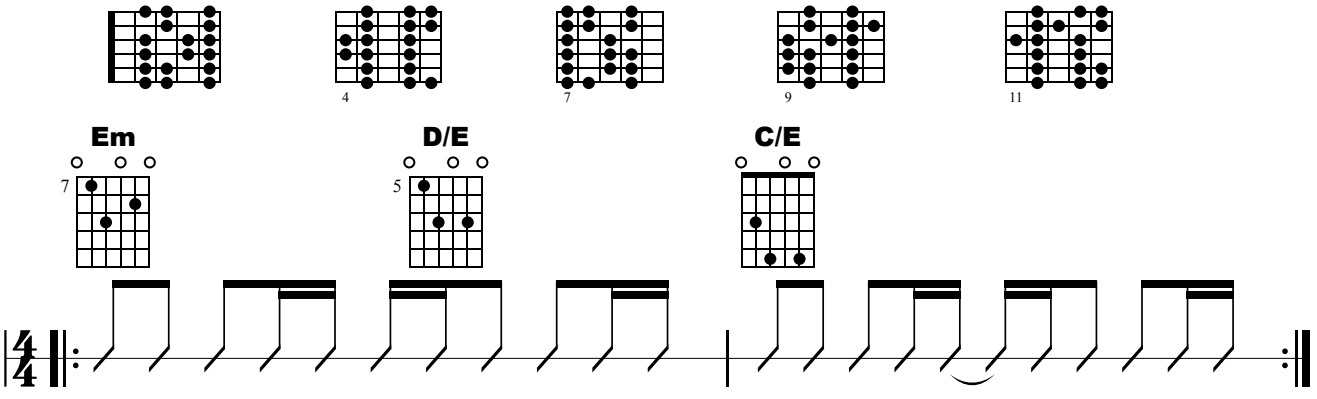
Ex n° 4 MI (E) PHRYGIEN

Le mode phrygien : un mode mineur à la sonorité andalouse. Il s'agit d'une gamme mineure avec une seconde mineure : Mi, Fa, Sol, La, Si, Do, Ré. On peut donc « vamper » autour de Em et Dm pour faire entendre cette couleur. La Penta de Mi mineur fonctionnera aussi très bien.



Ex n° 5 MI (E) AEOLIEN / MI MINEUR NATUREL

Pour ce dernier « vamp » on tournera autour de Em, D/E et C/E avec un bourdon des cordes à vide de Mi grave, Sol et Mi aigu sur chaque accord. Parfait pour improviser en Mi aeolien, autrement dit en Mi mineur naturel. Évidemment on pourra également jouer la penta de Mi mineur.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

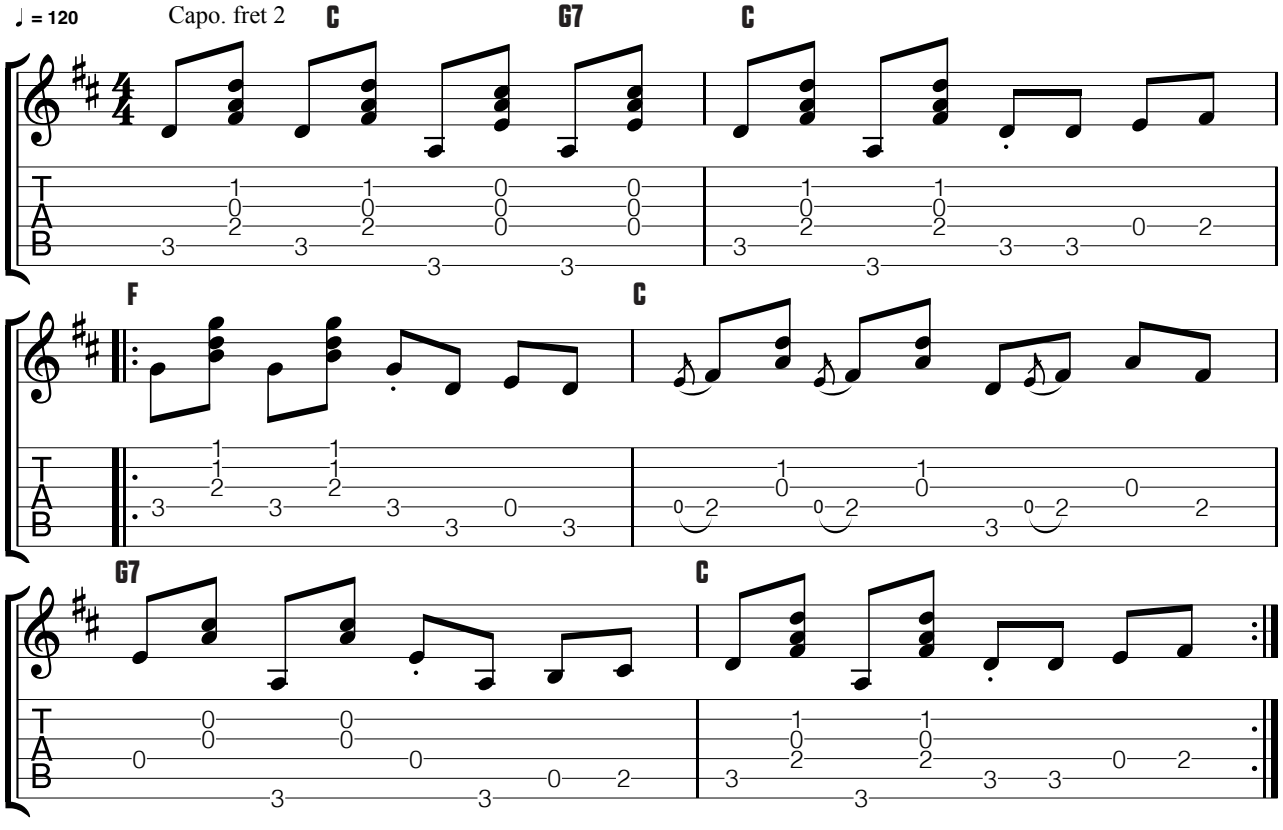
Par Victor Pitoiset

WOODY GUTHRIE À LA GUITARE « THIS MACHINE KILLS FASCISTS »

INFLUENCE MAJEURE DE DYLAN, JOE STRUMMER OU SPRINGSTEEN, WOODY GUTHRIE A PROFONDÉMENT MARQUÉ LA MUSIQUE FOLK AMÉRICAINE. Étudions son jeu de guitare utilisant le « Carter Style », c'est-à-dire en jouant la mélodie avec les cordes graves tout en accompagnemant avec les accords. Nos trois exemples utilisent uniquement les accords de C, G et F, pour changer de tonalité, ça se passe avec le capodastre. Simple, basique !

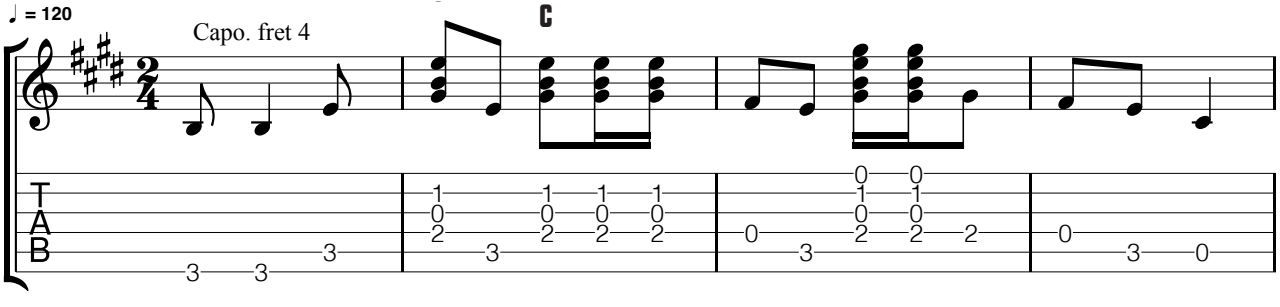
Ex n° 1 THIS LAND IS YOUR LAND

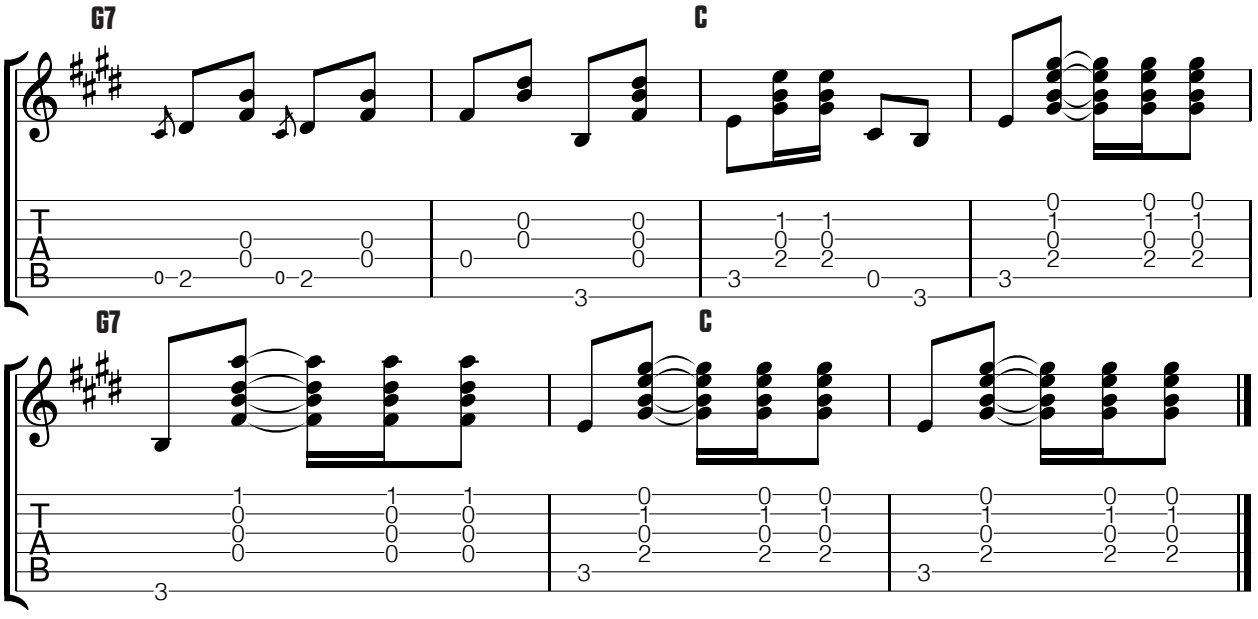
Le morceau est en Ré Majeur et pour pouvoir utiliser les positions de Do, Sol et Fa, il faut mettre un capodastre en 2e case (transposition +2 demi-tons). La mélodie démarre en anacrouse de la mesure 3 sur les cordes graves et sert d'intro pour le morceau tout comme la version originale. Afin de réussir le « Carter Style » (voir ex3) on vous recommande fortement dans un premier temps de séparer les deux éléments, c'est-à-dire les accords puis la mélodie. Commencez par jouer uniquement les accords au médiator en alternant la basse et le reste des cordes puis ensuite isolez la mélodie c'est-à-dire les trois premières cordes graves. Une fois ces deux éléments maîtrisés, vous pouvez commencer à les assembler en jouant l'exemple au complet.



Ex n° 2 DO RE MI

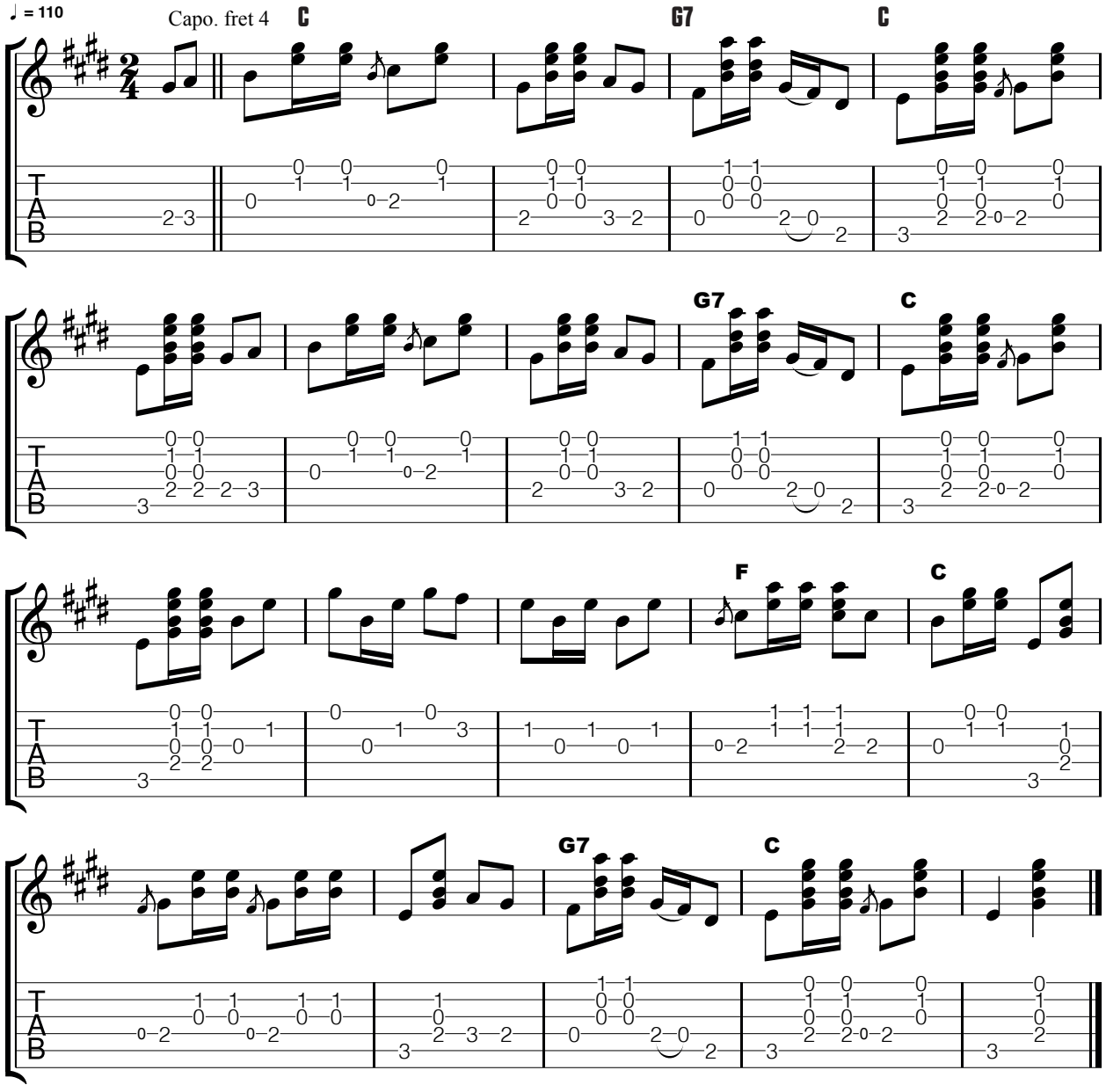
Autre variante toujours avec les mêmes accords, mais une position du capodastre en 4e case. Néanmoins l'exécution est moins évidente que sur le premier exemple, qui utilise les accords uniquement sur les contre-temps. Cette fois, il faut être vigilant à ne pas se retrouver « à l'envers » en prenant un contre-temps pour un temps car les placements sont parfois décalés. C'est donc faussement simple et il est conseillé de bien mémoriser la mélodie avant d'essayer avec la pulsation. Un très bon exercice de rythme.





Ex n° 3 MAYBELLE CARTER - WILDWOOD FLOWER

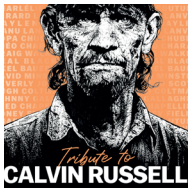
Pour terminer, voici un exemple non issu du répertoire de Woody Guthrie mais de Maybelle Carter. C'est elle et sa famille (The Carter Family) qui sont à l'origine de la musique country des années 20. C'est également elle qui a développé le « Carter Style » (également appelé « Flat Picking » ou « Carter Scratch »). Je vous propose ici un exemple joué au médiator, ce qui est un très bon exercice de bluegrass et de précision à la main droite. Il est néanmoins intéressant de noter que Maybelle utilisait une technique de main droite avec des onglets au pouce et à l'index pour alterner mélodie et accords.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Manu Lanvin

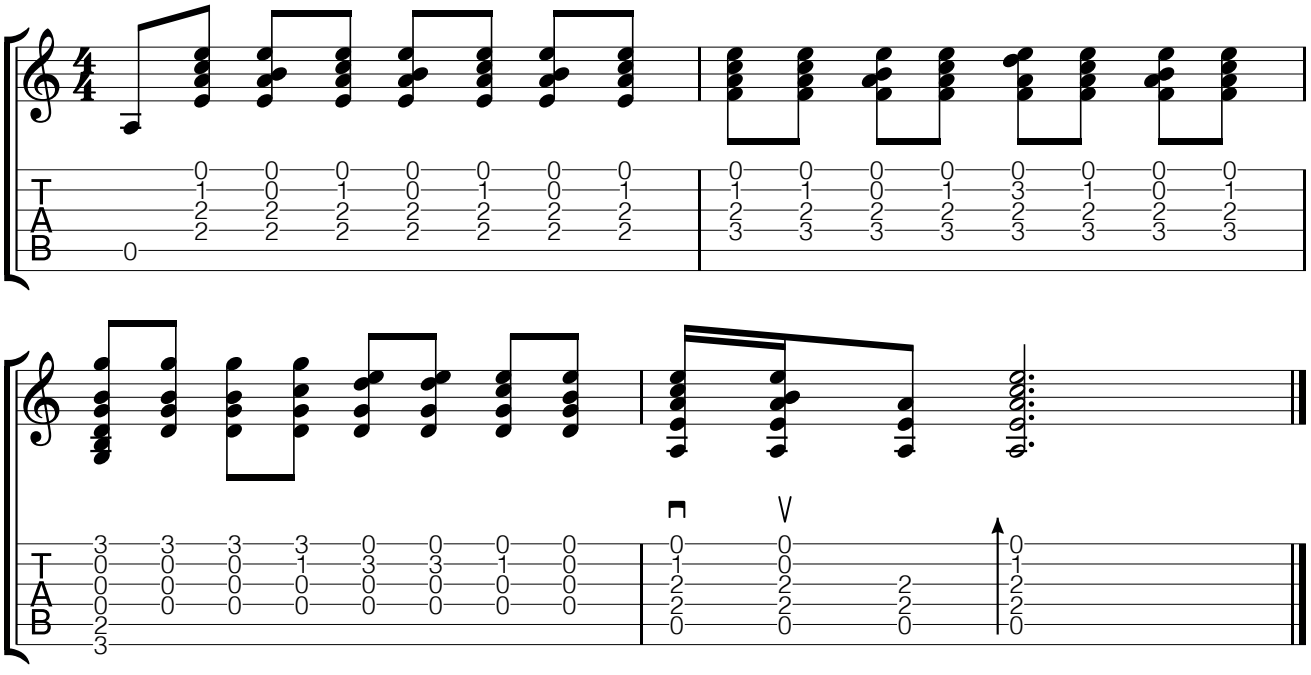
MANU LANVIN
TRIBUTE TO CALVIN RUSSELL



MANU LANVIN NOUS A REÇUS DANS SON STUDIO, LA CHOCOLATERIE, À PARIS POUR ÉVOQUER GUITARE EN MAINS DES TITRES DE SON ALBUM HOMMAGE À CALVIN RUSSELL. Ces six extraits de riffs empruntés au plus français des bluesmen américains, parfois modifié et réarrangé pour l'occasion, sont disponibles en libre accès dans l'application Guitar Part.

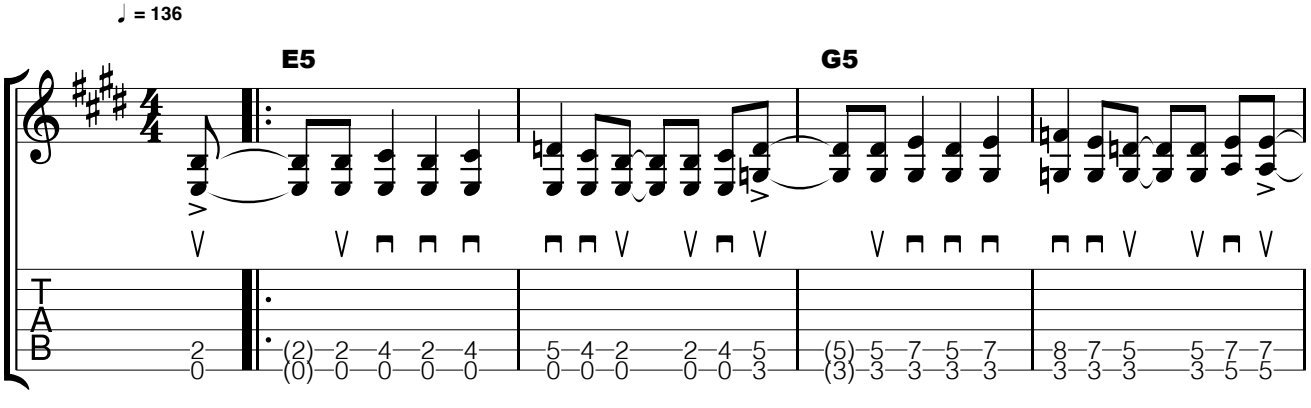
Ex n° 1 SOLDIER

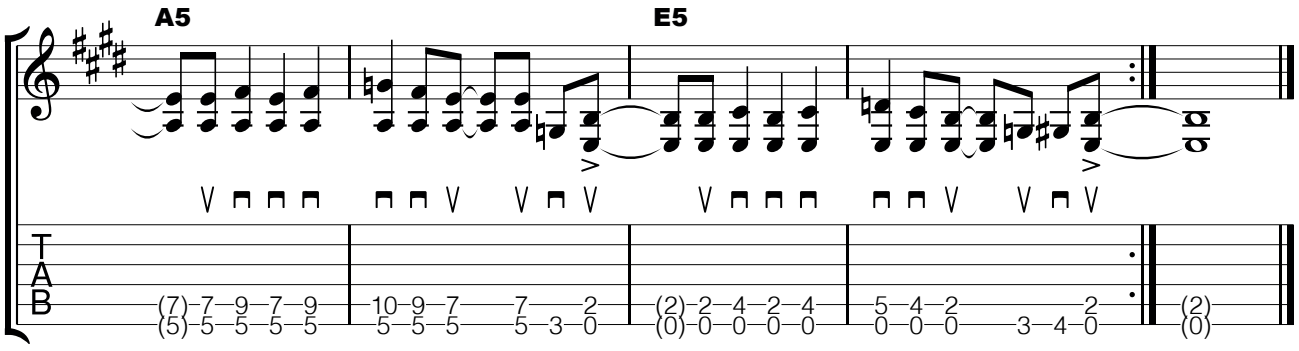
On commence ici avec le plus grand classique de Calvin et une rythmique très simple et accessible au plus débutants d'entre nous. L'exemple démontre qu'avec trois accords simples, on peut trouver une signature avec un contrechant joué ici sur la corde de Si.



Ex n° 2 BEHIND THE 8 BALLS

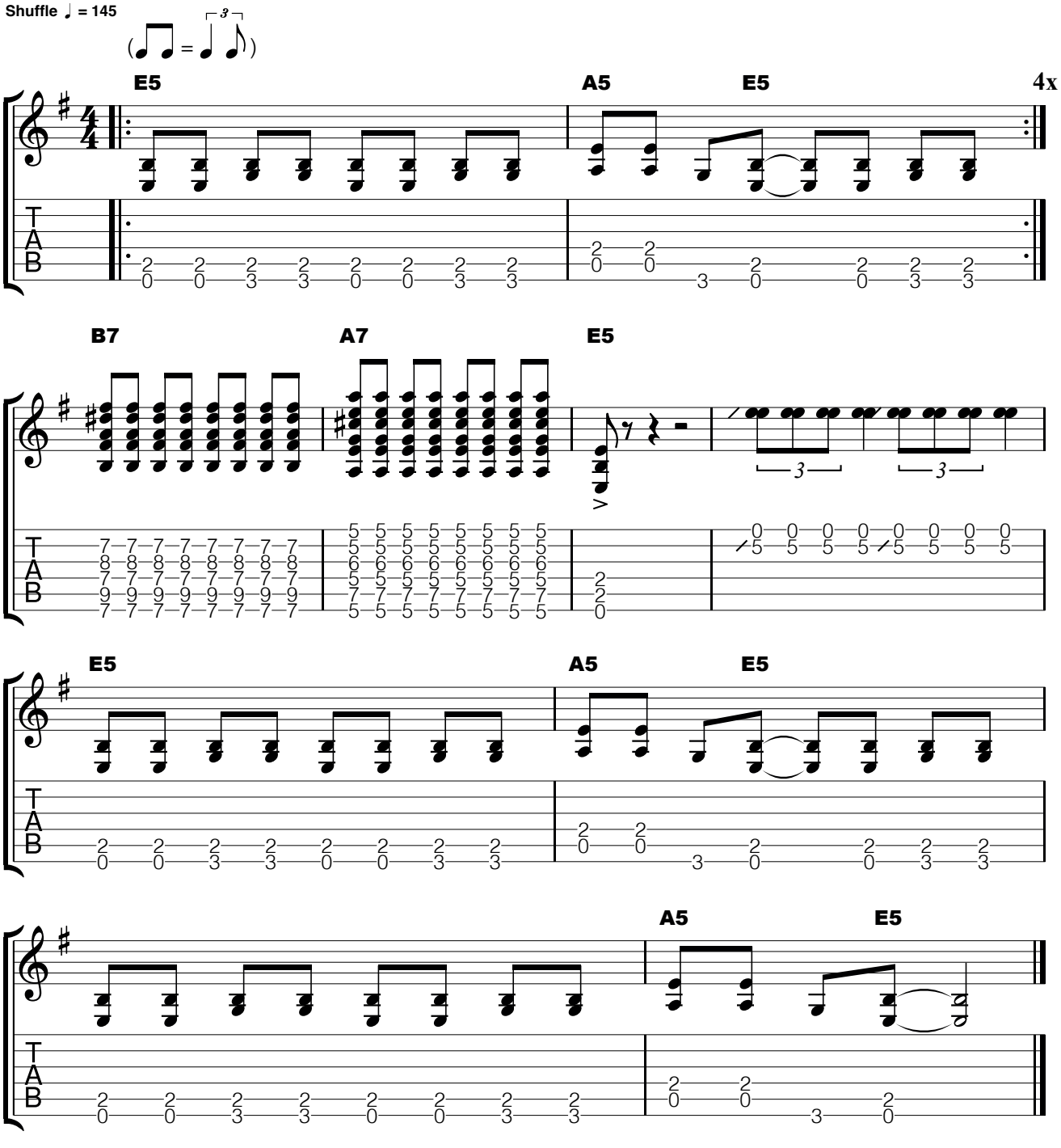
Super riff blues-rock qui va vous faire bosser les extensions du petit doigt ! En effet, ce riff classique est souvent joué à partir des cordes à vides (Mi, La ou Ré) sauf qu'en passant par l'accord de Sol (mesure 2) on se retrouve dans l'impossibilité de le jouer en position ouverte. On garde donc ici le riff joué et transposé en décalant les cases et en restant sur les deux mêmes cordes.





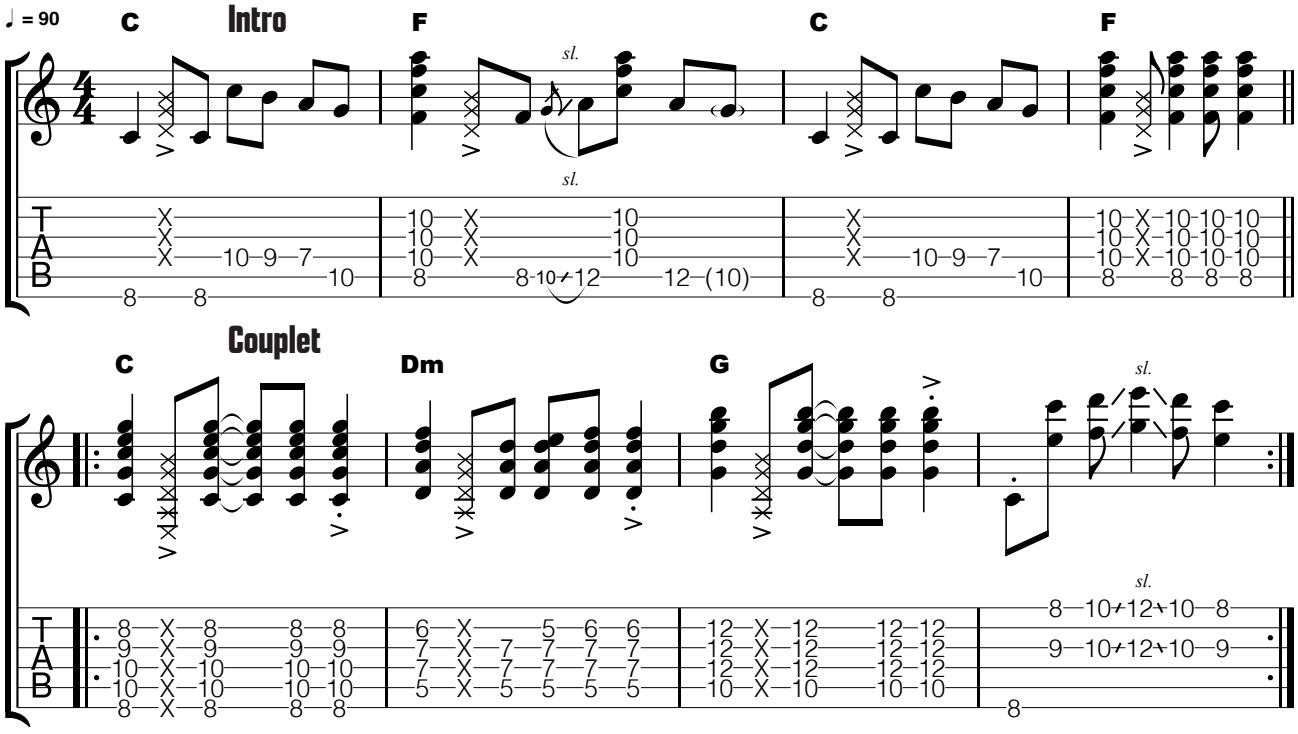
Ex n° 3 WILD WILD WEST

Le riff des deux premières mesures peut tourner pendant une durée totalement indéfinie : pendant le tournage, Manu nous a justement offert une belle improvisation pentatonique avant d'attaquer le couplet, toujours sur ce même riff. On reste sur les trois accords du blues (Mi, La et Si) en power-chords, sauf que nous ne sommes pas sur une structure classique à 12 mesures. Nous restons sur le premier degré Mi et au signe, nous passons sur Si et La. Très instinctif et facile à mettre en place, c'est le genre de structure qui peut très bien fonctionner en jam.



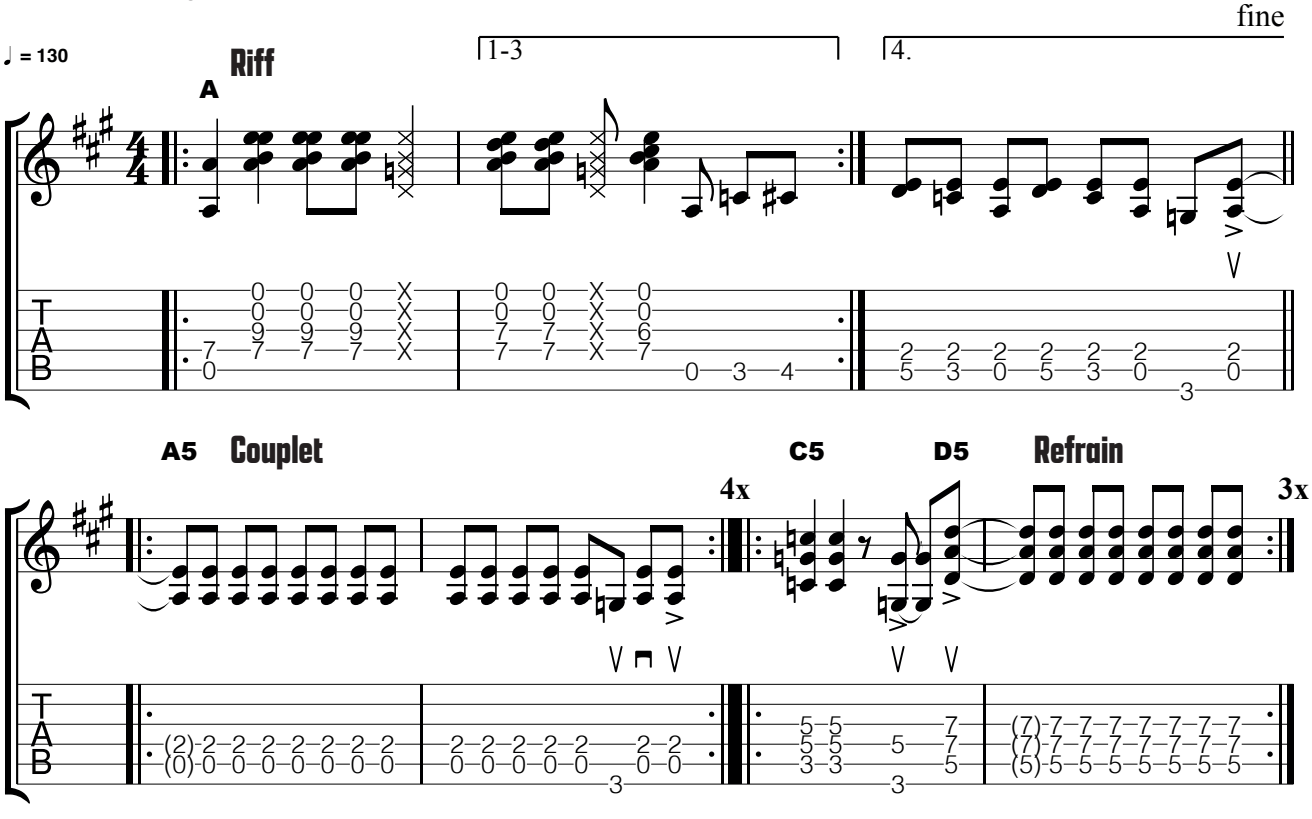
Ex n° 4 TIME FLIES

Morceau assez simple de Calvin dans un esprit folk-song, Manu Lanvin en a repensé l'arrangement afin d'avoir une version plus tinté soul de Memphis à la manière d'Otis Redding. Pour bien faire sonner dans le style, on recommande de faire attention à ne pas laisser trop traîner les longueurs de notes pour sonner plus « sec », et ce en relevant la pression de la main gauche. On remarque aussi les accents sur les 2e temps à la manière d'une percussion vu que l'on coupe le son des cordes à la main gauche.

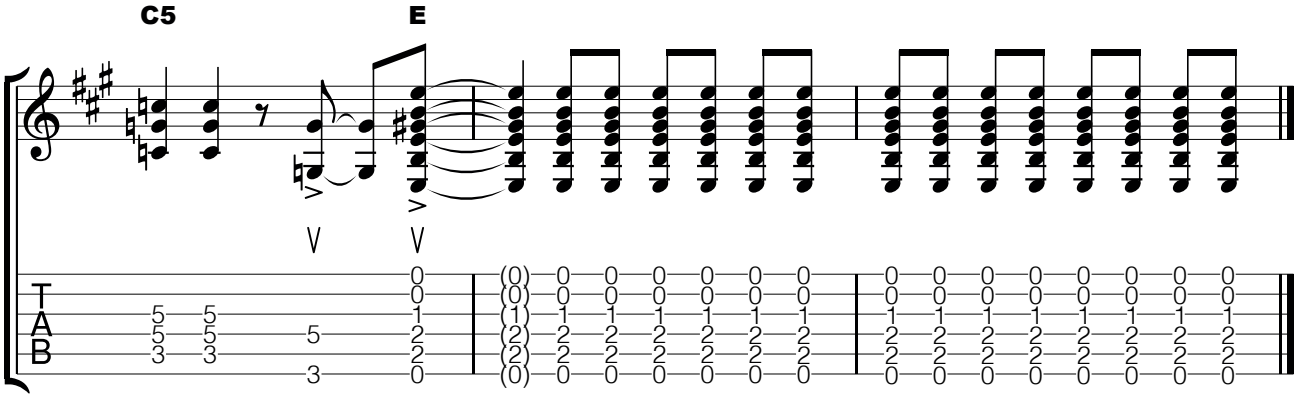


Ex n° 5 ALL WE GOT IS ROCK AND ROLL

Comme son nom l'indique, c'est du rock and roll et c'est Popa Chubby qui est invité sur ce titre. Le riff de base n'est pas beaucoup changé car il représente vraiment l'identité du morceau de Calvin. Ce qui est intéressant c'est de voir où sont placés les accents (en l'air ou sur le temps) et chercher à vraiment être clair sur ces passages afin de ne pas y laisser de hasard. Manu nous explique qu'en groupe, ce travail est essentiel pour sonner « power trio », et c'est donc un exercice intéressant à développer en répétition.

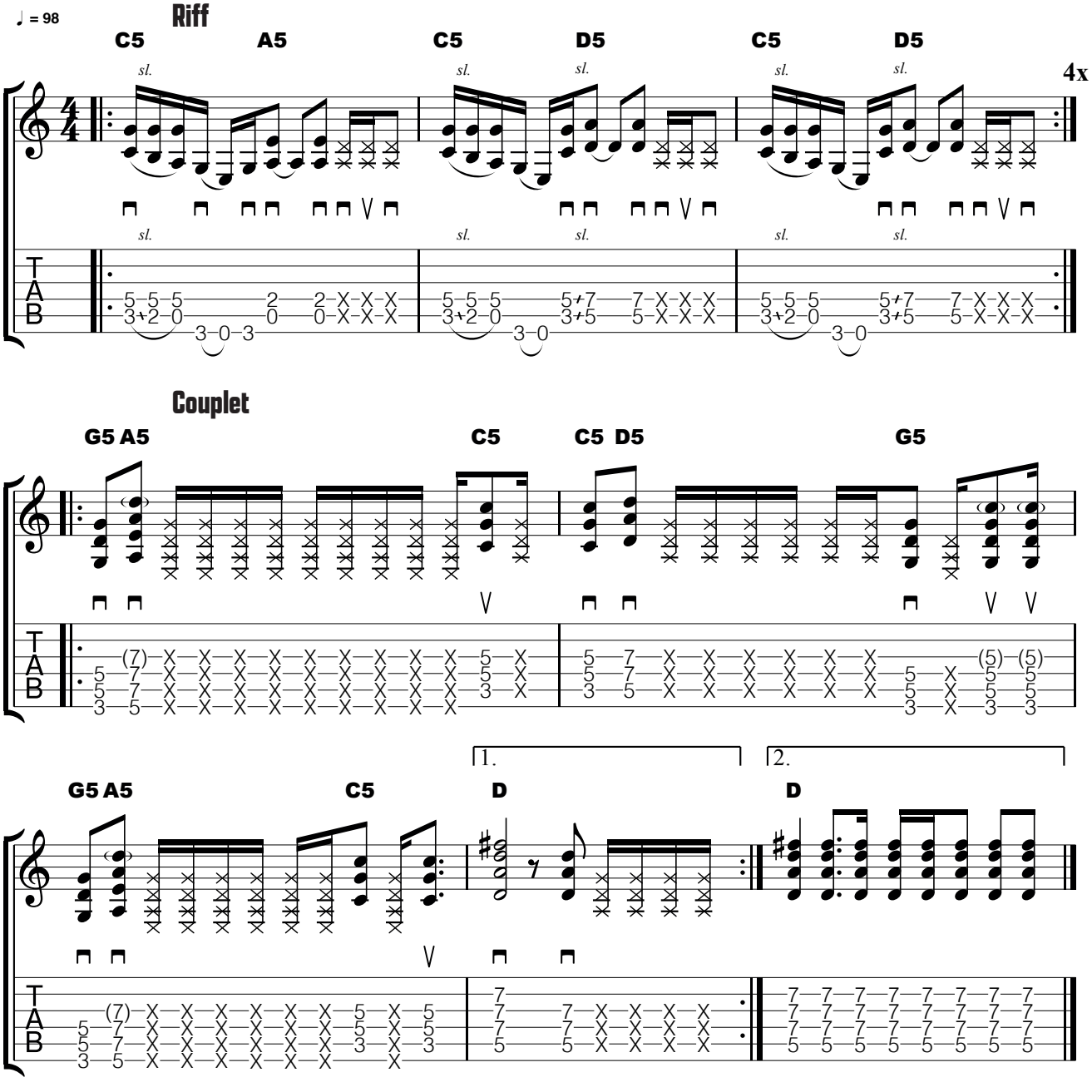


D.C. al Fine



Ex n° 6 DAWG EAT DAWG

Pour terminer voici un titre de Calvin ne figurant pas sur l'album de Manu, mais qui est fort intéressant à travailler car comme le précédent exemple, il se définit vraiment par ses accents et ses mises en places précises. La notation précise les allers-retours de main droite, et c'est intéressant également de voir que le débit de croche est joué uniquement en aller (afin de sonner plus rock) et que les allers-retours sont utilisés uniquement pour les doubles-croches. Le riff utilise également des hammers/glissés précis, ce qui donne un patern rythmique à la main droite intéressante.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Mathieu Albiac & Médrick Miara

LES SECRETS D'AC/DC

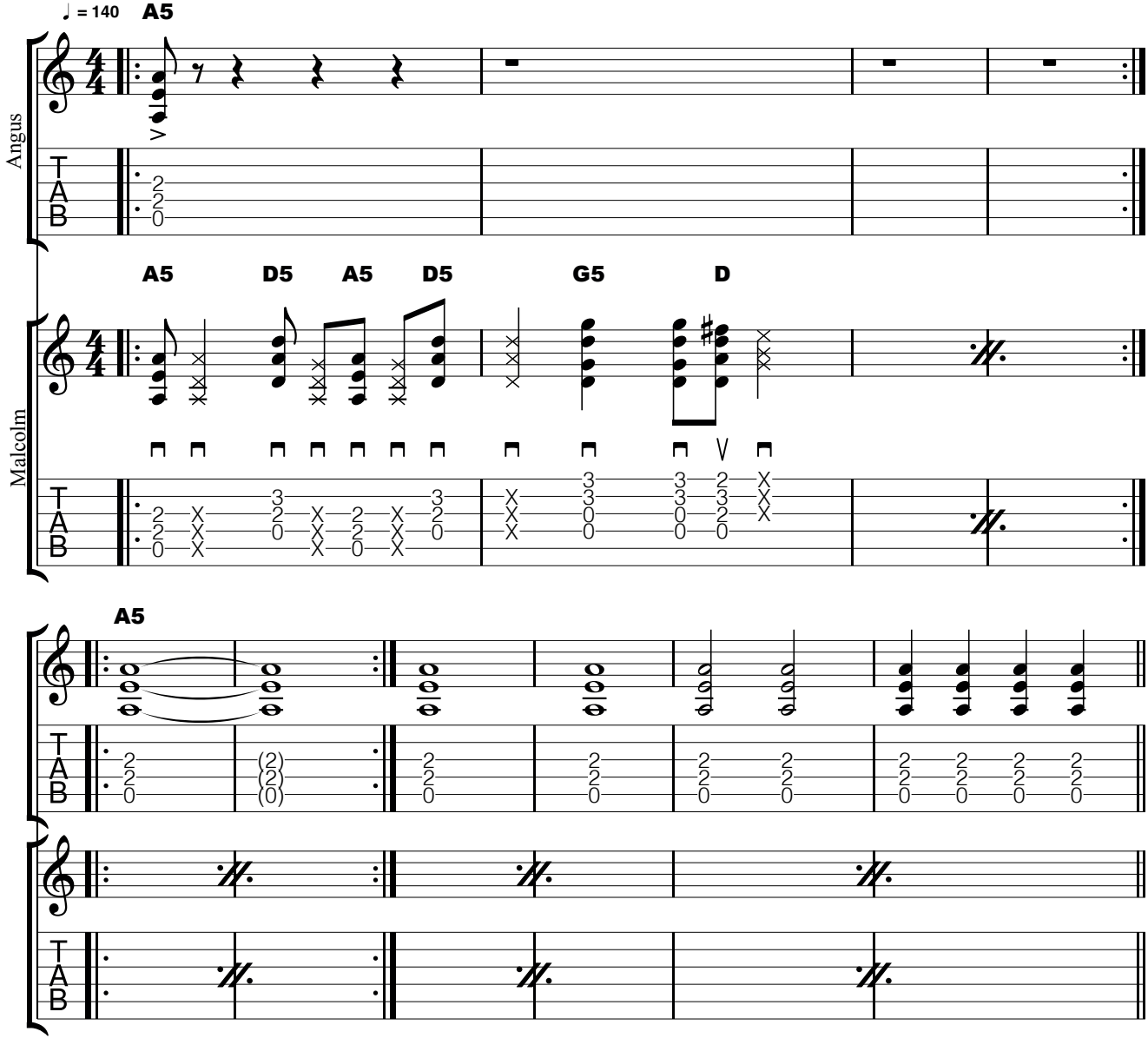
« - On va faire une reprise d'AC/DC ce soir, tu connais quelles chansons ?
- Boaf, aucune, mais c'est pas grave, AC/DC c'est trois accords, c'est toujours pareil ! »

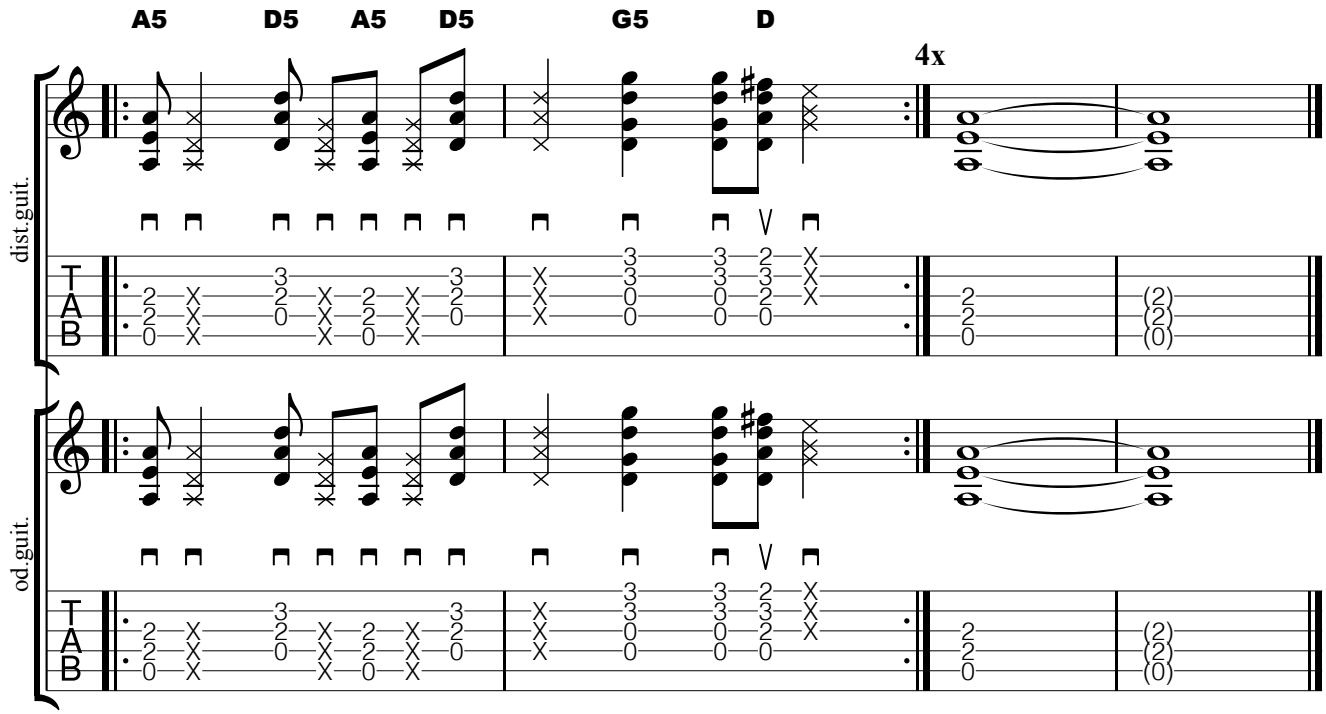
Vous avez déjà entendu ces personnes qui parlent avec un brin de condescendance des parties guitares d'AC/DC, les considérant comme une promenade de santé accessible à n'importe quel guitariste débutant ? Il est vrai que le son AC/DC, c'est avant tout une efficacité redoutable : des riffs entêtants, une rythmique solide, des solos bluesy mais endiablés... Armés d'une SG et d'une Gretsch, nous allons vous montrer aujourd'hui que derrière l'apparente « simplicité », se cachent des subtilités souvent négligées. Il est très facile de mal jouer du AC/DC... mais pour bien maîtriser l'essence du groupe, eh bien il faut se lever tôt !

Formule 1 - Les riffs à l'unisson

Ex n° 1 IF YOU WANT BLOOD (YOU'VE GOT IT)

Pour ce premier exemple, nous allons commencer par un riff composé d'accords joués à l'unisson : une formule classique que l'on retrouve dans de nombreux morceaux du groupe. Malcolm va tenir le riff (La / Ré / La / Ré / Sol / Sol / Ré) avec une poigne de fer et beaucoup d'intention dans l'attaque main droite. Pendant ce temps, Angus va venir plaquer des power-chords de La, qui vont résonner afin de créer une montée en puissance, jusqu'à ce qu'il rejoigne son frère sur le riff, en total unisson.

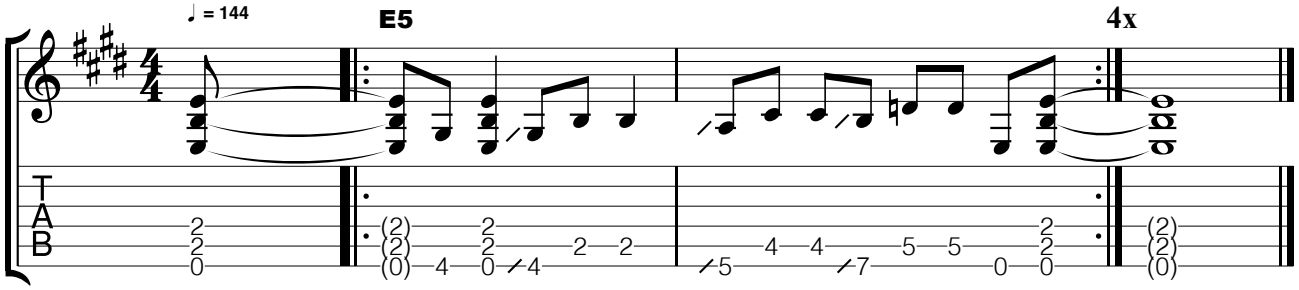




Attention : prêtez une attention particulière à toutes les amorces rythmiques jouées à la main droite (particulièrement sur la guitare de Malcolm). Ces coups à mi-chemin entre des ghost-notes et des percussions permettent aux riffs d'avoir une plus grande assise rythmique et d'être mieux « liés » à chaque cycle.

Ex n° 2 SHAKE A LEG

Pour ce deuxième exemple, nous partons sur un riff plus rapide et varié dans sa composition. Il se compose d'une série de single-notes intercalées de slides (une formule que l'on retrouve également sur le break de fin de *Back In Black*). Là encore, l'unisson entre les deux guitares est total, et permet de créer cet effet « mur du son ». Veillez à garder une attaque assez forte et uniforme entre les cordes de Mi et de La, pour éviter qu'il y ait des creux ou des vides entre chaque note. La force de l'unisson étant ici d'avoir deux guitares qui castagnent avec la même vélocité !



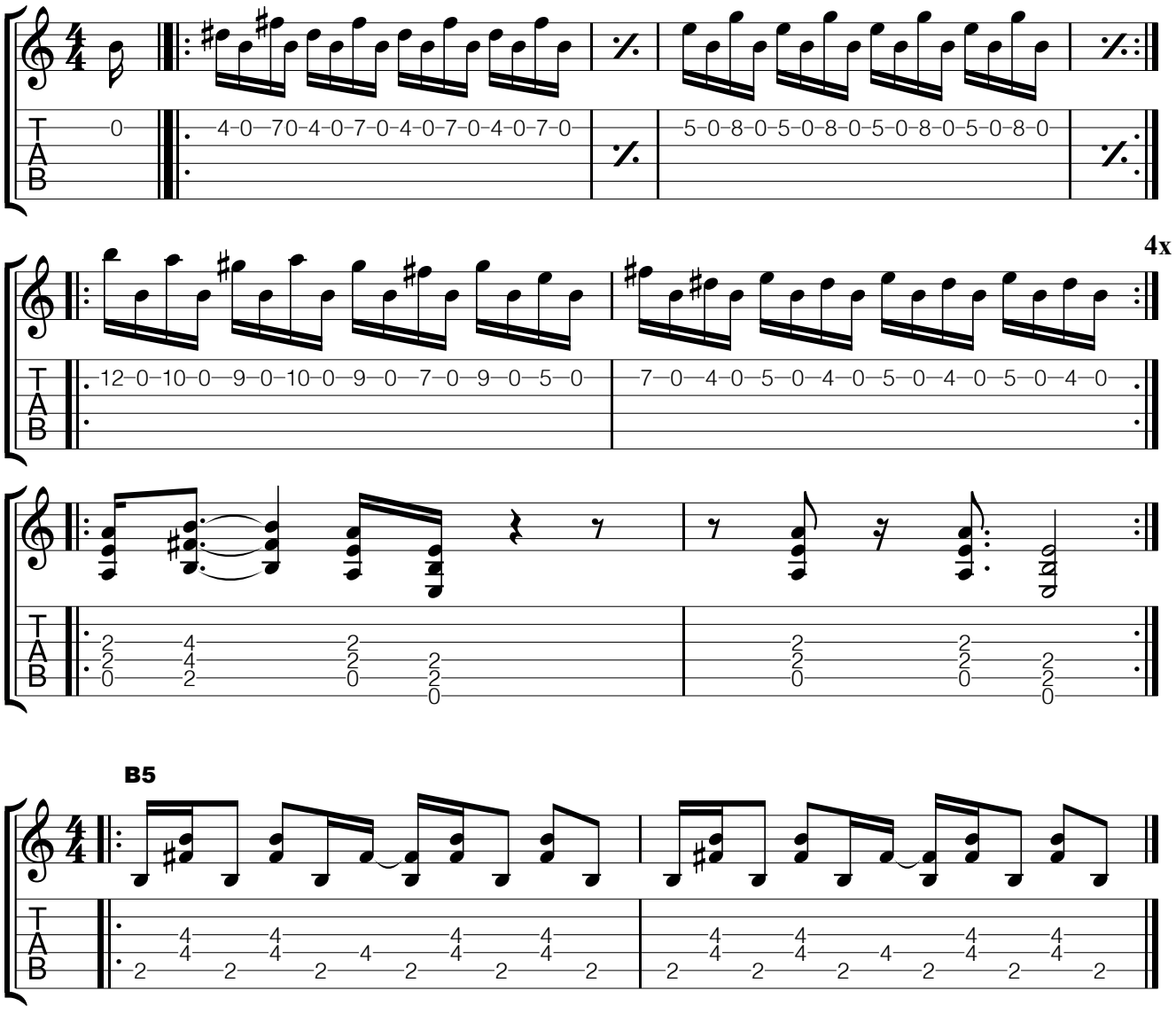
Formule 2 - Les riffs qui se complètent

Ex n° 1 THUNDERSTRUCK

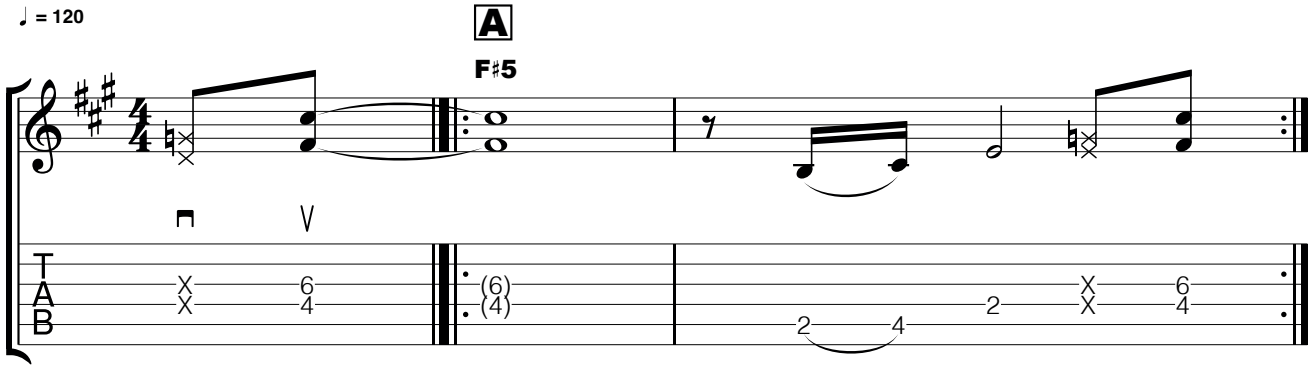
Cette mélodie sur une seule corde (souvent proscrite dans les magasins de musique) est un monument dans la discographie du groupe ! Pour la partie Angus, la principale difficulté va être la rapidité des allers-retours à la main droite, et l'alternance entre l'index et l'annulaire à la main gauche sur la corde de Si. Il va falloir faire preuve de beaucoup de patience pour maîtriser cette mélodie et la jouer proprement, sans accrocs. Il n'y a pas de miracle, c'est comme tout : commencez lentement, puis augmentez au fur et à mesure la vitesse.

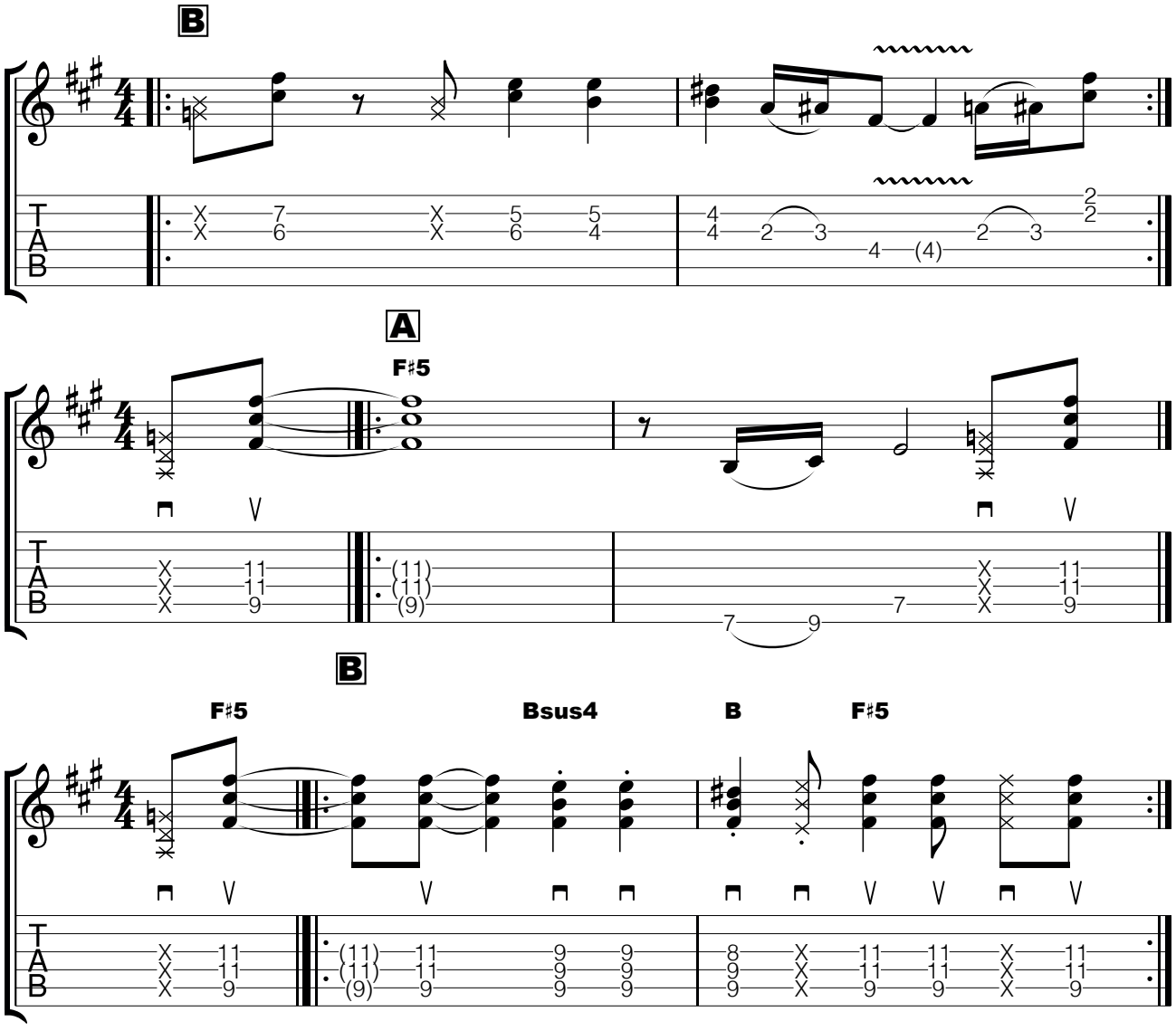
CHEAT CODE : si vous voulez « tricher » car vous n'arrivez pas à tenir la cadence des allers-retours à la main droite, vous pouvez très bien ne jouer cette mélodie qu'à la main gauche, en hammer-on/pull-off… Ça fera illusion (mais les *VRAIS* sauront que vous êtes un escroc !).

Pour la partie Malcolm, à la main gauche, nous allons rester sur une position de power-chord de Si, en prenant bien soin d'étouffer la corde de Mi (à l'aide de votre majeur ou de votre pouce, au choix). Une fois que vous aurez parfaitement « verrouillé » cette position, vous allez pouvoir vous attaquer à la main droite. Vous pensiez que Malcolm se contentait d'attaquer toutes les cordes ensemble comme un boucher, en suivant la pulse d'Angus ? Eh bien non ! En réalité, l'attaque main droite de Malcolm sur ce morceau est plus proche de la haute couture. Il va créer un effet syncopé en alternant avec précision l'attaque sur les différentes cordes, grâce à une série d'allers-retours et de coups vers le bas. Ce sont toutes ces subtilités qui vont soutenir la mélodie d'Angus, et créer l'effet « rebondi » et entêtant de la chanson. L'exemple parfait du riff considéré comme facile par certains guitaristes, mais qui est en réalité extrêmement précis et difficile à maîtriser.



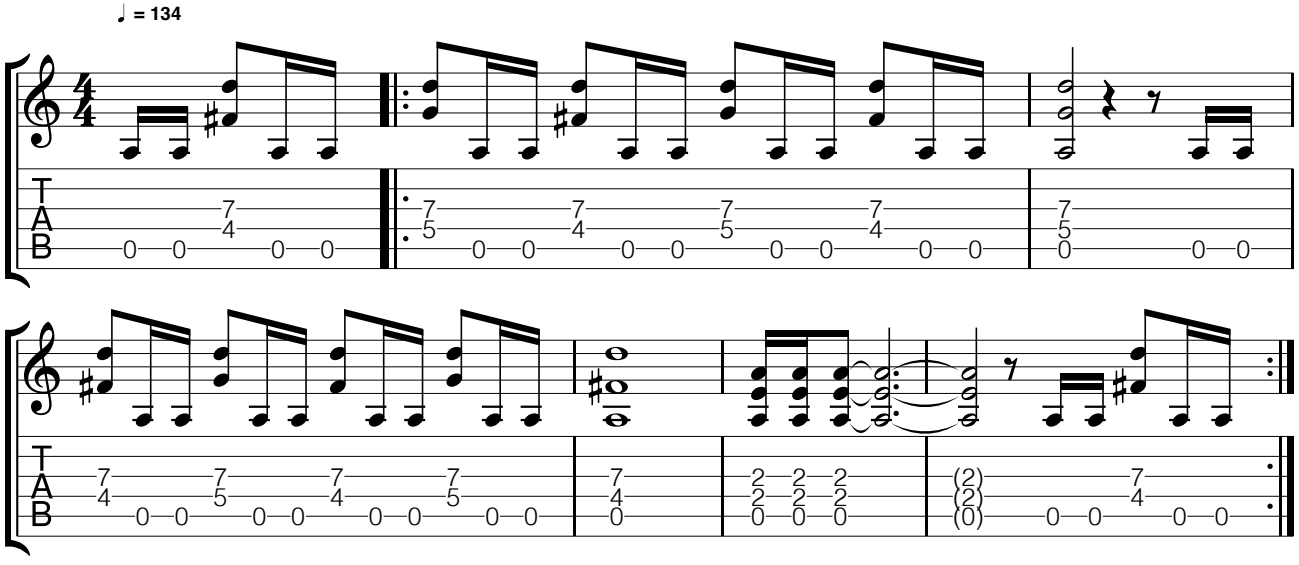
Ex n° 2 GONE SHOOTIN' Sur ce morceau plus bluesy et groovy tiré de l'album *Powerage* nous allons distinguer deux parties radicalement différentes, et pourtant hyper complémentaires.
De son côté, Angus va jouer une mélodie assez « sautillante » sur les trois cordes aiguës. Sur la note de fin de cycle (case 4 de la corde de Ré), n'hésitez pas à faire « vivre » en effectuant un petit vibrato ; ça rendra la mélodie globale moins raide et mécanique.
Malcolm, quant à lui, va venir jouer une rythmique assez sobre et nuancée, sans attaquer trop fort (comme quoi, il ne fait pas QUE dans la sauvagerie !), à partir d'un power-chord de Fa#, en cases 9 et 11, qu'il va ensuite faire évoluer en suivant les accents rythmiques de la mélodie d'Angus. Là encore, beaucoup d'amorces qui apportent un groove inimitable à cette rythmique qui cache bien son jeu !





Astuce technique - Le demi-ton descendant

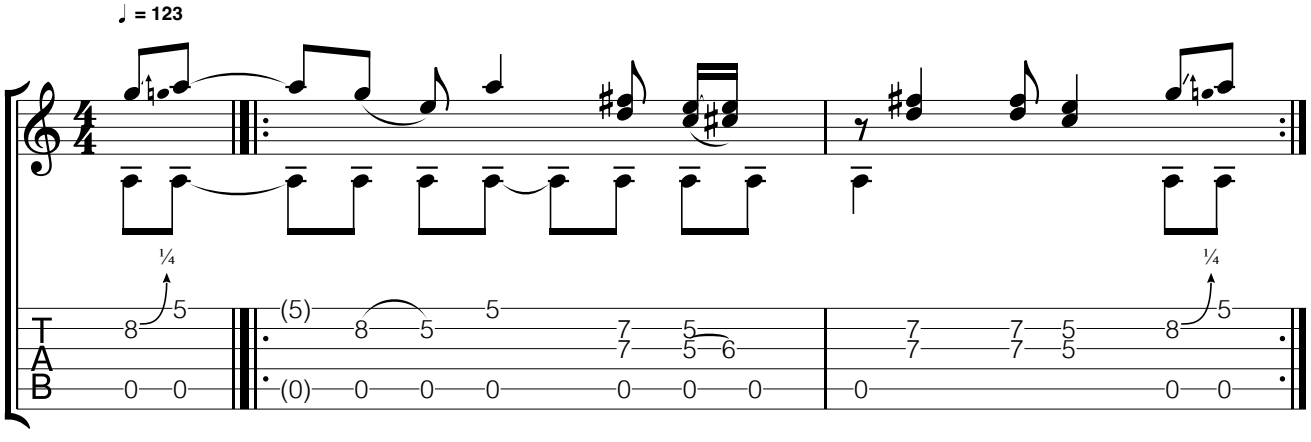
Nous allons maintenant évoquer une technique assez récurrente dans les riffs d'AC/DC : le demi-ton descendant (ou décalage de demi-ton), qui consiste à partir d'une base de power-chord et à venir décaler l'index d'un demi-ton, sans bouger les autres doigts. Le résultat de ce décalage permet de faire évoluer un accord, lui donner de la profondeur, ou permettre une liaison vers une autre position d'accord. Cette astuce est souvent utilisée par les frères Young pour apporter une « tension » (comme dans l'intro de *Riff Raff* ou le riff de *Hell's Bells*) ou pour donner de l'épaisseur et de la tenue à des riffs couplets (comme sur *What Do You Do For Money Honey* et *Guns For Hire*).



Retrouvez ces différents exemples en vidéo pour bien comprendre, en contexte, l'apport de ces demi-tons descendants.
Vous verrez que le cas de l'intro de *Riff Raff* est un peu particulier, car en plus d'effectuer ce décalage de demi-ton sur les cordes de Ré et de Sol, Angus va chercher la corde de La à vide pour enrichir encore davantage sa partie guitare et lui donner de la profondeur. Ce riff est également un bon exercice pour la main droite, pour améliorer la propreté et la précision de votre jeu, grâce à l'alternance entre les allers-retours sur la corde de La et les coups sur les cordes de Ré et de Sol.

Astuce technique - Le chicken-picking

Place à une technique utilisée avec parcimonie par Angus Young dans plusieurs morceaux d'AC/DC : le chicken-picking (ou hybrid-picking), qui consiste à jouer avec un médiator et un (ou plusieurs) doigts, simultanément ou en alternance. Traditionnellement, c'est une technique que l'on retrouve plutôt dans la country ou le rock sudiste (citons notamment Brad Paisley, Billy Gibbons, ou Brent Mason), qui permet d'apporter du claquant, de la précision, et d'accentuer le twang de la Telecaster.
Chez AC/DC, cette utilisation va être bien différente, car Angus s'en sert pour « habiller » ses riffs, et leur donner plus d'ampleur, en attaquant avec le médiator une corde à vide (souvent celle de Mi ou de La), et en jouant en même temps avec le majeur et l'annulaire des licks bluesy sur les cordes plus aiguës. C'est notamment le cas sur *Stiff Upper Lip*, *Shot In The Dark*, ou l'intro de *Ballbreaker*, comme vous le verrez en vidéo.
Sur *Stiff Upper Lip*, nous pouvons voir qu'Angus va maintenir constamment la base de la corde de La à vide avec le médiator, et jouer le reste du riff avec les doigts, comme s'il tenait deux rôles (et deux guitares) en même temps : mélodie « basse » et mélodie « aiguë ».

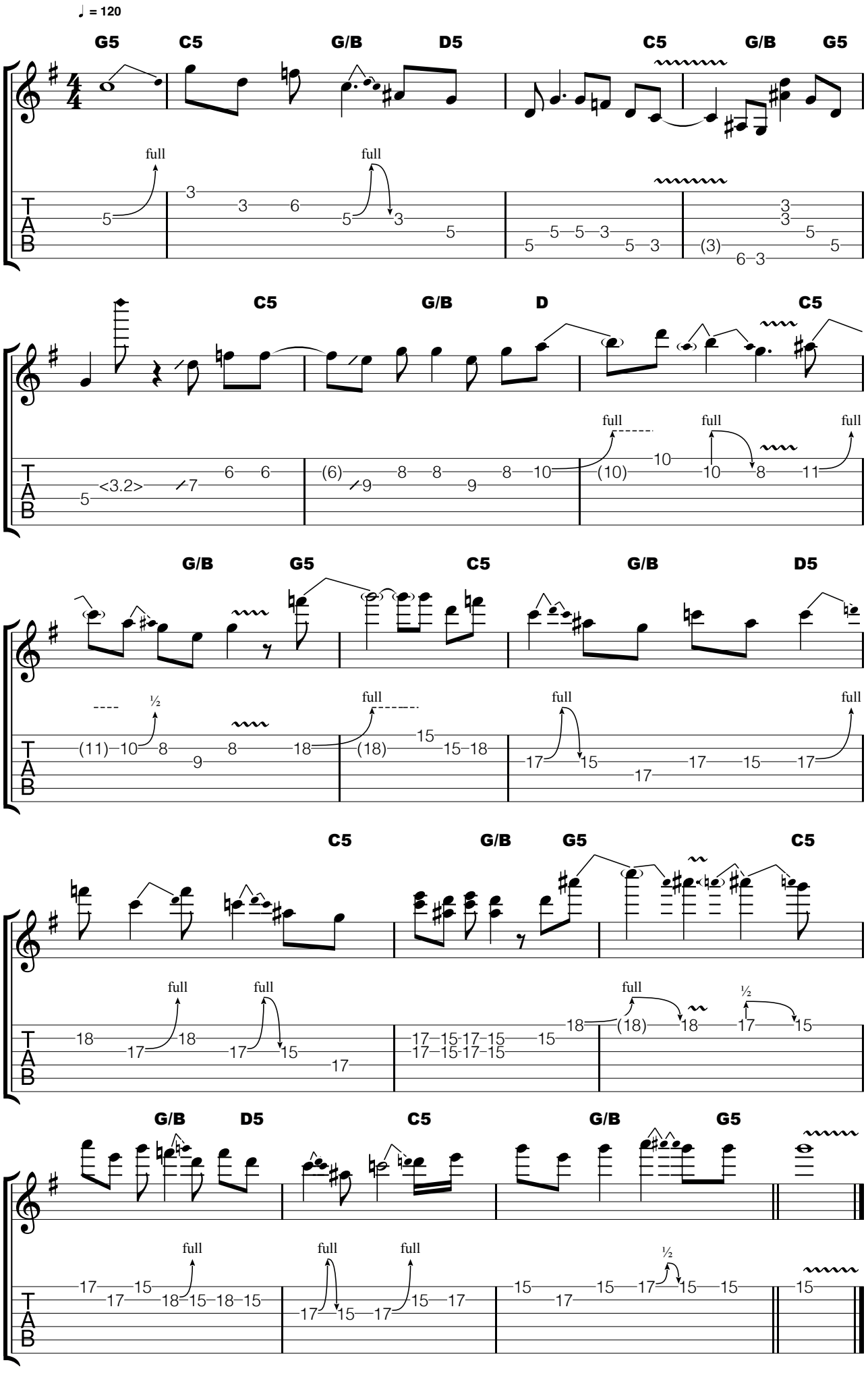


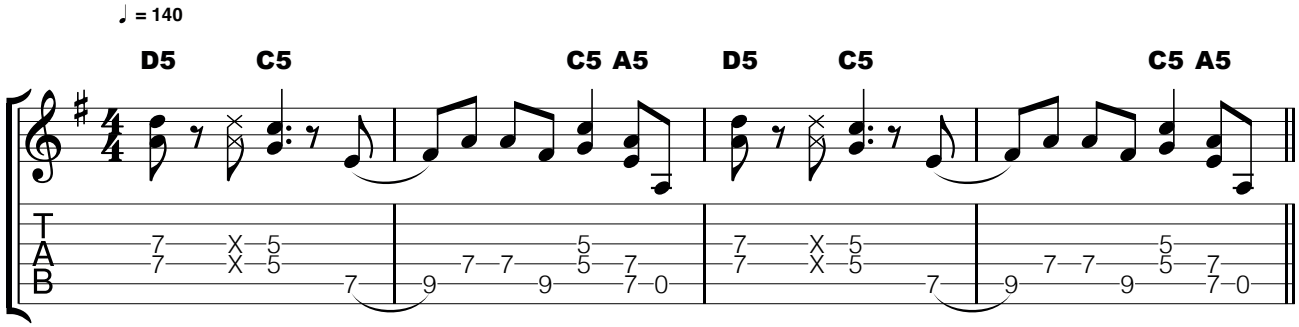
Cette technique est également utilisée sur l'intro de l'hymne *For Those About To Rock* (*We Salute You*), à la différence qu'il n'y a pas de cordes à vide : Angus attaque simultanément les trois cordes aiguës, en variant la dynamique de son attaque.

CHEAT CODE : si vous avez du mal à maîtriser la technique du chicken-picking, sachez que dans le cas de *For Those About To Rock* (*We Salute You*), vous pouvez parfaitement attaquer uniquement avec vos doigts (donc index, majeur et annulaire), ça marchera également très bien… Et vous ferez ce qui s'appelle tout simplement du… finger-picking !

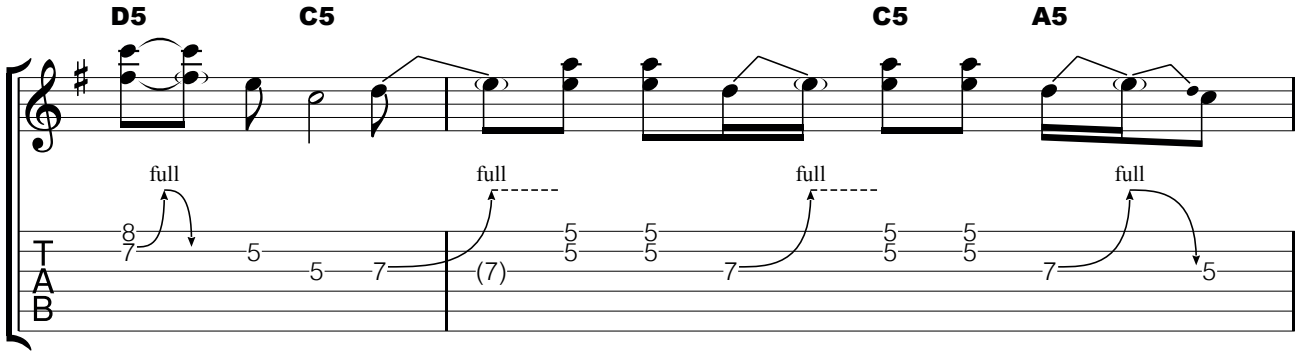
Les leads à la Angus – Le hard-blues australien

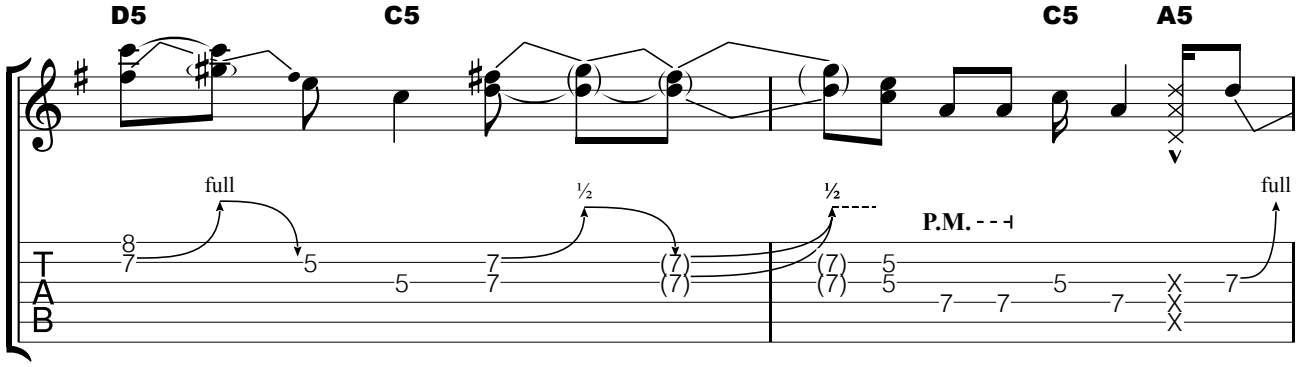
Il l'avait lui-même dit en interview : étant donné sa petite taille, et ses petites mains, Angus Young a besoin de batailler pour aller chercher certaines notes, certains bends… Et c'est la raison pour laquelle il a une patte si reconnaissable, et ce vibrato unique : tendu et organique.
Pour étudier les solos d'Angus Young, nous avons décidé de nous pencher sur deux morceaux qui regorgent de plans assez typiques d'AC/DC : *You Shook Me All Night Long* et *Girls Got Rhythm*.
La grande majorité du temps, nous serons sur une gamme pentatonique mineure (Sol pour *You Shook Me All Night Long* et La pour *Girls Got Rhythm*), et nous retrouverons bien évidemment l'influence de Chuck Berry dans les bends et les slides, mais avec une attaque main droite beaucoup plus marquée et toujours ce vibrato caractéristique.
Au niveau de la construction de ses solos, Angus est assez réfléchi et il démarrera rarement d'emblée avec de gros bends suraigus ! La plupart du temps, il commencera plus bas sur le manche, avec un débit de notes plus « posé », un bon dosage des silences, puis des licks qui mettront en valeur son vibrato. C'est seulement au fil du solo qu'il progressera vers les cases aiguës (la montée en slides sur le solo de *You Shook Me All Night Long* en est le parfait exemple), avant de commencer à décocher les bends et d'augmenter la vélocité.
Angus Young a tellement « infusé » les codes des vieux bluesmen et des pionniers du rock and roll qu'il les réutilise à sa manière, avec une attaque plus sauvage et énergique, et un son plus « ballsy ». Une raison de plus pour qualifier le son d'AC/DC de « hard-blues » !

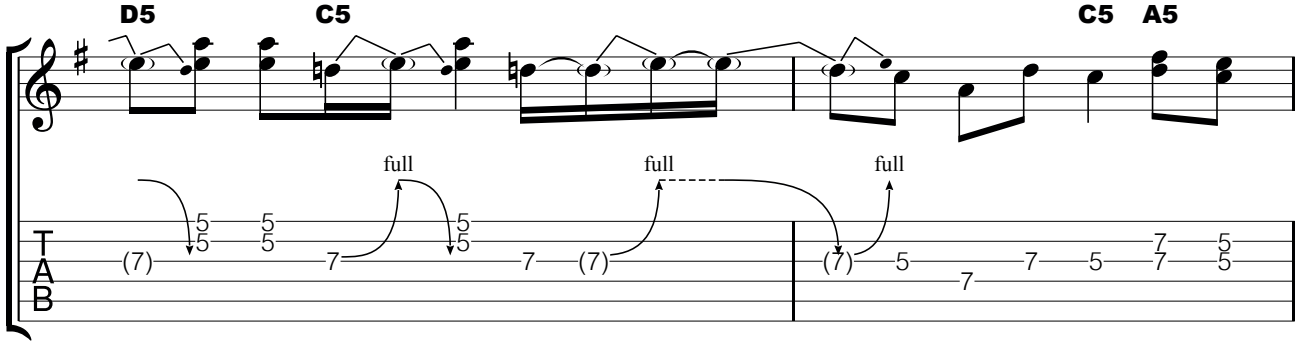

♩ = 120
G5 C5 G/B D5 C5 G/B G5
full full
C5 G/B D C5
full full full
G/B G5 C5 G/B D5
½ full full full
C5 G/B G5 C5
full full full ½
G/B D5 C5 G/B G5
full full full ½
T
A
B

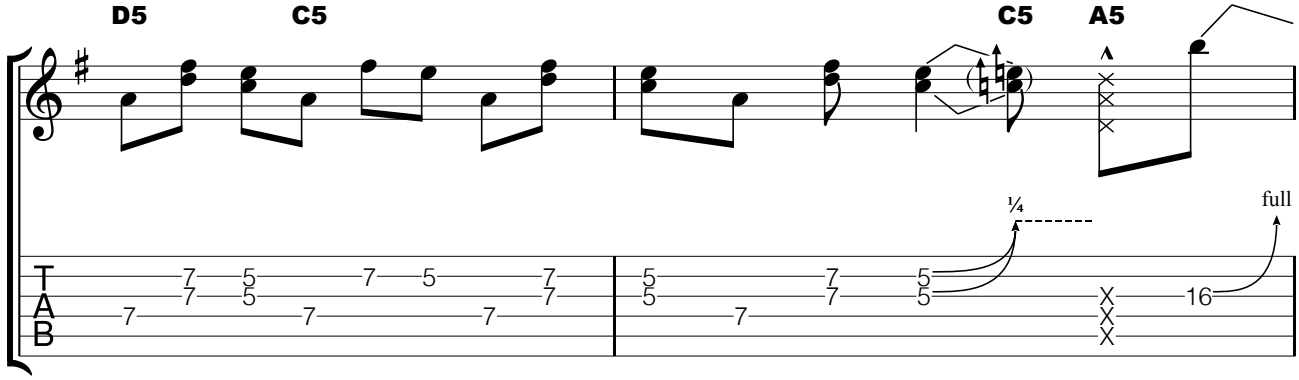

♩ = 140
D5
C5
C5 A5
D5
C5
C5 A5

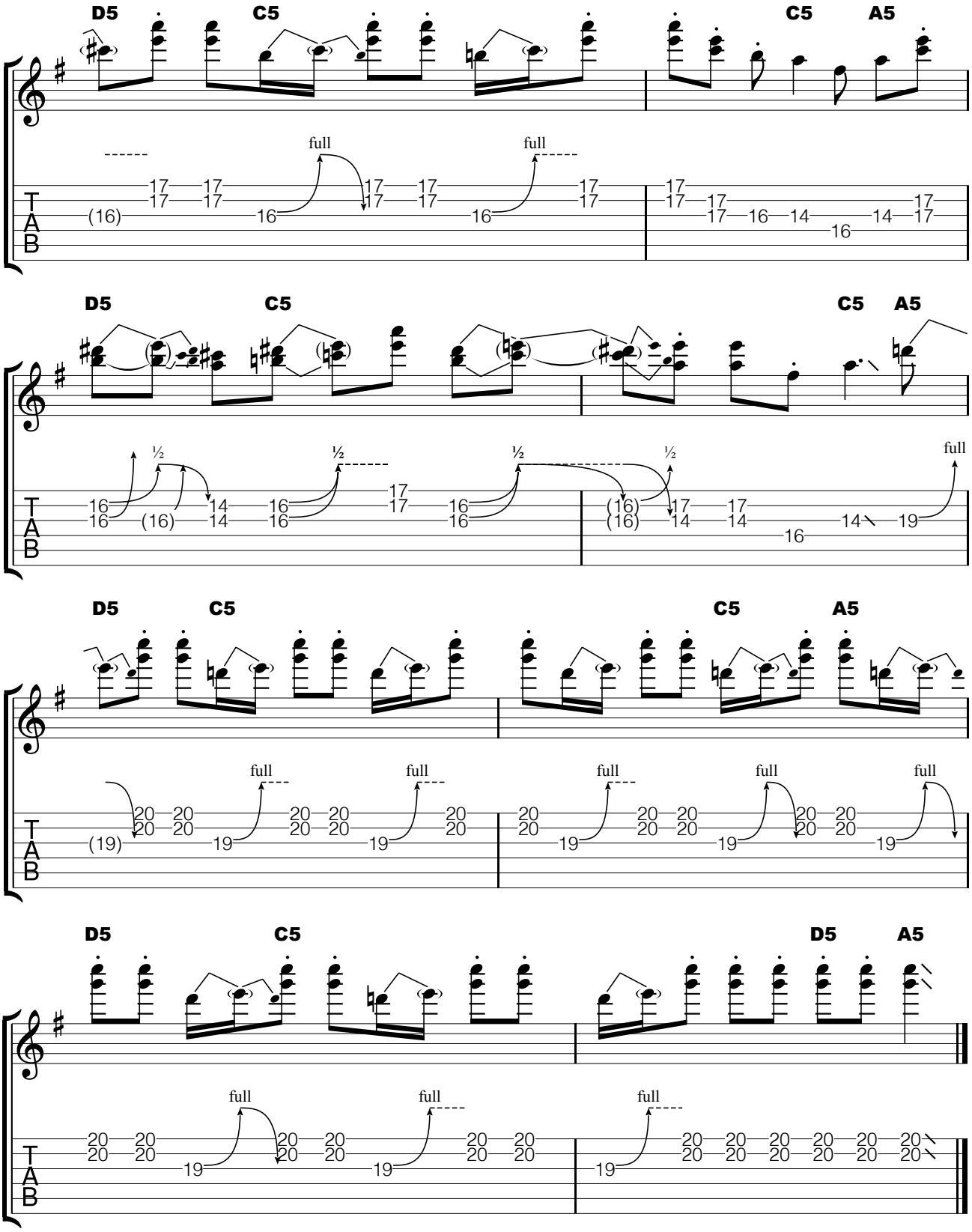
Solo


D5
C5
C5
A5
full
full
full
full


D5
C5
C5
A5
full
½
½
P.M.
full


D5
C5
C5 A5
full
full
full


D5
C5
C5
A5
¼
full


D5
C5
C5
A5
full
full
(16)
16
16
17
D5
C5
C5
A5
½
full
(16)
19
D5
C5
C5
A5
full
(19)
19
D5
C5
D5
A5
full
19

bleu Pétrol

L'ART DE VIVRE ET LA PASSION

Résidences Décoration

La référence déco/design depuis plus de 30 ans

Hôtel & Lodge

Les plus beaux hôtels, les plus beaux voyages

RESTO

Le magazine de l'épicurisme éclectique

Ma Campagne

L'art de vivre concerné

Découvrez nos offres d'abonnement

Guitar Part

La passion de la guitare

Guitarist Acoustic

Unplugged style

Guitare Classique

Découvrir, partager, jouer

YOUR SOUL, YOUR STYLE

** Votre âme, votre style.*

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

NEW ELECTRIC GUITARS*

CRAFTER®
DEPUIS 1972

* NOUVELLES GUITARES ÉLECTRIQUES

EMD MUSIC